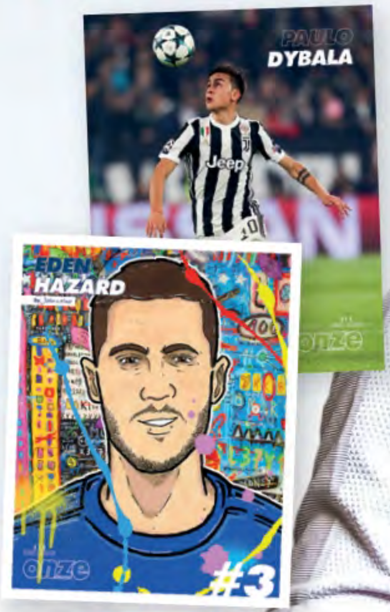
onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

POSTERS COLLECTOR #3



EN PRIVÉ

SISSOKO

MOUSSA COMME À LA MAISON

DOSSIER

SUPERSUBS

PROFESSION JOKER

TURFU

GUITANE

LE NOUVEAU DEMBÉLÉ

RETOUR AUX SOURCES

SALIBUR

IL N'EST JAMAIS TROP TARD

EDEN IS IN THE GARDEN

HAZARD

LA MEILLEURE INTERVIEW DE L'ANNÉE

ÚJPEST • HANNI • NICE • PÉLISSIER • DOSSEH

313
DÉCEMBRE / JANVIER 2018
DOM : 5.4 - BEL/LUX : 5.30 - ESP/PORT CONT : 5.30 - CAN 9.50 SCA - CH 6.80 FS - MAR : 50 MAD
L 16712 - 313 S - F: 4,00 € - RD

Perdu dans la jungle des sites de foot ?

Allez à l'essentiel.

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Eduardo Nolla,
Thomas Rassouli, Gonzalo Forbes,
Yahia Saouthi, Youssef Fekair,
Colomban Jaosidy, Edouard Bradean

Secrétaire de rédaction :
Hamina Kherroubi

Couverture :
Mamedy Doucara, Etoilevega

Photographes :
Hugo Lebrun, Mamedy Doucara,
Marguerite Bornhauser, Icon Sport

Ont participé à ce numéro :
Ianis Periac, Vladimir Crescenzo

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Frantz Lecomte
Vincent Vlieghe
Marie Armand
Loïc Damour
Ouafa Benbachir
Mohamed Guitane
Bernard Messi
Oumar Samake
Bakari Sanogo
Boula
Mickael Chandioux
Marine Abboud
Fabien Jacqueline
Olivia Alessandrini
Jisbar & Thomas Nowotarski
Nabil Zendik

Rédacteur en chef web :
Eduardo Nolla
eduardo@onzemondial.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 100 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
ROTOFRANCE
Rue de la Maison Rouge, 77185 – Lognes

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

JOYEUSES FÊTES ET BONNE ANNÉE !

L'année 2017 touche à sa fin et va emporter avec elle son lot de souvenirs. Positifs pour les uns, moins heureux pour les autres. Pas tous égaux face au bonheur, mais en parfaite harmonie au niveau des voeux : que 2018 soit meilleure et apporte joie, santé et argent. Évidemment, le chômage, la maladie et l'insécurité sont des tares quotidiennes que le football ne peut à lui-seul faire oublier. Mais, il peut assurément y contribuer.

Avec une équipe de France au sommet de son art, qui irait, par exemple, au bout de son expédition russe, en juin prochain. Rassembler les gens, redonner du baume au coeur à la population, oublier les rancoeurs, voilà un pouvoir quasi exclusif au ballon rond. La transmission, un mot qui a du sens et qui s'inscrit également dans l'ADN Onze Mondial, plus que jamais tourné sur l'échange père-fils.

C'est aussi pour ça qu'on aime ce sport, incertain, spectaculaire et totalement universel. Dans de nombreux pays, il suffit souvent d'un bout de bois pour bricoler une cage, d'un sachet de lait rempli d'immondices pour façonner un ballon ou d'un reste de pneu pour imaginer des crampons.

Eden Hazard, Moussa Sissoko, Yannis Salibur, Sofiane Hanni, Rafik Guitane ont tous connu ces rencontres de fortune organisées dans la cour de récré ou en bas de la demeure familiale. Ils sont passés de l'autre côté de la barrière sans jamais oublier le lieu où tout a commencé. C'est ce qu'ils relatent dans des interviews « *grand format* » dont vous commencez à prendre l'habitude.

Dans ce numéro 313, vous voyagerez également en Hongrie pour découvrir l'incroyable histoire du club d'Ujpest, à Nice pour inaugurer le nouveau centre d'entraînement ultra-moderne de l'OGCN, à Amiens pour décrypter la philosophie de l'entraîneur Christophe Pélissier. Sans oublier la pause respiration avec quelques rubriques décalées et surtout le fameux poster imaginé par l'invité de la rédaction, le dessinateur Jisbar.

D'ici nos prochaines retrouvailles, joyeuses fêtes et bonne année.

6 — **SNACKS**
VIS MA VIE DE PRÉSIDENT

16 — **JEU CONCOURS**
ENQUÊTE LECTEURS

18 — **TURFU**
RAFIK GUITANE

24 — **COUV'**
EDEN HAZARD

36 — **SNACK**
CÉLÉBRATIONS

MONDE — 38

40 / EN PRIVÉ
MOUSSA SISSOKO

48 / FOCUS
ÚJPEST, À LA POURSUITE DU TEMPS PERDU

54 / RENCONTRE
SOFIANE HANNI

60 / SUPERSUBS STARS
LE ONZE DES JOKERS DE LUXE

68 — **SNACK**
VIVE LE FOOTISME

FRANCE — 70

72 / RETOUR AUX SOURCES
YANNIS SALIBUR

78 / MADE IN FRANCE
NOUVEAU CENTRE D'ENTRAÎNEMENT DE L'OGC NICE

82 — **L'INSTANT TACTIQUE AVEC...**
CHRISTOPHE PÉLISSIER

88 — **C'ÉTAIT MIEUX AVANT**
90 - CLASSIC TEAM : UNIONE CALCIO SAMPDORIA
92 - ETOILE FILANTE : SEBASTIAN DEISLER
93 - HALL OF FAME : TONY ADAMS

94 — **INTERVIEW VIP**
DOSSEH

VIS MA VIE DE PRÉSIDENT

Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** & **DR**

La vie d'un président de foot est chargée. Très chargée.
Heureusement, ils ne sortent jamais sans bloc-notes.

VADIM VASILPEZ

180 M€ + 60M€ + 40M€ + encore quelques millions = beaucoup de millions. Cet été, Vadim Vasilpez a gagné beaucoup d'argent. Questions : que va-t-il faire de tout cet argent et où va-t-il trouver le temps de le dépenser ?

1er Décembre

Commander 4 fumigènes pour les supporters.
Les donner en main propre.

2 Décembre

- Monaco – Angers.
- Séance photo Louis II.
- Contacter Vladimir, expert Photoshop. Mission stade plein.
- Utiliser photo de la Bombonera ? BANDE DE CONS.

3 Décembre

Repos

Passer 12h dans salle des trophées.
Emporter lubrifiant et champagne.

4 Décembre

Tenter acheter succursale Curaçao ou Jersey.
~~Montages financiers.~~ Envoyer jeunes joueurs.
Mettre 2 boites et un peu de caviar

5 Décembre

Repos

6 Décembre

FC Porto – Monaco.
Dégustation de Porto à 14h.
Dégustation Vinho Verde à 16h.
Penser à ramener quelques bonnes bouteilles.
NE PAS OUBLIER le match à ~~21h~~ 20h45.

7 Décembre

8 Décembre

SE CONCENTRER SUR LA LIGUE 1.
Prévoir 2 jours.

9 Décembre

Monaco – Troyes (Ligue 1 de merde).
Vérifier région Troyes.
En profiter pour faire importer bon champagne.

10 Décembre

Profiter beau temps.
Journée plage.
Yacht, appeler Katarina et Adriana.

11 Décembre

Tirage au sort 8èmes de finale LDC et Europa League.
Aller au cinoche ? Star Wars ?

12 Décembre

Monaco – Caen, Coupe de la Ligue.
Envoyer équipe U21.
Penser à se faire éliminer. (Coupe de merde.)
Se concentrer sur la Ligue 1 de merde Conforama.

13 Décembre

CONVOQUER JARDIM.
Le mettre au courant des prochaines ventes.
Penser à lui demander de transformer un peu de purin en or.

14 Décembre

Demander à Jardim sa liste de Noël.
Lui expliquer que le Père Noël n'existe pas.
Qu'il se débrouille avec Keita Baldé et Jorge.
Sobaka !

15 Décembre

ASSE - Monaco.
Attention danger.
NE CELEBRER AUCUN DES 9 BUTS.
Envoyer carte condoléances à Caiazzo, ancien grand club, parait-il.

16 Décembre

- [x] Commencer à travailler sur le cas Thomas Lemar.
- [x] Pas moins de 200 M€. City ?
- [x] Echange Özil + 195 M€. Arsenal ?

17 Décembre

TROUVER QUARTIER POUR DEPOSER FABINHO ET L'Y LAISSER

18 Décembre

Prévoir 2 jours.
En manque de Favelas.

19 Décembre

Repos

20 Décembre

Monaco - Rennes.
Repos

21 Décembre

TREVE.
Vérifier possibilité de combler 15 points de retard à la trêve.
Se renseigner sur saison 95-96.

22 Décembre

Putes et chocolats. Vacances
Penser quand même à mettre pression sur Jardim.
~~Envoyer menace de mort ?~~
C'est trop, encore besoin de lui.

23 Décembre

Putes et chocolats. Vacances

24 Décembre

NOEL.
Vendre Fabinho ? Diall pour Antero.

25 Décembre

DEPOSER FALCAO dans liquide de refroidissement.
Attention genou.
GROSSE SOMME EN JEU !!!

26 Décembre

DEPOSER MOUTINHO dans caisson de formol pour les vacances.

27 Décembre

RDV Patrice Evra.
Tater le terrain pour remplacer Jorge.
Vérifier s'il est vraiment fou.

28 Décembre

Redéposer Patrice Evra à l'asile.
NE PAS LE SIGNER.

29 Décembre

Continuer recherche arrière gauche.
NE PAS TROP BOIRE.

30 Décembre

PUTES ET CHOCOLATS.
Vacances !!!

31 Décembre

JACQUES-HENRY ZERO

Plein d'ambition, Jacques Henry a commencé la saison en bombant le torse. Très vite pourtant, il s'est rendu compte que ça ne suffirait pas. Une défense rapide comme Doc Gyneco un lundi matin et une attaque désastreuse lui ont même susurré que le mois de décembre serait compliqué. Et en effet, il le sera.

1er Décembre

- RDV supporters.
- Emmener 3 ou 4 joueurs. Ecouter revendications et se taire.
- Prévoir la journée.
- Garder la tête baissée. Important.

2 Décembre

- 14h à 14h10. RDV supporters
- Emmener 3 ou 4 joueurs. Exprimer nos revendications.
- Ne pas oublier cadeaux en guise d'apaisement.
- Garder la tête baissée. Important.

3 Décembre

Montpellier – OM.
Gagner.

4 Décembre

RDV supporters. Négociations.
Apporter cadeaux.

5 Décembre

RDV supporters. Négociations.
Apporter cadeaux !!!

6 Décembre

RDV supporters. Fin des Négociations.

7 Décembre

OM – RB Salzbourg.
Attention ! Ne taper aucun supporter.

8 Décembre

Convoquer joueurs pour annoncer leurs nouvelles obligations :
- Embrasser l'écusson avant chaque match
- Remercier publiquement les supporters à chaque ITV
- Baisser la tête quand on croise un supporter

9 Décembre

- Convoquer presse pour donner le nouvel organigramme du club.
- Supporters > Club > Joueurs > Intendants > Dirigeants
- Aller chez Ginette. Boire.

10 Décembre

OM – ASSE.
Demander conseils à Caiazzo et Romeyer pour gérer supporters exigeants.
Les emmener chez Ginette. Boire ensemble.

11 Décembre

Tirage au sort 16èmes de finale Europa League.
Déposer cierge à la Bonne Mère.

12 Décembre

Emmener Mitroglou chez l'esthéticienne.
Déposer cierge pour lui aussi.

13 Décembre

Rennes - OM (CDL).

14 Décembre

INTERDICTION FORMELLE

POUR TOUT JOUEUR DE L'OM D'UTILISER ~~ASTAGRAME~~ INSTAGRAM !

15 Décembre

Allez chercher Mitroglou chez l'esthéticienne.
Passer faire un prêt à la banque pour payer l'esthéticienne.

16 Décembre

OL - OM
Olympico.
Bloquer Fekir.
Emmener Bouna Sarr au ski.
Attention aux arrêts de jeu !!

17 Décembre

Journée « Il n'y a qu'un seul Olympique ».

18 Décembre

Aller chercher Abdennour et Rami au Marché de Noël.
Prévoir bétaillère.

19 Décembre

- [x] Ramener Morgan Sanson au vivarium.
- [x] Demander une autre tortue ?
- [x] En profiter pour vérifier Maxime Lopez au rayon souris.

20 Décembre

OM - Troyes.

21 Décembre

TREVE.
Garder un œil sur Thauvin. ~~Le faire suivre par Sakai~~?
Trouver quelqu'un capable de le suivre.

22 Décembre

Emmener Rolando en pleine forêt...

23 Décembre

Passer voir Patrice Evra aux Baumettes.
~~Apporter un iPhone X.~~
Une orange, c'est mieux.

24 Décembre

REVEILLON. Diner avec les supporters.
Prendre fouet et boule de cuir.

25 Décembre

- [x] NOEL.
- [x] Envoyer un joueur dans chaque famille de supporter en cadeau.
- [x] Ne pas envoyer Rolando.

26 Décembre

Trouver arrière gauche de qualité. (muet si possible).
~~Clichy ? Di Meco ? Tremoulinas ?~~
Mauvaises idées. Eviter anciennes gloires.
Palmieri ? Pas mal...

27 Décembre

Diner caritatif contre l'illettrisme. Obligé ?
APPORTER CADEAU POUR JUL.

28 Décembre

EXPLIQUER REGLE DU HORS-JEU A MCCOURT.
Prévoir 2 jours.

29 Décembre

Se la faire expliquer au préalable par René Malleville. Prévoir pastis.

30 Décembre

RDV commissariat.
Faire constater les 23 cambriolages domiciles joueurs.
Appeler AXA Assurances.

31 Décembre

Renégocier prime de risque avec joueurs.

JEAN-MICHEL ULLA

A l'approche des 70 ans, Jean-Michel Ulla est partagé entre les souvenirs de ses conquêtes passées et l'envie d'un avenir brillant. Evidemment, son emploi du temps est chargé. Très chargé.

1er Décembre

Cours de rhétorique avec Jean-Michel Victime.
Prévoir la journée.

2 Décembre

Cours de délation avec Jean-Patrick Balance.
Prévoir la journée.

3 Décembre

Caen – OL.
Déjeuner à la ferme avec président de Caen.
Ne pas le traiter de gueux !!
Ne pas le traiter de gueux !!!

4 Décembre

5 Décembre

JOURNEES PALACE SPA. REPOS. OKLM.
Prévoir 2 jours.

6 Décembre

Ligue des Champions. Soirée Playstation.
#FIFA18, #TeamOL. #ChipsAuxCrevettes.

7 Décembre

Atalanta Bergame – OL.
Vanter mérites de l'Europa League.
(Seule compétition européenne ouverte à ceux qui respectent les règles)

8 Décembre

Engager Pierrot le Gone pour enquêter sur les comptes du PSG. Payer le prix fort.
Important

9 Décembre

RDV Investisseurs chinois.
Apporter poppers et vaseline.

10 Décembre

Amiens – OL.
Ne traiter personne de gueux.
Visiter centre d'entrainement pour trouver pépite.

11 Décembre

Trouver formulation pour écrire « Enculés de Verts. » en 280 caractères. ??

12 Décembre

RDV @Pierrot_le_Gone.
Envoyer lettre anonyme @FIFA avec infos de Pierrot.
Rajouter quelques fausses infos. MDR.

13 Décembre

Montpellier – OL.
PAS DE BAGARRE.

14 Décembre

RDV @Norateau.
Trouver K-do d'adieu pour Joël. Passer @Norauto.
Un cerveau peut-être ?
Si promo en prendre un pour Anthony Lopes aussi.

15 Décembre

Emmener Mariano aux journées Partage et Amitiés.
Trouver solution. Système de primes en fonction des passes ? TROP CHER.

16 Décembre

OL – OM.
Olympico. TROUVER FORMULATION.
- ☑ La seule vraie affiche française
- ☑ Le Classico à la Française
- ☑ Le match olympique ?
- ☒ Mettre Gégé sur le coup !

17 Décembre

Kure 2 désintoxication numérique.
JOUR 1 : Orthographe – Quoi ou Koi ? Parler sans hashtag

18 Décembre

Kure 2 désintoxication numérique.
JOUR 2 : L'art de ne pas clasher.

19 Décembre

Kure 2 désintoxication numérique.
JOUR 3 : Vers une sobriété heureuse.
1 Tweet par mois maximum.

20 Décembre

Toulouse – OL.
Tweeter : « Ma cure c bil passé bande de FDP. #TeamOL ».

21 Décembre

TREVE. Repos

22 Décembre

Convoquer journalistes l'Equipe, le Progrès, Aujourd'hui en France.
SUJET : OL + gros pourvoyeur de joueurs en EDF. ~~Demander~~ Exiger prime de formation.

23 Décembre

Organiser états généraux des présidents de clubs pros
Champagne, valium et foie gras à volonté.
Proposer prime exceptionnelle pour club du Rhône jouant en blanc.
Proposer taxation club de la capitale.
Proposer une dîme ?

24 Décembre

NOEL.
Envoyer lettre d'excuses à Nasser.
Appeler presse. Expliquer que ce n'était pas une lettre d'excuses.

25 Décembre

Emmener Tousart et Aouar au spectacle de Marionnettes. OFFRIR MI-CHO-KO.

26 Décembre

TROUVER SOLUTION pour Clément Grenier.
Chateauroux ? Paris Salpêtrière ?

27 Décembre

Tournage clip R&B Memphis Depay.
Emmener fourrure et chaînes en or.
Envoyer LACOMBE ?

28 Décembre

Tournage clip équipe féminine OL.
Penser aux casseroles.
Envoyer LACOMBE ?

29 Décembre

30 Décembre

REPOS
Prévoir 2 jours.

31 Décembre

REVEILLON. Soirée putes et chocolats.
Se faire inviter par Vadim.
180 M€ + 60 M€ + 40 M€ + encore quelques millions = BEAUCOUP DE MILLIONS.
Cet été, Vadim Vasilyez a gagné beaucoup d'argent.
QUESTIONS : que va-t-il faire de tout cet argent et où va-t-il trouver le temps de le dépenser ?

NASSER AL-KHILAFOU

Nasser Al-Khilafou a vécu un été agité. Après avoir dépensé un demi milliard d'euros en chocolats, il doit désormais faire face à la jalousie ambiante. Pas de problème sur le terrain mais quelques maux de tête en perspective. Voici son calendrier pour le mois de décembre.

1er Décembre

J-4 Bayern.
Conférence de presse.
Strasbourg, Strasbourg, Strasbourg.
Ne pas parler du Bayern !

2 Décembre

(Strasbourg - PSG) J-3 Bayern.
Trouver excuse pour éviter choucroute de merde d'après match.
Important.
Battre ~~Salzburg~~ ~~Strabourg~~ Strasbourg avant de penser au Bayern.

3 Décembre

J-2 Bayern. Commencer à penser au Bayern.
SURTOUT NE PAS S'ENFLAMMER.

4 Décembre

NE PAS S'ENFLAMMER.
INTERDIRE AUX JOUEURS LES OPERATIONS MARKETING (sauf Neymar)
NB : Le Bayern c'est pas Gijon.

5 Décembre

Bayern Munich - PSG.
Serrer les fesses.

6 Décembre

REPOS OU PSY.

7 Décembre

BALLON D'OR
Prévoir une journée Neymar sur tous les médias du club.
Dire que c'est le meilleur joueur du monde.
Beaucoup de fois.

8 Décembre

Cellule d'aide psychologique pour Neymar.
L'année prochaine.

9 Décembre

Repos ? PSG - LOSC.
Rien à foutre.

10 Décembre

Prier. Prier. Prier.
(Inviter président UEFA villa à Ibiza ?) A voir.
NB : Trouver plus subtile.

11 Décembre

Tirage au sort 8e LDC
Prier. Prier. Prier.

12 Décembre

Journée Repos Hammam et putes.

13 Décembre

Strasbourg - PSG, Coupe de la Ligue
ENCORE !!?? Choucroute de merde.
NE PAS Y ALLER ! Envoyer Maxwell.

14 Décembre

Repos

2 JOURS AU QATAR.

15 Décembre

Tennis et golf. Louer Nadal ou Djokovic pour entrainement? Louer Tiger pour golf.

16 Décembre

- Rennes – PSG.
- Diner avec Olivier Létang. (Il paraît que je le connais.)
- Se renseigner.
- Penser à lui présenter Antero...

17 Décembre

- Passer à la LFP chercher trophée champion d'automne. Fait hier.
- Envoyer Maxwell ou ~~Hamed~~ Hatem.
- Demander SI POSSIBLE de prendre Hexagoal en même temps.

18 Décembre

Faire surveiller Verratti.
Checker entrées boites de nuit et restaurants.
Demander conseils à Guy.

19 Décembre

Repos

20 Décembre

PSG – Caen.
Privatiser la Tour Eiffel pour fêter première partie de saison.

21 Décembre

TREVE.
Mettre jet privé à disposition du Ney.
Ne pas oublier villa et trouver majordome.
Envoyer ~~Hicham~~? Hatem?

22 Décembre

Repos

23 Décembre

- Passer à Genève chercher cadeaux pour familles Neymar et Mbappe chez Patek Philippe.
- Passer chez Swatch aux 4 Temps chercher cadeaux pour les autres.
- Pas le temps. Envoyer Hatem?

24 Décembre

Repos

25 Décembre

ENVOYER CARTE DE VOEUX AUX CLUBS DE L1. ← Bonnes fêtes les pauvres. →
Ajouter un peu de vaseline. (Sauf à Aulas, remplacer vaseline par piment d'Espelette)

26 Décembre

Rdv avocat fiscaliste. Prévoir la journée.
Trouver combine pour effacer 400 M€. VITE!

27 Décembre

Rdv responsable des ventes. Faire inventaire.
(Informer Unai?) ~~Plus tard~~? Pas urgent.

28 Décembre

Trouver expert comptable pour évaluer Lucas, Pastore, Di Maria. URGENT!
Trouver pigeon. Chelsea?
Mettre Trapp aux enchères.

29 Décembre

Préparer le Nouvel an.
Acheter Elton John? Madonna? A voir.
Mettre ~~Halim~~ Hatem sur le coup.
Se renseigner sur prénom du majordome!

30 Décembre

Trouver lieu pour demain. Ambiance intimiste. Inviter seulement proches.
Stade de France? Zénith?

31 Décembre

Soirée au Château de Versailles.

La Société Anonyme à directoire et conseil de surveillance Horyzon Media organise un jeu concours « Enquête lecteur » avec obligation d'achat du 07/12/17 au 01/02/17 inclus, sur son magazine papier Onze Mondial, dont la communication sera relayée sur le site internet et les réseaux sociaux de Onze Mondial. La dotation mise en jeu par tirage au sort est: un smartphone de la marque Meizu modèle Pro7 d'une valeur de 450 euros TTC,1000€ de produits de la marque DWN/TWN, un jeu Konami PES 2018 édition premium sur PS4 d'une valeur de 59,99 € TTC, 3 livres Onze Mondial « 40 ans d'exploits du foot français » d'une valeur de 25 € TTC par livre, 2 abonnements de 2 ans (20 N° livrés à domicile pour une valeur de 58 € TTC), 3 abonnements de 1 an (10 N° livrés pour une valeur de 32 € TTC), un livre de Vikash Dhorasoo intitulé « Comme ses pieds », d'une valeur de 17 € TTC et le « Dico des Bleus » écrit par Matthieu Delahais, Bruno Colombari et Alain Dautel, d'une valeur de 25 € TTC. Le règlement du jeu est déposé auprès de Maître LE PESANT Jérémie, Huissier de Justice Salarié, 164 avenue Charles de Gaulle 92200 Neuilly sur Seine. Le règlement des opérations est adressé, à titre gratuit, à toute personne qui en fait la demande auprès de la société organisatrice.

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

3€60 PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3,60€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________

PRENOM ____________

ADRESSE ____________

____

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

EMAIL ____________

ORGANISME CRÉANCIER:
HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS
FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________

ADRESSE ____________

____

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE | | | | | | CODE GUICHET | | | | | |

NUMÉRO DU COMPTE | | | | | | | | | | | | CLÉ | | |

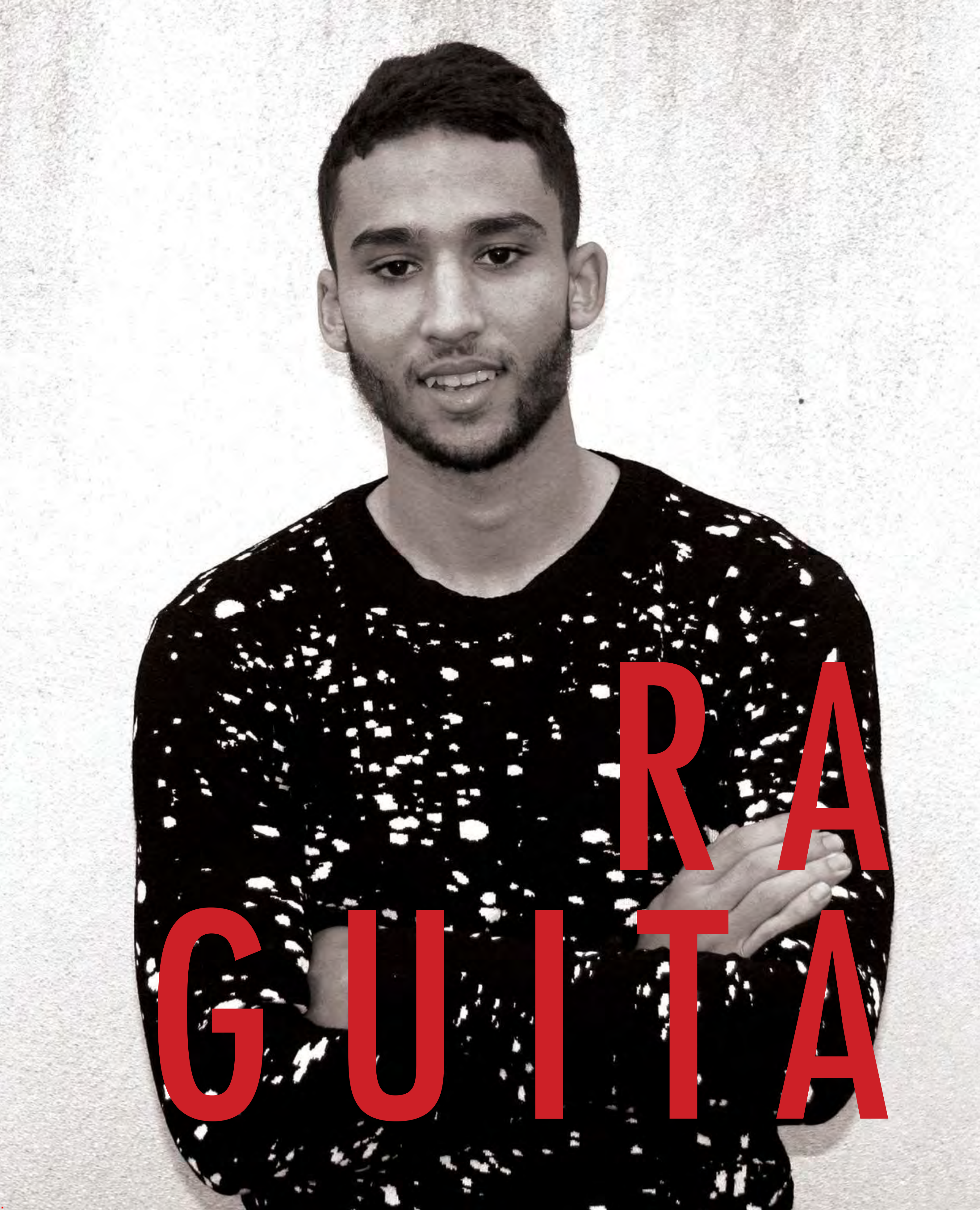
DATE | | | jour | | | mois | | | | | année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________

Offre valable jusqu'au 31/12/2017, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L310

Après enregistrement de votre réglement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de mailing et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.



RA
GUITA

TURFU

« JE SUIS PRÊT POUR LE HAUT NIVEAU »

• Propos recueillis par nos envoyés spéciaux à Évreux, **Rafik Youcef** et **Gonzalo Forbes** - Photo **DR, Emmanuel Lelaidier (HAC)** & **Icon Sport** •

FIK
NE-

Pour ce nouvel opus de la rubrique *"Turfu"*, Onze Mondial est allé à la rencontre de Rafik Guitane. Présenté comme le *"crack de demain"*, le prodige du Havre a accepté de répondre à nos questions depuis le club house de l'Évreux FC sous le regard bienveillant de son papa. Timide au départ, *"Rafikhino"* - comme il se surnomme sur les réseaux sociaux - s'est rapidement mis dans le bain. Et malgré son jeune âge, le gamin a des choses à dire.

RFU

" QUAND J'AI SIGNÉ MON PREMIER CONTRAT PRO, JE SAVAIS QUE JE DÉMARRAIS MON PREMIER CHEMINEMENT. JE SAVAIS QUE CE N'ÉTAIT PAS FINI. MAIS JE ME SUIS AUSSI DIT : *"J'AI PLUS DE CHANCES DE RÉUSSIR DANS LE FOOT PLUTÔT QU'À L'ÉCOLE"*. "

Tu as déjà pu faire une interview par le passé ?
Euuuh... non, jamais *(son papa intervient : "Si tu as déjà fait le Paris-Normandie")*. Ah oui, c'est vrai, j'ai déjà fait le Paris-Normandie.

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi à Évreux. Je me suis mis au foot en débutant. Au départ, on jouait au quartier avec les potes. Et un jour, on s'est tous réunis et on s'est dit : *"Pourquoi ne pas aller tous ensemble au club, on sera bien"*. Et puis après, on l'a fait et on a kiffé. On est restés et on a gravi les échelons tous ensemble.

Tu étais comment à l'école ?
L'école ? *(Rires)*. C'était... *(Il perd ses mots)*. Un peu difficile par rapport au foot on va dire. Ça va, j'essayais de m'accrocher. Quand j'étais à Évreux, je savais que l'école était importante. Ensuite, quand j'ai signé au Havre, je savais que c'était encore plus important mais... Le foot passait quand même en premier. J'ai arrêté en Première STMG. Je pouvais continuer mais après la signature de mon contrat professionnel, le club m'a demandé d'arrêter.

Pour te concentrer uniquement sur le foot. Ça devait t'arranger ?
Ouais, quand j'ai signé mon premier contrat pro, je savais que je démarrais mon premier cheminement. Je savais que ce n'était pas fini. Mais je me suis aussi dit : *"J'ai plus de chances de réussir dans le foot plutôt qu'à l'école."*.

FORMATION

Comment as-tu atterri au Havre ?
Tout a commencé lors d'un match de Coupe, ici, entre Évreux et Le Havre. J'avais fait un bon match. Une semaine après, le HAC m'a contacté. Ils m'ont envoyé une lettre. C'était l'un des derniers clubs à m'avoir contacté, mais le premier à m'avoir invité. Je suis allé là-bas, j'ai fait ma détection comme ça *(il hausse les épaules)*, sans pression. Je me suis tout de suite rendu compte que ça avait marché puisque quatre jours après, le club m'a envoyé un contrat à la maison.

Quand on voit des joueurs comme Pogba, Mahrez, Lassana Diarra passés par Le Havre. C'était impossible pour toi de refuser ce club ?
Ouais, c'est sûr. En plus de ça, c'est le club de la région. Ce n'est pas très loin en voiture. Donc, ouais, c'était ce club. Tout naturellement.

Tu ne te voyais pas signer ailleurs ?
Si parce que mes potes allaient ailleurs. Mes potes comme Dayot Upamecano *(aujourd'hui à Leipzig)* ou Eder sont allés dans un autre club. Ils ont été à Valenciennes. Du coup, moi, je voulais les suivre. Comme on était ensemble depuis le début, je ne voulais pas les quitter. Mais après, j'ai vite compris que

chacun traçait sa route, que ce n'était pas comme dans les dessins animés *(sourire)*.

Quels sont tes meilleurs souvenirs au centre de formation au Havre ?
Tous les mecs que j'ai rencontrés là-bas. J'ai trouvé des mecs comme moi. C'était comme si c'était mes potes d'enfance à Évreux. Même si on venait d'endroits différents, de Paris, de Belgique ou autres, on avait tous les mêmes délires. On rigolait bien. Ce n'était pas trop strict. Les éducateurs essayaient de nous mettre bien, ils voulaient qu'on se sente comme à la maison. On pouvait sortir comme on voulait, on s'amusait bien, on allait à la plage seuls.

Raconte moi ta pire connerie.
(Rires). On devait rentrer à 19 heures. À 19h30, on est partis à Carrefour. En fait, on n'avait pas le droit de ramener à manger au centre. Je suis quand même parti acheter 30 euros de courses. J'avais pris des bonbons, du coca, tout ça. J'avais tout caché dans la chambre avec mes potes. Et on s'est fait attraper. Le coach a tout gardé pour lui. On a été suspendus quatre ou cinq jours. À la place, on devait travailler, ramasser les fleurs qui étaient sur la pelouse, des trucs comme ça *(sourire)*.

LE HAVRE

Tu as effectué tes débuts pros cette saison. Alors, c'était comment cette première ?
J'ai fait ma première apparition dans le groupe pro face à Brest. Je ne suis pas rentré. J'étais dégouté mais je savais que ça allait arriver. La semaine suivante, contre Sochaux, le coach m'a dit : *"Fais toi plaisir Rafik"*. Il restait cinq minutes, on gagnait 1-0. On devait garder le ballon le plus longtemps. Je suis rentré, je me suis donné à fond. Mes coéquipiers m'ont bien aidé en m'encourageant, tout s'est fait naturellement.

Tu n'avais pas trop la pression ?
Non, franchement non. Déjà parce que je suis bien intégré dans le groupe. Depuis le début de saison, je m'entraîne tout le temps avec les pros. Donc ça m'a facilité les choses. Avant un premier match, on se dit toujours : *"Ça passe ou ça casse"*. Le premier match, c'est toujours dur, mais j'essayais de me mettre le moins de pression possible. Et ça a marché.

Tu as ressenti quoi au moment de signer ton premier contrat pro ?
Déjà, ça a été dur de signer ce premier contrat pro. Au début, ça a été une lutte. Le club ne voulait pas me donner le contrat pro. Mes agents ont fait le forcing pour que je puisse l'obtenir. En fait, le coach des pros voulaient me voir à l'œuvre avec le groupe. Mais moi, j'étais en vacances en Algérie. Au bout d'une semaine de vacances, mon père m'appelle et me dit : *"Dans deux jours, il faut que tu sois au Havre"*. À ce moment-là, je n'avais pas encore de contrat pro. Les dirigeants voulaient que je m'entraîne une semaine pour voir si je méritais ce contrat. Je me suis donné, le coach a aimé et voilà, j'ai signé ce contrat.

Et pourquoi le club ne voulait pas te donner ce contrat ? Il pensait que tu n'étais pas prêt ?
À part Benjamin Mendy, aucun joueur n'a jamais eu un contrat pro aussi jeune, à 16/17 ans. Ils disaient que ça allait être dur physiquement pour moi. En plus de ça, je n'avais jamais joué en CFA. Enfin si, peut-être un match. Du coup, ils disaient : *"Tu as encore le temps pour signer ce contrat"*. Moi, je voulais absolument ce contrat. C'est normal, c'est le rêve de tout gosse. Ça me tenait vraiment à cœur de signer. Je voyais d'autres jeunes dans d'autres clubs avoir ce privilège. Pourquoi pas moi ?

Tu devais être heureux au moment de signer ce contrat.
Ouais grave. Mes parents étaient fiers. Ils m'ont offert quelques petits cadeaux *(rires)*.

Comme quoi ?
Des kebabs, des kebabs *(rires)*.

Quelle est ta relation avec Oswald Tanchot, le coach des pros ? Il te protège beaucoup…
Ouais. C'est un bon coach. Il est humain, il parle avec tout le monde. Il est proche de ses joueurs et ça, c'est hyper important. Il donne beaucoup de conseils.

Pour le moment, tu n'as pas un énorme temps de jeu. Pourquoi ?
(Long silence). Je pense qu'il y a des joueurs qui sont encore devant moi, des joueurs beaucoup plus expérimentés qui sont là depuis des années. Mais je pense aussi que je suis prêt pour le haut niveau. Je suis prêt à jouer. J'attends d'avoir ma chance pour le montrer. J'espère que ça va arriver rapidement. Je travaille pour. J'attends avec impatience ma première titularisation.

PERSONNALITÉ

Tu viens tout juste de te rétablir d'une rupture des ligaments croisés. Pas trop dure cette période ?
Si. C'est la période la plus dure que j'ai connue jusqu'à maintenant. Je ne pouvais rien faire. La rééducation, c'était hyper dur. Je me répétais tous les jours : *"Il faut que tu t'accroches"*.

Tu n'as pas eu peur de ne jamais pouvoir revenir à ton niveau ?
Franchement, c'était ça ma plus grosse peur. J'ai entendu beaucoup de choses en fait. Du style, des joueurs ont déjà eu les croisés et

" À PART BENJAMIN MENDY, AUCUN JOUEUR N'A JAMAIS EU UN CONTRAT PRO AUSSI JEUNE, À 16/17 ANS. ILS DISAIENT QUE ÇA ALLAIT ÊTRE DUR PHYSIQUEMENT POUR MOI. EN PLUS DE ÇA, JE N'AVAIS JAMAIS JOUÉ EN CFA "

TURFU

ne sont jamais revenus, ils ont dégringolé. J'avais peur de la rechute. La peur de me blesser à nouveau. C'est pour ça que sur chaque exercice pendant la rééducation, je me donnais à fond.

Tu peux nous parler de toi ?
Je pense que je suis un gentil garçon qui aime bien aller vers les autres. Par exemple, lorsqu'il y a un nouveau au centre, j'aime bien aller lui parler, pour l'aider à s'intégrer et le mettre bien. Je ne sais pas quoi te dire d'autre *(sourire).*

Tu as une étiquette de "*futur grand*". Ce n'est pas trop dur à porter ?
Futur grand, ça, c'est ce que les gens disent. Moi, je n'ai rien fait encore. J'ai fait quoi jusqu'à maintenant ? Une année en CFA et quelques entrées chez les pros, c'est rien ça. Je pense que dire *"futur grand"*, c'est trop. Peut-être un espoir du Havre. Et encore, j'ai dit peut-être. Mais pas futur grand.

Comment gères-tu tes réseaux sociaux ?
Je les gère seul. D'ailleurs, on m'a récemment piraté mon compte Instagram *(rires)*. J'ai essayé de me connecter un jour et j'ai vu que ce n'était pas possible. Quelqu'un a pris la main dessus. Le mec a retiré mes abonnés tout ça. Il a changé les photos, il a mis son prénom à la place. Impossible de récupérer mon compte...

STYLE DE JEU

On va parler de ton style de jeu. Dan-Axel Zagadou dit que tu peux dribbler n'importe quel joueur.
(Rires). Non, moi je suis un joueur qui aime la percussion. Pour moi, la première touche de balle est hyper importante. Comme les coachs aiment dire, j'essaie de mettre mon individualité au service du collectif. J'essaie d'avoir une bonne vision aussi. C'est à peu près tout.

Tu te décris comme quel type de joueur sur le terrain ?
J'essaie de me mettre le plus souvent entre les lignes. Je cherche toujours à casser la ligne du milieu adverse pour créer des brèches. Et à chaque fois, j'ai l'envie d'aller vers l'avant. J'aime bien donner de bons ballons. J'aime mettre mon partenaire dans les meilleures conditions.

Tu aimes bien le dribble. Ça représente quoi pour toi ?
Oui, quand on est dans les 30 derniers mètres, parfois, comme tout joueur qui aime le dribble, on en abuse un peu *(sourire)*. Et franchement le dribble... *(Il coupe)*. Ce n'est pas la meilleure chose dans le football mais quand même, c'est ça qui fait vibrer les supporters. C'est ça qui fait encore plus aimer le football. Ça procure énormément de choses.

Qui sont les joueurs que tu suis actuellement ?
J'aime bien Coutinho et Hazard. Ce sont deux joueurs que je kiffe. Bon, il y a Messi, Cristiano et Neymar. Et dessous, ce sont eux qui viennent. Ce sont des joueurs de classe mondiale. Je regarde souvent leurs matchs pour essayer de reproduire ce qu'ils font.

Parle-moi de tes points forts et de tes points faibles.
Mes points forts, c'est la percussion et la première touche de balle. Ensuite, il faut que je m'améliore dans la finition, défensivement aussi, même si je pense que j'ai déjà un peu progressé sur ce point-là. Je dois encore continuer. Et le jeu de tête aussi.

Tu portes le 27 en référence à Évreux. Elle est importante pour toi cette ville ?
Oui, grave. Lorsque j'ai signé mon premier contrat pro la saison dernière, je voulais le prendre. Mais un joueur l'avait déjà pris. Cet été, il était libre. Tous mes coéquipiers m'ont dit : *"Rafik, prends le numéro 10, il est libre"*. Moi, je ne voulais pas. Je voulais absolument récupérer le 27. Pour moi, c'était plus fort de porter le 27. Je veux qu'on sache d'où je viens et que je n'oublie pas d'où je viens.

Justement, tu viens d'Évreux, tu kiffes le dribble. Le parallèle avec Ousmane Dembélé est trop facile.
Ouais *(rires)*. Mais il est un petit peu plus loin que moi quand même. Franchement. Je le considère comme un grand frère. J'essaie de le suivre. On s'appelle de temps en temps. Il me répète souvent : *"Travaille, travaille, travaille, ne lâche pas. Ton tour viendra et quand il viendra, il faudra être présent".*

SÉLECTION

Parlons de l'équipe de France. Malgré ta blessure, Bernard Diomède t'a directement repris dans le groupe. Preuve qu'il compte sur toi.

" FRANCHEMENT LE DRIBBLE... CE N'EST PAS LA MEILLEURE CHOSE DANS LE FOOTBALL MAIS QUAND MÊME, C'EST ÇA QUI FAIT VIBRER LES SUPPORTERS. C'EST ÇA QUI FAIT ENCORE PLUS AIMER LE FOOTBALL. ÇA PROCURE ÉNORMÉMENT DE CHOSES "

" OUI J'AI ENTENDU LES RUMEURS. ET CE SONT DES RUMEURS. MOI, JE N'AI JAMAIS DONNÉ MON ACCORD. JE N'AI JAMAIS RIEN DIT. POUR L'INSTANT, JE SUIS EN ÉQUIPE DE FRANCE. JE ME SENS BIEN. MOI, JE VEUX RESTER EN ÉQUIPE DE FRANCE "

Ouais. En plus de ça, la sélection est hyper importante pour moi. J'ai une vraie bonne relation avec le coach. Franchement il n'y a rien à dire. Juste après ma blessure, il m'a dit : *"Si tu reviens bien, je te reprendrai direct"*. Et c'est ce qu'il s'est passé.

D'ailleurs, tu t'es directement montré décisif lors du premier tour qualificatif pour l'Euro U19.
Ouais, lors de la victoire 2-1 face à la Bosnie, j'ai marqué le premier but. J'étais content parce que ça faisait longtemps que je n'avais pas marqué et surtout, ça faisait longtemps que je n'avais pas joué au foot. Franchement, c'était bien.

Avant ta blessure, tu avais mis un but impressionnant en équipe de France. Un but qui a fait le tour du monde.
Ouais, ça fait plaisir de mettre un but comme ça. Tu sais que derrière, tout le monde va le regarder. Je ne sais pas comment l'expliquer mais j'arrive plus à faire ça en équipe de France plutôt qu'en club. Je ne sais pas pourquoi.

Que penses-tu de votre génération 99 ?
Je pense qu'on a une vraie bonne génération. On arrive bien à jouer ensemble. Lors de l'Euro U17, on a été éliminés au premier tour. Du coup, il n'y a plus trop d'attente autour de nous. Ce n'est pas plus mal. Si on arrive à se qualifier pour l'Euro U19, on va faire quelque chose.

Il paraît que le Maroc et l'Algérie te courtisent aussi. Comment ça se passe pour toi ?
Oui j'ai entendu les rumeurs. Et ce sont des rumeurs. Moi, je n'ai jamais donné mon accord. Je n'ai jamais rien dit. Pour l'instant, je suis en équipe de France. Je me sens bien. Moi, je veux rester en équipe de France.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Comme tout le monde, je rêve de jouer en Ligue des Champions et évoluer dans un grand club.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais voulu faire quoi ?
J'aurais commencé par travailler à l'école déjà *(rires)*. Franchement, je ne sais pas. Je n'ai jamais eu d'idée précise en tête.

Si tu devais finir l'interview par un dicton qui te représente bien, tu dirais quoi ?
Si on veut, on peut tout faire.

Et du coup, si tu devais te donner une note pour cette interview ?
Je vais suivre mon compère Dan *(Dan-Axel Zagadou)*, je vais me mettre 10 sur 10 *(rires)*.

EDEN HAZ

« JE N'AI JAMAIS PRIS LE BOULARD »

• Propos recueillis par notre envoyé spécial à Londres, **Rafik Youcef** - Photo **Mamedy Doucara** & **Icon Sport** •

Avec sa décontraction habituelle, Eden Hazard se pointe légèrement en retard. Tout sourire, la star de Chelsea est d'humeur taquine et n'hésite pas à charrier d'entrée. *"Cool mon gars, Loïc Damour (un ami commun) m'a dit que tu avais la pression, sois détente".* Le cadre posé, le natif de Tubize entre immédiatement dans le vif du sujet. Avec malice et sans esquive.

A R D -

" TOUT PETIT, PETIT, JE NE M'IMAGINAIS PAS FOOTBALLEUR. ÇA, C'EST SÛR. MES DEUX PARENTS ÉTAIENT PROFS DE SPORT. MOI, J'ALLAIS LES SUIVRE. JE VOULAIS DEVENIR PROF DE SPORT AUSSI. JE ME VOYAIS FAIRE MA PETITE VIE TRANQUILLE DANS MON VILLAGE "

Tu viens de finir une interview très sérieuse. Nous, c'est à la cool, OK ?
Ne t'inquiète pas. Tout le monde sait que je suis un mec marrant *(sourire)*. C'est plutôt à toi d'être cool puisqu'on m'a dit hier soir que tu avais la pression...

Pas du tout. Donc tu promets à tous nos lecteurs que tu vas nous faire une prestation du tonnerre ?
Bien sûr. Je le promets *(rires)*. Comme d'hab.

ENFANCE

Quand tu étais petit, tu imaginais comment la vie d'Eden ?
Euuuh... Tout petit, petit, je ne m'imaginais pas footballeur. Ça, c'est sûr. Mes deux parents étaient profs de sport. Moi, j'allais les suivre. Je voulais devenir prof de sport aussi. Je me voyais faire ma petite vie tranquille dans mon village. Je ne me suis jamais imaginé bouger de là-bas. Toute ma famille est de là-bas. Du coup, pour moi, je devais rester là-bas aussi. À partir du moment où j'ai été à Lille, à 14 ans, là je me suis dit : *"Non, tu as un potentiel. Voilà, ta vie peut se résumer à quoi ? À jouer au foot"*. Et c'est à partir de là que je me suis mis ça dans la tête.

Petit, tu étais fort en maths à l'école. Tu pensais déjà à calculer tes futurs salaires ?
Pas du tout, pas du tout *(grand sourire)*. Je n'avais aucune idée des salaires des joueurs de foot déjà *(il éclate de rires)*. Sinon, c'est vrai, j'étais fort en maths. Par contre, tout ce qui était littéraire, tout ça... *(il coupe puis sourit)*. OK, je me débrouillais mais j'avais un peu plus de mal, tu vois ? *(rires)*. Après, j'ai eu la chance d'arrêter assez tôt pour me concentrer uniquement sur le foot.

Quand on est décrit comme un génie, on met forcément rapidement l'école de côté aussi...
Ouais même si mes parents m'ont toujours poussé à continuer. Sauf quand ils ont vu que ça ne pouvait plus aller parce que quand tu es jeune et en sélection, tu pars assez souvent. Exemple, tu bouges une semaine en février ou en décembre. Quand tu reviens, tu dois rattraper à chaque fois les cours. Et à un moment donné, tu ne peux pas, tu ne peux plus. Après, j'ai commencé à m'entraîner avec les pros à Lille. Parfois, j'étais pris avec les pros. Du coup, comme je rentrais tard des matchs, je ratais l'école le lundi. Au bout d'un moment, j'ai dit : *"Écoutez, je veux être footballeur et j'ai pris ma décision"*. En plus, j'avais la chance d'avoir déjà un petit salaire. Même si ma mère va te dire encore aujourd'hui : *"Je ne suis pas contente"*. Tu sais bien, quand tu es une maman ou un papa, tu as toujours envie que tes enfants

aient un diplôme. Tout ça pour te dire que moi, je n'ai pas de diplôme, Thorgan n'a pas de diplôme et le troisième Kylian n'a pas de diplôme.

Là, t'es en train de dire que tes parents ont mal fait leur boulot…
Ils ont mal fait leur boulot. Je leur ai dit la dernière fois : *"Vous vous êtes loupés" (il éclate de rires).* Heureusement, il reste le dernier qui a 14 ans. Il est encore à l'école, j'espère qu'il va bien faire.

La légende dit que tu savais écrire "football" avant "Eden" lorsque tu étais petit…
C'est la légende ça *(rires).* Non, car *"Eden",* c'est facile à écrire. *"Football",* c'est un peu plus compliqué.

FORMATION

On va parler de ta formation. Est-ce qu'on gère de la même manière un talent et un joueur lambda ?
Ça, il faut le demander aux éducateurs. Je ne sais pas comment ça se passe. Je pense que tu es un peu plus tranquille avec des joueurs qui ont du talent parce que tu sais que si tu les laisses faire, ils peuvent te rendre quelque chose de bien sur le terrain. Alors que si tu les offusques un peu, ils vont peut-être se renfermer sur eux-mêmes et derrière sur le terrain, ils ne vont pas tout donner. Et surtout, ils ne vont pas pouvoir exploiter leur talent. Les éducateurs que j'ai connus à Lille étaient très bien. Quand tu arrives à 14 ans, ce n'est pas facile. À 14 ans, tu ne connais rien de la vie, tu es encore un bébé, tu vois ? Au final, les éducateurs sur place m'ont appris plein de choses. Ensuite à 18 ans, j'ai pris mon appart et tout s'est bien passé.

Être traité différemment peut susciter de la jalousie ou de la frustration chez les autres. Tu as déjà connu ça, toi ?
(Direct) Non. Parce que je pense que je n'ai pas été traité différemment. Si peut-être quand j'étais seul. Ils pouvaient me dire : *"Oui, tu peux faire ça ou ça".* Mais, quand on était en groupe avec tous les autres du sport-étude dans l'internat, jamais. Tu ne peux pas dire devant les autres : *"Eden, tu peux aller en ville jusqu'à 18 heures parce que tu es un pro et que tu as du talent"* pendant que les autres doivent rentrer à 15 heures. Ce n'est pas logique, ce n'est pas normal.

Tu as commencé très tôt avec les pros, on peut même dire que tu n'as pas eu de formation quasiment…
Un peu, oui. On peut dire juste la première année. Après, j'ai eu la chance lorsque j'étais en Belgique d'être dans un bon… *(il coupe).* À l'époque, ça ne s'appelait pas *"centre de formation"* parce qu'il n'y avait que les équipes de première division qui avaient ça. Moi, j'étais en deuxième division, à Tubize. Et là-bas, on avait la chance d'avoir de bons formateurs, de bons entraîneurs chez les jeunes. On avait même un terrain synthétique. On était l'un des seuls clubs en Belgique à avoir un synthétique à l'école. Donc c'est toujours plus facile pour apprendre. Tu sais bien, la technique tout ça. Je pense que ma formation a commencé là en fait. Elle s'est poursuivie lors de ma première année à Lille. Après, j'ai eu la chance de vite m'entraîner avec les pros.

LILLE

Revenons sur ta période à Lille. Tu penses quoi du LOSC champion de France qui marchait sur tout le monde ?
Ouais c'est pour ça qu'on a gagné. On était conscient de la qualité qu'on avait dans notre groupe. Tu avais Gervinho qui était l'un des meilleurs joueurs du championnat, tu avais Moussa Sow qui était l'un des meilleurs buteurs… Au milieu de terrain, tu avais Cabaye-Balmont-Mavuba. À trois, ils étaient super forts *(il coupe).* Parce qu'ils étaient plus jeunes déjà *(sourire).* Il y a huit ans, ils étaient au top de leur forme. C'était quelque chose hein. Derrière, tu avais des gars comme Debuchy, Chedjou. Adil (Rami) était là aussi. Au gardien (sic), tu avais Landreau, une grande figure du championnat de France. Voilà, tu avais tout pour être en haut. En fait, tu étais programmé pour gagner. Après c'est sûr, c'est toujours plus difficile de gagner avec Lille qu'avec Paris, Marseille ou Lyon. Mais franchement, on avait fait une année exceptionnelle. À partir de février-mars, on s'était dit : *"Non, mais en fait, avec cette équipe-là, on doit gagner".*

Vous vous sentiez invincibles ?
Pas invincibles. C'est dur d'être invincible dans un championnat. Surtout quand tu t'appelles Lille. Si je te dis aujourd'hui que le PSG est invincible. Bah c'est normal, c'est Paris. Nous, en tout cas, on se donnait à fond. On avait mis beaucoup de tarifs cette

" PENDANT UN MOIS OU DEUX, ON A MIS DES 4-0 À TOUT LE MONDE. ÇA NOUS A DONNÉ BEAUCOUP DE CONFIANCE POUR LA SAISON. APRÈS, LA SUITE ? CHAMPION DE FRANCE ET COUPE DE FRANCE. ON A TOUT RAFLÉ, C'ÉTAIT BIEN "

année-là. Pendant un mois ou deux, on a mis des 4-0 à tout le monde. Ça nous a donné beaucoup de confiance pour la saison. Après, la suite, tu la connais : champion de France et Coupe de France. On a tout raflé, c'était bien.

Finalement, tu es le seul à être resté en haut de l'affiche.
Tout en haut, oui. Mais parce que déjà, j'étais plus jeune que les autres. Quand tu regardes bien, Cabaye fait une belle carrière, Rio *(Mavuba)* est resté à Lille plusieurs années, il vient tout juste de partir... Euuuuh, Moussa Sow, si tu vas à Fenerbahçe, les gens vont te dire : *"C'est le meilleur attaquant de l'histoire"*. Certes, ils ne sont pas venus en Angleterre, à Chelsea ou Manchester, mais ils ont quand même réalisé de belles choses.

Si tu dois revenir en France, c'est à Lille. Tu repenses souvent à ton passage dans ce club ?
Non, pas trop parce que déjà, maintenant, il n'y a plus personne *(sourire)*. Ce n'est plus le même Lille, ils ont tout changé donc voilà. Après moi, j'ai toujours dit que si un jour, je devais revenir en France, ce serait à Lille parce que c'est le club qui m'a tout donné. J'ai envie de leur rendre *(il coupe)*. Enfin, je leur ai déjà rendu mais j'ai envie de leur re-rendre. Surtout pour les supporters. Ils m'ont montré un amour incroyable. Je ne l'oublierai jamais.

Tu veux aussi montrer que tu es meilleur que Neymar.
Pas besoin de le montrer ça, t'inquiète *(il éclate de rires)*. Les gens savent très bien *(il éclate de rires à nouveau)*.

Beaucoup de tes anciens partenaires ont dit qu'à ton arrivée dans le groupe pro, tu te la racontais un peu. Avec le recul, tu en dis quoi ?
Non, je ne me la racontais pas, pas du tout même. Mais tu sais bien, lorsque tu es jeune et que tu arrives dans une équipe pro, c'est pour faire quoi ? C'est pour prendre la place des pros *(sourire)*. Bah c'est normal. Donc moi je savais que j'avais les qualités. Moi, j'estimais tout simplement - avec tout le respect que j'ai pour les joueurs qui évoluaient dans le groupe pro à l'époque - que même si j'avais 15 ou 16 ans, que je n'étais pas moins fort qu'eux. Après, tu sais bien comment ça se passe dans les centres de formation. Tu sais bien, génération Youtube, tu mets un petit pont, tu chambres, tu fais ça à un pro de 30 piges,

" J'AI TOUJOURS DIT QUE SI UN JOUR, JE DEVAIS REVENIR EN FRANCE, CE SERAIT À LILLE PARCE QUE C'EST LE CLUB QUI M'A TOUT DONNÉ. J'AI ENVIE DE LEUR RENDRE. ENFIN, JE LEUR AI DÉJÀ RENDU MAIS J'AI ENVIE DE LEUR RE-RENDRE. SURTOUT POUR LES SUPPORTERS. ILS M'ONT MONTRÉ UN AMOUR INCROYABLE. JE NE L'OUBLIERAI JAMAIS "

" CE N'EST PAS FACILE DE REMPORTER LA LIGUE DES CHAMPIONS. PEUT-ÊTRE QUE JE NE LA REMPORTERAI JAMAIS ! BIEN SÛR QUE J'AIMERAIS FAIRE COMME DIDIER DROGBA QUI EST PARTI APRÈS AVOIR REMPORTÉ LA LIGUE DES CHAMPIONS. CE SERAIT BEAU DE FAIRE ÇA "

qui lui n'est pas du tout dans le même délire que toi. Ça passe forcément mal. Nous, c'était différent. Tu arrives, tu mets un petit pont, direct tu cries *(il imite le cri)* : *"Aaaaaaaaaaah"*. Tu commences à chambrer les vieux et après, voilà. Je te le dis - enfin même pas – ils l'ont déjà tous raconté, je me suis pris quelques tartes *(sourire)*. Et voilà, j'accepte, aucun souci.

Tu n'es pas "*vert*" quand tu vois tous ces joueurs qui racontent ces histoires à la télé ?
(Il souffle). Bah... C'est des trucs... *(il coupe)*. Oui, normalement, ces choses doivent rester dans un vestiaire, tu vois ? *(sourire)*. Eux, ils ont voulu le raconter, ce n'est pas grave. Tant pis. C'est juste que ça donne une image genre : *"Eden se la racontait"*. Mais bon. Je tiens à dire que ce n'était pas ça du tout. Même les gens vont te le dire : *"Non, il ne se la racontait pas"*. Ils vont juste t'expliquer qu'Eden est arrivé avec de l'assurance lorsqu'il a commencé à jouer avec le groupe pro, c'est tout.

Les gens disent que lors de ton dernier match à Lille, tu as claqué un triplé alors que tu étais bourré. Elle est vraie cette histoire ?
(Sourire). Je ne sais pas si j'étais bourré. Mais ouais c'est vrai qu'on avait été boire un verre car le coach nous avait dit qu'on n'était pas obligés de dormir à l'hôtel vu qu'on était sûrs de finir à la troisième place. C'est vrai que je n'avais pas beaucoup dormi. Je crois même que je n'avais pas dormi de la nuit. J'étais fatigué. J'avais juste fait une petite sieste l'après-midi. *(Il coupe)* Et après, c'est bien ! Quand tu as tout qui te réussit... Même sans dormir, tout marche. C'est comme ça. Voilà. C'est vrai que le dernier match ne pouvait pas mal se passer. C'était impossible que ça se finisse mal.

Tu n'étais pas bourré mais juste éméché...
Non, je n'étais pas bourré dans le sens dont tu parles. D'ailleurs, je n'ai jamais été bourré, bourré, tu vois ? J'étais bien quoi. Je n'avais pas beaucoup dormi et j'étais un peu fatigué. Et sur le terrain, il s'est passé ce qu'il s'est passé. Je ne saurais pas trop t'expliquer. C'est comme si j'avais un peu de chance ce jour-là. C'est un tout en fait. Tout me réussissait bien. Exemple : je veux mettre le ballon à gauche, il va finalement à droite. Et boum, je marque. Ça m'a fait une belle fin d'histoire à Lille.

CHELSEA

Aujourd'hui, les jeunes aiment changer de club. Toi, à 26 ans, tu entames ta sixième année à Chelsea. Tu la joues vieillot...
Moi, j'ai toujours été comme ça. À partir du moment où ça se passe bien dans ton truc.... Quand tu changes, c'est parce que ça ne se passe pas bien. Si dans ton boulot, ça se passe super et tu es le patron, tu bouges toi ? Pourquoi tu voudrais bouger ? Tu ne vas pas changer, non ? En plus, tu connais tout le monde, t'es bien, tout ça. Voilà, c'est ce qui m'est arrivé à Lille. Je connaissais tout le monde, c'était le top. Et puis quand j'ai senti qu'il fallait changer, je suis parti. Et voilà, à Chelsea, c'est la même chose. C'est ma sixième année. J'ai ma famille qui est là. Ma femme et mes enfants se sentent super bien. Je ne suis pas loin de la Belgique donc mes proches et mes parents ou mes frères peuvent venir assez souvent. Je suis dans un grand club. Tous les ans, je remporte quasiment un trophée. Sur le terrain, ça se passe super bien.

Tu ne veux pas partir tant que tu n'as pas remporté la Ligue des Champions ?
Ce n'est pas facile de remporter la Ligue des Champions *(sourire)*. Peut-être que je ne la remporterai jamais ! Bien sûr que j'aimerais faire comme Didier Drogba qui est parti après avoir remporté la Ligue des Champions. Ce serait beau de faire ça. Ça me ferait une belle fin. Un peu comme celle à Lille où je suis parti sur un triplé, tu vois ? C'est super beau. Mais je ne pense pas trop à ça. Je veux juste donner le maximum. Si je ne gagne pas la Ligue des Champions, ce sera comme ça, ce sera mon histoire. En tout cas, je vais tout faire pour la gagner.

Est-ce qu'on peut déjà te considérer comme l'un des plus grands joueurs de l'histoire de Chelsea ?
(Il souffle puis sourit). Ça, il faut le demander aux supporters. Ce n'est pas à moi de le dire. Je pense qu'il y a des joueurs comme Lampard, Drogba, Terry, Petr Cech, Zola... Tu vois ou pas ? Des joueurs qui ont marqué l'histoire de ce club. Après, je ne vais pas moi-même dire : *"Je fais partie de ces joueurs-là"*. Ça ne se fait pas, par respect pour eux. Il faut que tu poses cette question à d'autres personnes.

Tu peux ne pas le dire mais tu peux le penser...
(Sourire). Honnêtement, je ne suis peut-être pas loin. Ça fait six ans que je suis là, j'ai marqué pas mal de buts. J'ai remporté des trophées comme le championnat d'Angleterre, l'Europa League ou la League Cup. De là à dire : *"Je suis le plus grand joueur de l'histoire de Chelsea".* Non, loin de là. Mais voilà, j'estime avoir fait mon temps. J'espère que si je pars un jour, les supporters ne m'oublieront pas. Je donne le maximum depuis six ans. Peut-être que je vais poursuivre sept ans, huit ans... je ne sais pas.

En même temps, il faudra mettre le paquet pour que Chelsea accepte de te lâcher...
Ouais mais c'est ça, c'est le football de maintenant. Depuis que Neymar et tout ça ont signé pour 100 millions ou 200 millions... Maintenant, il faut mettre le paquet sur tous les joueurs *(rires).* C'est ça le problème. Moi, comme je t'ai dit, pour l'instant, je suis là, j'essaie de finir mon année du mieux possible. Après ça, il me restera deux ans de contrat. On verra ce qu'il se passera.

Cette question là m'amène à dire : combien vaut Eden Hazard ?
En rigolant, la dernière fois, j'ai dit 300 millions.

Tu as dit ça quand ?
C'était il n'y a pas longtemps, il y a deux mois environ.

En deux mois, tu as du prendre 50 millions. Dis-toi qu'aujourd'hui, tu vaux 350...
(Sourire). 350, ça fait vraiment beaucoup quand même, hein *(il éclate de rires).* Non, franchement, je ne sais pas, je n'en ai aucune idée. Il ne faut pas que j'en dise trop à ce sujet sinon après, Chelsea ne va jamais me vendre *(rires).* Je ne sais pas franchement.

" DEPUIS QUE NEYMAR ET TOUT ÇA ONT SIGNÉ POUR 100 MILLIONS OU 200 MILLIONS... MAINTENANT, IL FAUT METTRE LE PAQUET SUR TOUS LES JOUEURS. C'EST ÇA LE PROBLÈME. MOI,POUR L'INSTANT, JE SUIS LÀ, J'ESSAIE DE FINIR MON ANNÉE DU MIEUX POSSIBLE. APRÈS ÇA,IL ME RESTERA DEUX ANS DE CONTRAT. ON VERRA CE QU'IL SE PASSERA "

" LE FOOT, C'EST TOUTE MA VIE. J'AI COMMENCÉ LE FOOT À TROIS OU QUATRE ANS. ET ENCORE AUJOURD'HUI, J'Y JOUE. MES ENFANTS AIMENT BIEN. MA FAMILLE AIME BIEN. TOUS LES JOURS, ÇA PARLE FOOT "

STYLE DE JEU

Quand on dit "*casseur de reins*", on associe souvent Eden Hazard...
C'est flatteur parce que moi, c'est pour ça que je joue. C'est pour dribbler, c'est pour les beaux gestes... Quand les supporters viennent voir un match, c'est pour le spectacle aussi. Après, oui bien sûr, tu as envie que ton équipe gagne. Mais tu as aussi envie que tes joueurs fassent des trucs pour que tu puisses vibrer et crier *(il imite un supporter)* : *"Ouuuuuahhhh"*. Les mecs veulent se régaler dans les tribunes aussi. Et moi, c'est ce que j'essaie de faire à chaque match : régaler les gens.

Un défenseur est déjà venu te dire à la fin d'un match : "*Tu m'as tué*" ?
Non, à la fin du match, non. Mais ça arrive qu'après un match, des gens viennent me voir. Parfois des entraîneurs adverses viennent me dire : "*Tu n'as pas envie de signer dans notre club sérieux ? Il y en a marre maintenant"*. Des choses comme ça. Sinon, des défenseurs me disent : *"Tu es un super joueur"*. Après de là à me dire : *"Tu m'as cassé les reins"*. Non, quand même pas. Ils le disent peut-être un peu plus tard en interview. Mais dès la fin du match, non.

Tu répètes souvent que le travail défensif ne sert pas à grand chose. Du coup, est-on en droit de dire que tu n'es pas un joueur d'équipe ?
Non, pas du tout. Je montre quand même depuis 10 ans que je suis un joueur d'équipe. Si je dois faire le travail défensif, je le fais. Je ne me cache pas : je n'aime pas ça parce que je suis un joueur offensif. Tous les joueurs n'aiment pas trop faire le travail défensif. C'est normal. Mais encore une fois, s'il faut le faire, je vais le faire. Je ne vais peut-être pas prendre de plaisir mais en tout cas, je vais le faire. Si demain, tu me dis : *"Pour gagner le match, il faut que tu défendes"*. Je ne vais pas rigoler, je ne vais pas prendre de plaisir parce que moi, je n'ai pas envie de défendre mais je vais le faire. Et du mieux possible.

Toi, tu fantasmes : "*il faut protéger les magiciens*", "*les techniciens ne doivent pas défendre*".
(Sourire). Non, mais bien sûr que tu dois défendre. Maintenant, un match de football, c'est quoi ? Tu ne peux pas défendre à six joueurs et gagner le match. Tu joues quand même contre de gros joueurs en face... Donc tu dois défendre à 11 et tu dois attaquer à 11. C'est comme ça. Mais, mais, mais... Il y en a qui doivent défendre un peu moins, comme il y en a qui doivent attaquer un peu plus *(grand sourire)*.

À quel point tu aimes le football ?
À un point que tu ne peux même pas imaginer. *(Il montre le plafond avec son doigt)*. Le point est tout là haut. Le foot, c'est toute ma vie. J'ai commencé le foot à trois ou quatre ans. Et encore aujourd'hui, j'y joue. Mes enfants aiment bien. Ma famille aime bien. Tous les jours, ça parle foot. Encore une fois : c'est toute ma vie. Donc c'est normal que j'aime bien le foot.

Tu as déjà pu dire "*je t'aime*" à un ballon ?
Je ne sais pas si j'ai déjà pu dire ça à un ballon. Mais oui, pour rigoler, je pourrais dire à un ballon que je l'aime. Mais auquel ? Parce que chez moi, je n'ai que ça. Il y en a trop carrément. Quand tu vas dans le jardin, il n'y a que ça. Il faudra choisir le meilleur, tu vois ? *(rires)*.

PERSONNALITÉ

Tu as déjà pu mettre ta femme de côté pour le football ?
Bah, je la mets déjà de côté pour le football parfois. Malheureusement. Quand je vais au match ou à l'étranger, je pars deux-trois jours. Ou quand je pars en tournée pendant une semaine. Je la mets de côté. Mais elle accepte parce qu'elle sait très bien que le football, c'est mon premier amour *(il éclate de rires)*. C'est ça mon vieux ! J'ai d'abord connu le foot, puis ensuite, je l'ai connue elle *(tout le monde éclate de rire)*. *(Son conseiller Vincent intervient et lâche : "Eden, tu vas avoir des problèmes à la maison")*. Ahhh, t'inquiète, j'assume tout.

" FRANCHEMENT, JE N'EN AI AUCUNE IDÉE. C'EST MA MÈRE LA PLUS DANGEREUSE JE CROIS. ELLE NE LÂCHE JAMAIS. ELLE COURT TOUJOURS. ELLE VA À DROITE, À GAUCHE. ELLE NE LOUPE AUCUN MATCH DE FOOT "

Il faut aussi souligner que lorsque tu rentres à la maison, tu es aux petits soins, tu fais le canard comme il le faut.
Ouais bien sûr. Quand je suis à la maison, c'est tout pour elle. Et pour les enfants aussi. C'est normal.

Lors de l'interview réalisée avec Thorgan le mois dernier, il avait un discours très détaché par rapport au football. Il m'a expliqué à plusieurs reprises qu'il était "*fort famille*". Tu n'es pas pareil toi ?
Si, je suis pareil. C'est la même chose. Maintenant, on a la chance d'avoir des enfants et tout. Donc à un moment, même si on kiffe le foot autant qu'on le kiffe, il faut savoir passer à autre chose. Quand tu as une femme et des enfants, il faut savoir prendre soin d'eux. C'est pour ça que je pense comme ça. Après, le foot reste le foot. Parfois, je dis en rigolant : *"Vas y, j'arrêterai bien le foot"*. Mais non en fait parce que je suis sûr qu'après un mois ou deux, ça va grave me manquer. Je serai toujours avec un ballon dans le jardin comme un fou *(sourire)*.

Hazard veut dire "*danger*" en Anglais. Qui est le plus dangereux de la famille Hazard ?
Dangereux, dans quel sens ?

Dans le sens que tu veux.
(Il souffle). Franchement, je n'en ai aucune idée. C'est ma mère la plus dangereuse je crois. Elle ne lâche jamais. Elle court toujours. Elle va à droite, à gauche. Elle ne loupe aucun match de foot. Quand je te dis : *"Elle aime le foot"*, elle aime vraiment le foot. C'est la pire.

Tu viens de parler de ta mère. Ton père est devenu ton agent.
Ouais, on peut dire ça comme ça.

Pourquoi ce choix ?
Euuuh... Pourquoi ce choix ? Bah parce qu'à l'époque, j'avais un agent. Et voilà, ça ne s'est pas trop bien passé sur la fin. Dans ce milieu, ce n'est pas facile de faire confiance aux gens. Donc mon père a naturellement voulu rentrer dans les discussions. Mais je te le dis, il n'a rien d'un agent. Il est là pour savoir ce qu'il se passe, pour me conseiller de temps en temps. J'ai aussi des gens qui me suivent depuis très longtemps. Ce n'est pas que mon père. Ils sont plusieurs, ils sont quatre, ils forment une équipe.

Je regardais des photos toute à l'heure. Depuis des années, ta tête n'a jamais changé. Qu'est ce qu'il se passe ?
Déjà, je ne bois pas beaucoup d'alcool *(rires)*. Franchement, je ne sais pas. Sûrement un peu de chance *(il se touche le visage)*. Il faut toujours essayer d'être jeune.

On a déjà pu dire : Eden a pris le boulard ?
Non. Parce que les gens qui me connaissent savent très bien que ce n'est pas vrai. Après, peut-être que des gens l'ont sûrement pensé. Ceux qui ne me connaissent pas ont peut-être déjà pu dire : *"Mais il se la raconte lui"*. Je ne suis pas comme ça. Et pour moi, c'est le plus important. Du moment que les gens avec qui je suis au quotidien savent que je n'ai jamais pris le boulard, tout va bien.

Il est comment Eden ? Parle nous de ton petit jardin secret.
Il n'a pas de jardin secret. Tout le monde me connaît. Je suis quelqu'un qui aime bien passer du temps avec mes proches, tout le monde le sait. De temps en temps, des potes de Belgique viennent me voir aussi. On peut aller manger au resto ou boire un verre. Je suis quelqu'un de très simple qui aime les choses normales de la vie. Tout simplement. J'ai la chance d'avoir des enfants. Je passe donc du temps avec eux. Je me concentre aussi beaucoup sur le football parce que comme je t'ai dit, c'est toute ma vie.

Tu es tellement simple que ton frère nous disait que tu pouvais lâcher des bombes à tout moment en interview tellement tu es un mec relax.
(Sourire). Non, maintenant, ça va, on a l'expérience. Je sais très bien que je ne peux pas trop dire *(il s'arrête puis fait un clin d'œil avec un petit geste de la main).* Tu vois ou pas ? Parce que parfois les journalistes interprètent un peu mal les choses. C'est vrai que par le passé, j'étais un peu négligent. J'étais en mode : allez, je lâche un truc, je m'en fous. Peu importe les répercussions, j'assumerai. Et c'est ce que j'ai toujours fait.

Et maintenant ?
J'essaie quand même de faire attention à ce que je dis *(sourire).* Tu sais très bien, tu sais comment sont les journalistes. Mais, ça fait plus de 20 minutes qu'on parle, tu vois que je ne suis pas quelqu'un qui va juste dire "oui" ou "non" à chacune de tes questions. Tu vois ? On va parler normalement quoi.

Thorgan nous disait aussi : "*On peut jouer à trois, il n'y a aucun problème. J'espère que ça va arriver un jour. Eden à gauche, Kylian à droite et moi dans l'axe. Et capitaine bien sûr*".
Ça, c'est le respect du grand frère, c'est bien. C'est normal que je garde le brassard.

Non, tu n'as pas compris. Il ne veut pas te laisser le brassard justement.
Mais arrête, il va me le donner t'inquiète. En plus de ça, c'est un gros mytho parce que la dernière fois, je suis sorti et lui est rentré. Je lui ai mis le brassard. Il m'a dit *(il l'imite)* : *"Non, non, non, je le donne à quelqu'un".* Si tu regardes bien les images, tu vas voir. Après je lui ai répondu : *"Oh, pourquoi tu ne veux pas prendre le brassard ?".* Il m'a lâché *(il l'imite encore de manière enfantine)* : *"Arrête, arrête, arrête".* Il avait peur, il n'assumait pas en fait.

Ce serait beau de vous voir tous les trois ensemble...
Ouais mais tous les trois... *(il coupe).* Bien sûr, j'espère que ça se fera un jour. Mais Kylian commence tout juste. Il a déjà connu sa mini-carrière. Il a joué un peu en Belgique et en Hongrie. Là, il a eu la chance de signer à Chelsea pour se relancer. On va voir ce qu'il fera. Déjà à deux, on est hyper contents. Mais c'est sûr que ce serait un rêve d'être à trois.

SÉLECTION

La Coupe du monde, ça se présente comment ? Thomas Meunier a comparé la Belgique aux Galactiques du Real Madrid.
Il a mis un peu de pression sur nous *(sourire).* Les Galactiques, c'est les Galactiques quand même. Pour l'instant, on n'a rien de Galactique parce qu'on n'a rien gagné. On a beaucoup de talent, c'est sûr. Mais maintenant, il faut arrêter de dire qu'on a du talent. Il faut le montrer sur le terrain, il faut se bouger et essayer de remporter si on peut... *(il coupe).* Déjà de remporter des matchs. Et après voir si on peut remporter des compétitions. Ce sera encore plus dur. Mais, on va essayer d'aller au bout.

Sur le papier, on peut dire que vous êtes les favoris.
Ouais mais à l'Euro aussi sur le papier on était les favoris et on s'est fait éliminer par le Pays de Galles en quart. Il faut arrêter de dire qu'on est les favoris. On est conscients de nos qualités, on sait que notre groupe est talentueux. On a les meilleurs joueurs des meilleurs clubs en Europe, enfin, en Angleterre surtout. On doit travailler ensemble pour essayer de faire quelque chose de bien. Pas uniquement pour nous, les joueurs, mais plutôt pour le public, le peuple, les Belges, tout le monde. Ce serait quelque chose de bien.

" ON EST CONSCIENTS DE NOS QUALITÉS, ON SAIT QUE NOTRE GROUPE EST TALENTUEUX. ON A LES MEILLEURS JOUEURS DES MEILLEURS CLUBS EN EUROPE, ENFIN, EN ANGLETERRE SURTOUT "

" JE RÊVE DE PLEIN DE TRUCS MAIS PAS SPÉCIALEMENT EN RAPPORT AVEC LE FOOT. DÉJÀ, JE VEUX QUE DANS MA FAMILLE, TOUT SE PASSE BIEN. JE VEUX QUE MES ENFANTS NE CONNAISSENT AUCUN PROBLÈME DE SANTÉ OU DE CHOSES COMME ÇA "

Et puis vous avez un avantage de poids : Thierry Henry. Il a déjà remporté un Mondial. Il peut vous donner des solutions…
Ouais, il peut les donner, mais il ne va pas le faire puisqu'il ne joue pas sur le terrain. Tu peux dire plein de trucs mais si sur le terrain, ça ne va pas, c'est nous les joueurs qui sommes responsables. Après, c'est sûr que pour un groupe, c'est enrichissant d'avoir Thierry Henry au quotidien. Tu parles avec quelqu'un qui a remporté un paquet de trophées. En plus de ça, c'est une très bonne personne. Il parle de tout avec nous. Pas uniquement de football. Il nous apprend beaucoup de choses.

CONCLUSION

Tu as encore des rêves aujourd'hui ?
Euuuuh… Franchement ? Non. Après je ne sais pas si tu peux appeler ça des rêves, mais oui, j'ai toujours envie de jouer au foot, de faire mon maximum. Après, je ne vais pas de te dire : *"Je rêve de remporter…"*. Parce que c'est ce que tout le monde dit. Je rêve de plein de trucs mais pas spécialement en rapport avec le foot. Déjà, je veux que dans ma famille, tout se passe bien. Je veux que mes enfants ne connaissent aucun problème de santé ou de choses comme ça. On verra où tout ça nous mène.

Tu te vois faire quoi après le foot ?
Déjà, je vais me relaxer tranquille, au soleil. Après, je ne vais pas pouvoir rester au bord de la plage pendant 10 ans, je vais m'ennuyer. On verra. J'ai tout le temps de penser à ça. Je n'ai que 26 ans.

Et la suite de ta carrière, tu la vois comment ?
Au plus haut niveau, j'espère. Toujours au plus haut niveau à essayer de prendre du plaisir sur le terrain. Et donner du plaisir aux gens. Pour l'instant, c'est à Chelsea. Peut-être qu'un jour, ce sera autre part. Et surtout : arrêter au bon moment quand je sentirai que mon corps ne voudra pas. Je ne vais pas jouer juste pour jouer quoi. Je ne veux pas finir comme ça.

Quand on parle d'Eden Hazard, il y a souvent Zinedine Zidane qui revient. Bon ça suffit maintenant, il vient quand à Chelsea ce Zidane ? Les gens disent toujours "*Hazard va aller…*" *(Il me coupe et poursuit la phrase à ma place).*
Va aller au Real Madrid. Eh ouais…

Et pourquoi Zidane ne viendrait pas à Chelsea ?
C'est vrai ce que tu dis. C'est une très bonne question ça.

Donc voilà, peux-tu répondre à cette question : quand est-ce que Zidane va venir à Chelsea ?
Je vais en parler à la direction, je vais voir *(il éclate de rires)*. Plus sérieusement, pour l'instant, on a un entraîneur qui est en place. Ce n'est pas un petit entraîneur en plus. Ça va être dur de le bouger. Mais ta question est pertinente, je vais en parler à la direction.

Ce n'est pas soulant à force toutes ces rumeurs autour de toi ?
Tu sais, c'est comme ça depuis que j'ai commencé à Lille. En janvier, on parle du Real et du PSG. Ça a souvent été le PSG d'ailleurs. Après en juillet/août, c'est la même chose : *"Eden va partir".* Et finalement, je suis toujours resté. Donc, à un moment, il faut dire la vérité aux gens : Eden partira le jour où il aura envie de partir et c'est tout. Ce n'est pas parce que les médias disent : Hazard va aller au Real Madrid que je vais forcément aller au Real Madrid. Je suis habitué, je n'y prête plus attention.

Personnellement, j'aurais préféré avoir Eden Hazard au PSG plutôt que Neymar.
Mais tu as Neymar, tu ne vas pas cracher quand même ? C'est Neymar quoi, tu vois ?

Si tu devais finir l'interview par une citation qui te représente. Tu dirais quoi ?
(Il réfléchit longuement). Franchement, bonne idée, bonne idée de finir l'interview comme ça. Je ne sais pas ce que je pourrais sortir. Hmmmm....

Par une phrase de lover pour ta femme par exemple ?
Non, non. J'ai une idée, c'est bon. Une citation style : les choses les plus simples sont les meilleures au final. Ça se dit ça, non ?

Bah oui.
Bah voilà, on finit sur ça : les choses les plus simples sont les meilleures. Pas besoin de faire de chichis.

C'est vrai qu'aujourd'hui, tu es venu très simple.
Bah ouais, tu croyais quoi ? Tu croyais que j'allais venir avec une casquette à l'envers, chemise tout ça ? *(rires).* Moi, je ne suis pas comme ça.

Si tu devais te donner une note sur cet entretien.
Ça, c'est à toi de me dire.

Non, c'est moi qui te demande là.
Non, c'est à toi de me dire comment tu m'as trouvé. Après moi, si tu veux, je te donne une note sur ton interview à toi, sur les questions que tu m'as posées, tout ça.

Ok, mais tu me laisses 20 minutes de plus ?
Non, non, non. Moi, tu vois, ton interview, je vais la noter à... *(il réfléchit).* Je te donne huit sur dix. Et toi, tu me donnes quelle note ?

Moi, je te mets deux sur dix.
Rolala... Starfoullah. Ce n'est pas bien ça *(il éclate de rires).*

Non sérieux, tu as été bon. Je te mets dix sur dix.
Voilà, dix sur dix, c'est bien. C'est mon maximum.

"CE N'EST PAS PARCE QUE LES MÉDIAS DISENT : HAZARD VA ALLER AU REAL MADRID QUE JE VAIS FORCÉMENT ALLER AU REAL MADRID. JE SUIS HABITUÉ, JE N'Y PRÊTE PLUS ATTENTION "

Mais tu étais bien surveillé aussi...
Par ce monsieur ? *(Il montre son conseiller).* Oui, je suis surveillé mais c'est moi qui parle.

Avec Thorgan, on avait fait une bonne interview mais elle avait duré beaucoup plus longtemps aussi...
Ouais mais Thorgan, c'est un petit *(rires).* Il a besoin de plus temps pour bien parler. Moi, en peu de temps, je te fais une bête d'interview *(il éclate de rires).*

Bon maintenant, on va passer aux photos. Là, c'est un penalty sans gardien, tu n'as pas intérêt à te louper.
Je ne me loupe jamais moi. N'oublie pas que c'est toi qui avais la pression avant l'interview *(rires).*

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

Célébrations

On le sait tous, l'important dans le but, c'est pas les filets qui tremblent mais la célébration qui suit. En voici 10 restées mythiques.

• Par **Ianis Periac** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

LA RAGE DE DAVID LUIZ

La célébration : Cheveux au vent à la Samson, yeux révulsés et poings serrés, David Luiz vient de marquer. D'une tête en pleine lulu contre Chelsea ou d'une frappe de 35 mètres contre la Colombie, il a cassé le but et forcément, ça hérisse le poil. Il court, il court, le David et le stade chavire. Une célébration de Charo.

Comment la faire : En laissant exploser 423 ans de frustration.

Qui peut la faire : Un Charo. N'importe quel Charo qui marque un but importantissime.

Quand la faire : Quand son patron se cogne le petit doigt de pied dans le coin de table, se casse l'astragale et se retrouve au sol la mèche en l'air au milieu de l'open space.

LE SELFIE DE TOTTI

La célébration : Menée 2-0 par la Lazio, la Roma s'en remet au Saint Patron. 38 piges et des brouettes, le Capitano fout un doublé du pied droit pour égaliser. Puis il entre un peu plus dans l'histoire grâce à la douceur d'un selfie pris devant sa Curva sud. Celle qui l'aime d'amour. Un empereur et 32 000 soldats.

Comment la faire : Avec un petit sourire, beaucoup de charisme et sans *duckface*.

Qui peut la faire : Un empereur, un prince ou un tsar à la limite.

Quand la faire : Après avoir sauvé le monde d'une invasion extraterrestre.

LE PENSEUR DE LILIAN

La célébration : Deux pieds carrées au fond de ses parpaings Adidas, Lilian Thuram n'est pas un technicien. Évidemment, on le met arrière droit et il ne marque jamais, Lilian. Sauf peut-être quand tout un pays a besoin de lui. Et tant pis si c'est en demi-finale de Coupe du monde et s'il faut en planter deux. Il le fait par devoir patriotique et prend 10 secondes pour réfléchir à tout ça.

Comment la faire : Avec une stupéfaction sincère.

Qui peut la faire : Jamel Debbouze quand Melissa Theuriau a dit *« oui »*.

Quand la faire : Après avoir entendu Alain Finkelkraut parler de tolérance.

LE COL RELEVÉ DE CANTONA

La célébration : Torse de taureau, jambes de maestro, Cantona a été sacré King en Angleterre. Le jour du sacre, il s'est pointé en maillot de foot et crampons Nike, un col en guise de couronne, les couilles de Sunderland en guise de joyaux de la Reine. Il marque et sort saluer le peuple depuis son royal balcon. Prosternez-vous pauvres mortels, King Canto vient de mettre l'éternité au fond de sa poche. Et seul son fidèle écuyer McLair peut lui arracher un demi-sourire.

Comment la faire : Avec 8 kilos de fonte dans le caleçon.

Qui peut la faire : Aucun mortel.

Quand la faire : Après avoir battu votre collègue à FIFA à la dernière minute sur un bug du jeu.

LE CALMA CALMA... DE CR7

La célébration : Il pourrait montrer sa cuisse ou sauter en exultant, mais quand il est au Camp Nou, Cristiano préfère demander aux supporters de se calmer. Tranquillement, posément. Parce que bien sûr, ils ont Messi et Iniesta, mais lui c'est CR7, putain. Climatisation et respect.

Comment la faire : Avec beaucoup d'arrogance et le talent qui va avec.

Qui peut la faire : Le mec qui part avec la fille que tout le monde draguait durant la soirée.

Quand la faire : Au moment où votre femme vous demande *« Chéri, c'est qui cette femme nue dans notre lit ? »*.

LE MAILLOT DE RONALDINHO
PUIS CELUI DE MESSI, RONALDO, ICARDI, FEKIR...

La célébration : Un match de mammouth dans un Classico, deux buts et un geste mythique pour graver son nom dans l'histoire. Face à un public du Parc chauffé à blanc, Ronnie enlève son maillot et le brandit bien haut. Personne n'oubliera jamais son nom à Paris et ça s'écrit G.É.N.I.E. Année après année, d'autres l'ont fait. Toujours avec succès, c'est la marque des très grands.

Comment la faire : Dans un match au couteau avec l'honneur de l'adversaire dans la poche arrière.

Qui peut la faire : Tout le monde sauf Nabil Fekir.

Quand la faire : Après avoir réussi à ne pas acheter de trucs inutiles chez Ikea.

LES ABDOS DE BALOTELLI

La célébration : Frappe surpuissante en pleine lucarne, Balotelli qualifie l'Italie pour la finale de l'Euro 2012. La moitié du monde explose face à la soudaineté du crime. Pourtant, l'assassin se contente d'enlever son maillot et de se figer sur la pelouse. Une statue à 48 abdos, il regarde la patrouille arriver avec dédain. Et quand Marchisio lui saute dessus, évidemment, il a un peu l'impression de se prendre un mur.

Comment la faire : En contractant très fort.

Qui peut la faire : Un mec qui a été à la salle.

Quand la faire : Quand il ne reste aucune chaussette orpheline au fond de la machine.

LE DANSE DE ROGER MILLA

La célébration : 1990, Roger Milla a 38 printemps et dispute sa troisième Coupe du monde, on le dit mort, fini. Alors, il plante 4 pions en 3 matchs et part danser contre le poteau de corner. Makossa ou Milla dance, le poteau est enceinte et le monde respecte enfin le Lion. On ne l'appellera plus jamais Miller.

Comment la faire : Collé. Serré.

Qui peut la faire : Un homme sachant danser.

Quand la faire : Au moment de retrouver un Krema au citron au fond de sa poche.

L'EXTASE DE TARDELLI

La célébration : Après avoir marqué le but du 2-0 lors de la finale du Mondial 82, Marco Tardelli décide de peindre une toile de maître. Au pinceau fin, il réalise son chef d'œuvre grâce à une course extatique vers son banc de touche. En entrant au paradis il serrera la main de Leonardo da Vinci et lui dira : *« Moi j'ai peint l'Extase. T'es qui toi putain ? »*.

Comment la faire : En laissant parler son génie créatif.

Qui peut la faire : Un fou ou Marco Tardelli.

Quand la faire : Après 4 buvards de LSD.

LA CLASSE DE VALBUENA

La célébration : La vie est une salope. Elle en consacre certains avec grâce tout en condamnant les autres sans même un regard de compassion. Ainsi, Mathieu Valbuena a beau marquer un but décisif dans un derby face à Nice, il reste dans l'histoire pour sa célébration foirée. Sur les genoux, il glisse vers le poteau de corner et se ramasse. Le danger du vélo sans casque. La tête dans la boue.

Comment la faire : En abandonnant toute dignité. Huit casseroles sur l'étagère.

Qui peut la faire : Mr Bean, Pierre Richard et Pierre Palmade.

Quand la faire : Juste après avoir réussi à entrer en boite à Paris.

- MONDE

40 / EN PRIVÉ
MOUSSA SISSOKO

48 / FOCUS
ÚJPEST, À LA POURSUITE
DU TEMPS PERDU

54 / RENCONTRE
SOFIANE HANNI

60 / SUPERSUBS STARS
LE ONZE DES JOKERS DE LUXE

« ON N'A PAS LE DROIT DE SE PLAINDRE »

• Propos recueillis par notre envoyé spécial à Londres, **Rafik Youcef** - Photo **Mamedy Doucara** & **Icon Sport** •

Avec un énorme sourire flanqué sur son visage, Moussa Sissoko nous ouvre le portail de sa villa située dans le nord de Londres. Un look soigné (*« ça suffit les survets »*) et une attitude décontractée, le box to box de Tottenham sait mettre à l'aise ses invités. Il a même décidé de ne jamais regarder sa montre durant tout l'entretien. On ne se connaît pas encore mais on va apprendre à se connaître. Vous aussi.

MOU

SISS

SSA OKO-

" TU SAIS, MOI, JE N'AVAIS PAS BESOIN DE GRAND CHOSE. JUSTE LE FAIT D'ÊTRE ENTOURÉ DE MA FAMILLE, DE MES COUSINS, TOUT ÇA ME SUFFISAIT. JE VOULAIS JUSTE QU'ON SOIT TOUS ENSEMBLE, QU'ON RIGOLE ET QU'ON PUISSE AVOIR DE BON DÉLIRE. LA FAMILLE A TOUJOURS ÉTÉ SACRÉE "

Tout va bien ?
Ça va tranquille.

Tu n'as pas trop la pression ?
La pression de quoi ? On va juste parler hein *(rires)*.

ENFANCE

On va commencer fort. Tu vas nous raconter la plus grosse bêtise de ton enfance…
(Long silence). La plus grosse bêtise… Euuuuh… Ça commence mal déjà *(sourire)*. Oui, j'ai fait quelques conneries étant jeune mais pas de grosses bêtises non plus. De mémoire, je vais te raconter celle-là. Un jour, j'avais pris les clés de voiture de mon oncle. Elle était garée devant la maison, je me suis mis à l'intérieur. J'ai joué avec pendant un bon moment. Je faisais des faux démarrages tout ça. Et à force d'appuyer sur l'embrayage, j'ai noyé le moteur. Derrière, mon oncle est venu. Il a essayé de démarrer la voiture, mais elle ne voulait plus démarrer *(sourire)*.

Et ton histoire la plus marquante ?
Hmmm…. Tes questions sont dures. Revenir longtemps en arrière comme ça, ce n'est pas facile. Je ne vois pas. Tu me prends à froid en plus.

Un bon moment que tu as pu vivre…
Tu sais, moi, je n'avais pas besoin de grand chose. Juste le fait d'être entouré de ma famille, de mes cousins, tout ça me suffisait. Je voulais juste qu'on soit tous ensemble, qu'on rigole et qu'on puisse avoir de bons délires. La famille a toujours été sacrée.

Dans tes interviews tu as souvent mis en avant l'importance de l'école, c'est du sérieux ou du cinéma ?
Je mets souvent en avant l'importance de l'école, c'est vrai. Je le savais auparavant et je le sais encore plus maintenant, mais l'école, c'est grave important. Moi, j'ai placé le football avant parce que vraiment, je n'avais que ça en tête même si en football, on n'est à l'abri de rien. Tu peux ne pas réussir, avoir une blessure, avoir un problème de santé. Et l'école te permet d'acquérir un bagage pour avoir un métier plus tard. Aujourd'hui, quand je

parle avec des plus jeunes ou même mon fils, je leur demande de ne pas suivre mon exemple parce que l'école doit passer en priorité.

Jeune, tu voyais ta vie comment ?
Je m'imaginais footballeur. Être pro, évoluer dans des stades devant des milliers de personnes, affronter des grands joueurs, porter le maillot de l'équipe nationale. C'était mon rêve. C'est pour ça que je me suis toujours battu pour le foot. J'ai fait des sacrifices. Je suis parti tôt de la maison, j'avais 13 ou 14 ans. Ce n'est pas facile de quitter ses parents, ses frères et sœurs à cet âge-là. Mais voilà, j'avais un but, je savais où je voulais aller. J'ai pris le risque et aujourd'hui, je ne regrette pas.

FORMATION

Tu disais que c'était difficile de quitter sa famille. Justement, passer du 93 à Toulouse, ça doit faire bizarre…
Oui, ça m'a fait bizarre. Au début, ça m'a fait un choc même. J'avais l'habitude de me lever le matin pour aller à l'école et me retrouver avec mes amis. Après, j'allais taper le ballon avec ces mêmes amis. Ensuite, je rentrais à la maison, je voyais ma mère, mon père, mes sœurs, mes frères. Ma grand mère habitait proche, à même pas 2 minutes. Mes tantes vivaient à 5-10 minutes aussi. On était tous à côté. Là, le fait de partir, d'être loin d'eux, ça n'a pas été facile. Mais il y a quelque chose qui m'a sauvé aussi. C'est que le frère de ma mère vivait à Toulouse. Donc, j'avais un peu de famille proche de moi. En semaine, j'étais à l'internat et le week-end, j'avais la chance de rejoindre ma famille pour me ressourcer un peu.

Au centre, quand on vient du 93, on doit forcément plus avoir la dalle que les autres, non ?
(Silence). Certains te diront peut-être ça, mais pas moi. Moi, je pense que ce n'est pas parce que tu viens du 93 ou d'un autre endroit que tu dois forcément avoir plus la dalle. Chacun a une vie différente, chacun a une histoire différente, chacun a grandi différemment. Moi, je me suis focalisé sur moi-même. Je savais d'où je venais, je savais ce que je voulais faire et je savais où je voulais arriver. Donc j'ai essayé de tout mettre en œuvre pour travailler au mieux, apprendre tout ce que je devais apprendre sur le terrain, progresser et essayer d'atteindre mon objectif, celui de devenir footballeur professionnel. Dans ma génération, on était nombreux, un peu plus de vingt. Je savais très bien que dans ce groupe-là, il y allait avoir seulement trois ou quatre gars qui allaient réussir au haut niveau. Les places étaient chères.

TOULOUSE

Tu as commencé à jouer très jeune chez les pros et à être connu tôt. Comment as-tu géré ta nouvelle notoriété ?
J'ai eu la chance d'avoir mon oncle et agent : Bakari. Il était toujours à mes côtés. On a commencé ensemble. Et lorsque j'ai eu la chance de signer mon premier contrat pro à 17 ans, il a su faire les choses pour que je garde les pieds sur terre. Après, je ne suis pas du genre à m'enflammer. Mais, c'est toujours bien d'avoir quelqu'un à ses côtés pour entendre certains rappels. Ça m'a permis d'être plus apaisé, d'être moi-même et d'avoir cet objectif-là de continuer à réussir. On voulait grandir, aller encore plus loin et chercher encore de plus belles choses. Voilà, c'est ce qu'on a fait tous les deux. Avec aussi les membres de ma famille qui ont été là pour moi.

Tu as rapidement été annoncé comme un grand espoir, ta tête aurait pu tourner.
Ouais, c'est vrai. Elle aurait pu tourner. Mais voilà, lorsque tu as des gens autour de toi qui te donnent déjà une bonne éducation, ça fait déjà beaucoup de choses ou du moins, la base. Comme je suis quelqu'un qui a toujours été à l'écoute, j'ai suivi leurs conseils.

Quel est ton meilleur souvenir à Toulouse ?
Mon plus beau souvenir toulousain, je dirais que c'est ma première titularisation chez les pros. Je pourrais dire ma première apparition dans le groupe mais je préfère ma première titularisation parce que c'était dès la deuxième journée de championnat, face à Lyon, qui venait d'être sept fois champion de France. Face à moi, j'avais des Kader Keïta, Juninho, Cris, Toulalan, Grosso… C'était vraiment la belle équipe de Lyon. À 17 ans et demi, se retrouver face ces joueurs-là, c'est un rêve qui devenait réalité.

" MOI, JE PENSE QUE CE N'EST PAS PARCE QUE TU VIENS DU 93 OU D'UN AUTRE ENDROIT QUE TU DOIS FORCÉMENT AVOIR PLUS LA DALLE. CHACUN A UNE VIE DIFFÉRENTE, CHACUN A UNE HISTOIRE DIFFÉRENTE, CHACUN A GRANDI DIFFÉREMMENT "

ANGLETERRE : NEWCASTLE, TOTTENHAM

On passe à l'Angleterre. Tu enchaînes ta sixième saison ici, tu kiffes ?
Pour moi, c'est le pays du football. C'est ici que j'ai toujours voulu jouer. Plus jeune, mon modèle était Patrick Vieira. J'ai toujours voulu l'imiter. J'aimais bien Mahamadou Diarra aussi. Mais, Patrick Vieira, c'était ma référence. Je regardais tous ses matchs lorsqu'il était à Arsenal avec tous les Français. Je kiffais ce championnat, je kiffais l'ambiance, je kiffais le niveau de jeu et l'intensité. Je me voyais en Patrick Vieira et je me voyais bien réussir en Angleterre. Je me suis dit : *"Fais les meilleures prestations possibles en France pour réussir à signer en Angleterre".* Aujourd'hui, je suis ici, je me sens très bien.

Tu n'aimerais pas découvrir une autre culture ?
Aujourd'hui, pas vraiment. Si vraiment je devais partir, je dirais peut-être l'Allemagne. Mais, l'Angleterre reste le summum. Par rapport à mon jeu et mes qualités aussi. C'est ici où je peux les exploiter au mieux. Je me sens très bien. Pour le moment, je ne me vois pas bouger d'ici. Après, on ne sait pas de quoi demain sera fait...

Le changement entre Newcastle et Tottenham ne t'a pas fait bizarre ?
Si. C'est un gros changement. Sans négliger Newcastle et avec tout le respect que j'ai pour ce club et cette équipe, Tottenham est un club d'une autre dimension. Je suis venu ici pour franchir des paliers. Je rêvais de découvrir le haut du tableau et goûter à la Ligue des Champions. C'est ce que j'ai ici. Tottenham était le club parfait pour passer un nouveau cap.

Ce club est présenté comme celui du futur. Tu confirmes ?
Ouais. Je pense que d'ici quelques années, ce sera... *(Il coupe).* Aujourd'hui, Tottenham est un grand club. Je ne dirais pas un *"très grand club"* parce que les très grands clubs, aujourd'hui, ce sont le Real, le Barça, et peut-être City. Mais d'ici quelques années, Tottenham sera à leur niveau.

Comment est Mauricio Pochettino ?
Je n'ai pas besoin de parler pour dire qu'il est vraiment fort. Je pense qu'il le prouve et qu'il l'a prouvé sur le terrain. Ça fait trois ou quatre ans qu'il est là et chaque année, il fait mieux. Aujourd'hui, il rivalise sur le terrain avec des institutions comme Manchester United, Man City, etc... Il se bat pour le titre et c'est quelque chose d'énorme. Chapeau à lui. Il le mérite.

On peut finir un match sans tacler en Angleterre ?
(Sourire). C'est impossible. Ici, l'engagement, c'est la base. C'est ce qui fait le charme de ce football. Que ce soit une petite équipe ou une grande équipe, tout le monde a cette *"dalle",* tout le monde a envie de gagner, de tout arracher. C'est pour ça qu'on aime le football anglais.

Sur le terrain, tu n'es jamais dans les "*embrouilles*". Les adversaires ont peur de toi ou quoi ?
Non. Je ne suis pas quelqu'un qui cherche la merde. Quand je suis sur le terrain, je veux juste jouer et faire mon taff. Ça m'arrive de commettre des fautes mais ça fait partie du jeu. Je ne me prends jamais la tête. Toute façon, ça ne sert à rien de s'embrouiller sur le terrain puisqu'il ne va rien se passer. Tu vas prendre un carton bête, pénaliser ton équipe et tu seras perdant. Autant rester dans son match et continuer à jouer.

STYLE DE JEU

Souvent, quand on dit Moussa Sissoko, on parle de "*couteau suisse*". Mais Moussa Sissoko ne se résume pas à ça...
Non, je ne me résume pas à ça. Après, on est dans un monde où chacun est

" SI VRAIMENT JE DEVAIS PARTIR, JE DIRAIS PEUT-ÊTRE L'ALLEMAGNE. MAIS, L'ANGLETERRE RESTE LE SUMMUM. PAR RAPPORT À MON JEU ET MES QUALITÉS AUSSI. C'EST ICI OÙ JE PEUX LES EXPLOITER AU MIEUX "

" JE SUIS UN JOUEUR BOX TO BOX QUI AIME ALLER VERS L'AVANT. MÊME SI JE NE SUIS PAS VRAIMENT UN RÉCUPÉRATEUR DE BALLONS, JE PEUX DÉFENDRE AUSSI. JE SUIS FORT DANS LES DUELS, AVEC UNE GROSSE CONDITION PHYSIQUE "

libre de s'exprimer comme il veut. Et penser ce qu'il veut. Moi, je ne prête pas attention à ce qui peut se dire autour. Je sais qu'il y a des gens qui m'aiment. Je sais aussi qu'il y a des gens qui ne m'aiment pas. Ça fait partie de la vie, il faut faire avec. Le plus important n'est pas là. Je connais mes qualités, je sais ce que je peux apporter, je connais mes défauts. Mes proches m'aiment comme je suis. Et au niveau de mon boulot, mes coéquipiers et mes entraîneurs m'apprécient. Tout ça, c'est le plus important. Dieu Merci tout va bien. Je pense que beaucoup de personnes rêveraient d'être à ma place aujourd'hui.

Tu ne regardes jamais les critiques ou tout ce qui peut se dire sur toi ?
Ça m'arrive de regarder les journaux de temps en temps ou les infos à la télé. Parfois, j'entends des choses. Mais, ce ne sont pas des choses qui me touchent. Le plus important, ce sont les paroles de mes proches, de mes coéquipiers ou de mon entraîneur. C'est tout. Et ça devrait l'être pour tous les joueurs. Ça parlera toujours à l'extérieur. Et ça, ça ne changera pas. C'est un jeu médiatique. On va dire que c'est un package qui fait partie du monde du football. Et voilà, quand tu rentres dedans, il faut savoir l'accepter, c'est comme ça.

Être polyvalent, c'est une chance mais aussi un handicap, non ?
Ouais, c'est 50/50. Moi, je l'ai toujours dit, mon poste préférentiel, c'est milieu relayeur. C'est là où je me sens le mieux. C'est là où je pense m'exprimer le mieux, là où je pense le plus exploiter mes qualités. Je peux aussi évoluer sur le côté. Donc de temps en temps, on me fait jouer à ce poste-là. Ce n'est pas là où je me sens le plus à l'aise mais je fais de mon mieux pour sortir les meilleurs matchs possibles. Tous les coachs que j'ai pu avoir ou que j'ai actuellement savent où je me sens le mieux. Après, pour le bien du collectif, si à certains moments, je dois évoluer sur le côté, je le fais avec grand plaisir.

Tu te considères comme quel type de milieu de terrain ?
Un peu comme Patrick Vieira. Je suis un joueur box to box qui aime aller vers l'avant. Même si je ne suis pas vraiment un récupérateur de ballons, je peux défendre aussi. Je suis fort dans les duels, avec une grosse condition physique.

Les crochets et les passements de jambes, ce n'est pas ton truc...
Non, je connais mes qualités. Les passements de jambes ou les gestes techniques, ce n'est pas mon fort. J'essaie de jouer avec mes qualités. Avec ma puissance notamment. Il faut un tout pour faire une équipe. Je joue sur mes qualités, je n'essaie pas d'inventer des choses ou de devenir quelqu'un. J'essaie d'être moi-même. C'est avec mes propres qualités que j'ai réussi à être là où je suis aujourd'hui. Donc je ne vois pas pourquoi changer.

Le beau jeu, tu t'en fous un peu ou ça t'inspire ?
Ça m'inspire évidemment. Encore plus aujourd'hui. J'évolue dans un club qui produit du beau jeu à chaque match. Je le vois au quotidien. Je suis vraiment content d'être dans cette équipe, je prends beaucoup de plaisir. Voir des séquences de jeu de malade avec un but au bout, c'est toujours plus kiffant.

PERSONNALITÉ

Beaucoup disent que tu as un grand cœur, à quel point ?
Oui, ils disent ça parce que je suis quelqu'un qui donne beaucoup, qui aime partager. Je suis très famille aussi. J'ai mon petit cocon, je suis assez renfermé. Mais, quand on me connaît mieux, on voit que je suis quelqu'un de tout à fait normal. J'aime être avec mes proches et ma famille. J'aime donner sans attendre en retour. Je me dis aussi qu'aujourd'hui, j'ai la chance d'être à une place qui me permet de donner encore plus aux gens. Donc j'essaie d'en profiter un maximum et de donner un maximum.

Tu es un homme fidèle ? Je ne parle pas forcément avec les femmes...
J'ai compris. Oui, je suis fidèle, je pense que c'est important. Quand je donne ma confiance à certaines personnes, c'est qu'elles le méritent et que j'ai beaucoup d'estime pour ces personnes-là. Je ne donne pas ma confiance à n'importe qui. Aujourd'hui, j'ai des gens autour de moi à qui je peux faire confiance, avec qui je marche tout le temps, à qui je peux me confier et avec qui j'ai toujours avancé. C'est eux aussi qui me donnent de la force.

Tellement fidèle que tu as toujours le même agent depuis des années.
Ouais, c'est mon agent et en même temps mon oncle, Bakari. Depuis que je suis à Toulouse, on est ensemble. On a commencé ensemble. On a pris les bonnes décisions ensemble. Il m'a toujours conseillé. C'est quelqu'un qui sait dire les vérités. Si je fais quelque chose de mal ou si je fais un truc qu'il pense *"pas bien"*, il me le dit direct. Il essaie de me remettre les pieds sur terre. Même si comme j'ai pu te le dire, je ne suis pas quelqu'un qui prend la grosse tête. C'est vraiment important d'avoir des gens vrais auprès de soi. Ce n'est pas parce qu'aujourd'hui, je suis *"Moussa Sissoko le footballeur"* qu'on doit me dire *"oui"* à tout et que tout soit parfait. Au contraire. Si je suis là aujourd'hui, je le dois beaucoup à Bakari. Et pareil pour lui. S'il est devenu un grand agent, c'est grâce à moi parce qu'on a toujours eu cette complicité et ces bons rapports. On a toujours travaillé dans la confiance.

C'est plus facile lorsque c'est quelqu'un de la famille aussi ?
C'est plus facile... oui et non. On l'a déjà vu. Si tu demandes à d'autres personnes, certains te diront : *"Il ne faut pas mélanger la famille. La famille peut te la faire à l'envers à tout moment lorsqu'il y a certaines sommes en jeu, ils vont essayer de tout garder pour eux".* Il peut y avoir des conflits. Entre nous, il n'y a pas eu tout ça. On a toujours été transparents et honnêtes. Il connaît mon tempérament, il sait comment je suis, je sais comment il est. Tout a fonctionné dès le début et jusqu'à maintenant tout roule. On se sent très bien ensemble.

" FINALE DE L'EURO, À DOMICILE DEVANT DES MILLIERS DE PERSONNES QUI T'ENCOURAGENT, C'ÉTAIT QUELQUE CHOSE. SURTOUT AVEC LES ÉVÉNEMENTS QU'IL Y AVAIT EU PRÉCÉDEMMENT, LES ATTENTATS, TOUT ÇA. BREF, TOUT ÉTAIT RÉUNI POUR RENDRE FIER NOTRE PAYS. MALHEUREUSEMENT, ON A PERDU. MAIS APRÈS LA FINALE, JE ME SUIS DIT : *"CERTES ON A PERDU LA FINALE, ON N'A PAS GAGNÉ LA COUPE, MAIS ON A QUAND MÊME RÉUSSI À RECONQUÉRIR LE PEUPLE FRANÇAIS"*. "

Tu as dit : "*Si je suis un grand joueur aujourd'hui*". Tu te considères comme un grand joueur ?
Ouais. Avec tout ce que j'ai pu faire jusqu'à maintenant et le parcours que j'ai, je me sens comme un grand joueur. Je suis content de tout ce que j'ai pu accomplir. Je ne vais pas me cacher. Je n'ai pas honte de le dire. Maintenant, je sais que j'ai encore beaucoup à faire pour devenir un très grand joueur ou un top joueur. J'ai encore quelques années devant moi, je vais tout faire pour arriver le plus haut possible.

Tu es un homme investi pour la recherche d'emploi, tu avais aussi soutenu Théo sur les réseaux, tu milites pour la construction de lignes de métros supplémentaires dans les banlieues... Moussa Président quoi !
(Rires). Non, Président, ce sera trop de boulot pour moi. Même si je suis parti tôt, je suis quelqu'un qui a grandi dans une cité. J'avais une famille très modeste. J'ai galéré. J'ai vu mes parents charbonner à fond tous les jours pour nous mettre à l'aise mes sœurs et moi. J'ai vu mes potes dans la galère. Ce n'était pas facile mais on arrivait toujours à se débrouiller. Aujourd'hui, j'ai la chance d'être *(il coupe)*, on va dire *"en haut de l'affiche"*. Je sais que je peux aider pas mal de gens, du coup, avec ce que j'ai vécu étant jeune, je me dois d'être impliqué sur ce genre de choses-là. Même si je ne peux pas tout empêcher. Je n'ai pas envie de voir les jeunes dans la galère, dans la misère. Donc si avec des petits gestes comme un message sur les réseaux sociaux ou une rencontre, ça permet de faire du bien aux autres, c'est toujours avec plaisir. Parce que je suis et je resterai toujours un jeune qui a grandi en banlieue. J'ai des petits frères, des petites sœurs, des petits cousins, des potes qui sont encore là-bas. J'essaie de faire en sorte que mon quartier devienne meilleur, qu'il y ait de plus en plus de jeunes qui sortent de cette *"galère"* et qui réussissent à avoir un avenir meilleur.

Après l'Euro, la ville d'Aulnay a voulu te rendre hommage en affichant un énorme portrait de toi dans la ville. Ça représente quoi pour toi ?
Après avoir vu ça, j'ai encore plus pris conscience de ce que j'ai pu accomplir. Aujourd'hui, Aulnay représente tout pour moi. C'est là où j'ai grandi, là où j'ai commencé. Quand je rentre à Aulnay et que je vois ma photo en grand dans la ville, c'est quelque chose qui me rend fier et qui rend fiers ma mère, mon père, mes sœurs et toute ma famille. Je rentre beaucoup au quartier. Quand je peux, j'accorde du temps aux jeunes. J'essaie de ramener plein de ballons, de maillots, tout ça. De temps en temps, je passe les voir dans les clubs de foot. Quand on fait appel à moi, à la mairie, je réponds présent pour aller à la rencontre des gens. Je suis vraiment attaché à cette ville. Aulnay, c'est vraiment ancré en moi.

SÉLECTION

Parlons de la sélection. Tu n'en as pas marre d'être présenté comme le "*chouchou de Deschamps*" ?
Je ne fais pas attention à tout ce qui peut se dire. S'ils pensent que je suis le chouchou, tant mieux pour eux. Moi, le plus important, c'est que le coach m'appelle, me fasse confiance, qu'il me fasse jouer et que je prenne du plaisir avec lui et mes coéquipiers. Dans ma tête, c'est clair : il m'appelle parce qu'il est content de ce que je fais et parce qu'il est conscient de ce que je peux apporter à l'équipe. Et voilà.

Tu as fais une très grosse finale à l'Euro. Tu te refais ce match parfois ?
Par moment, j'y repense. J'ai un cadre avec le maillot de la finale et la médaille. J'y repense surtout parce que c'était ma première finale, c'était la première Coupe que je pouvais gagner. En plus, c'était l'équipe de France. Il n'y a pas plus haut que l'équipe de France. Finale de l'Euro, à domicile devant des milliers de personnes qui t'encouragent, c'était quelque chose.

" DIEU EST AU CONTRÔLE. C'EST QUELQUE CHOSE QUE JE DIS SOUVENT. PARCE QUE PARFOIS, TOUT PEUT BIEN MARCHER DANS TA VIE ET LE LENDEMAIN, ÇA PEUT ALLER UN PEU MOINS BIEN "

Surtout avec les événements qu'il y avait eu précédemment, les attentats, tout ça. Bref, tout était réuni pour rendre fier notre pays. Malheureusement, on a perdu. Mais après la finale, je me suis dit : *"Certes on a perdu la finale, on n'a pas gagné la Coupe, mais on a quand même réussi à reconquérir le peuple français".*

Quel est ton pourcentage de chances d'être au Mondial ?
100%. De mon côté, je vais travailler comme je l'ai toujours fait. Je vais faire mes matchs et donner mon maximum pour être bon sur le terrain. Le jour J, ce sera au coach de prendre ses décisions. Il faudra les respecter, de toute façon, c'est lui le boss. C'est lui qui mène sa barque. On verra bien. Avant ça, il y encore pas mal de matchs à jouer en club. On ne va pas se mettre la pression dès maintenant. Il faut mettre cet événement dans une case et y penser de temps en temps. Le plus important, ce sont les matchs en club. C'est grâce à ces matchs que je pourrai aller en Russie.

Quand on regarde les listes de Didier Deschamps, ça change souvent. Par contre, ton nom revient toujours.
Ouais, depuis que j'ai commencé, Dieu Merci, j'ai toujours été dedans. Tant mieux pour moi. Il ne faut pas se satisfaire de ça parce que demain est un autre jour, tout peut changer. À moi de continuer à rester lucide et très serein et continuer à faire les choses bien.

Si tu devais dire une chose que tu n'as jamais dite…
Euuuh… *(long silence).* J'ai toujours dit ce que je pensais et comment je ressentais les choses. En étant toujours respectueux. Je pense avoir tout dit. Que ça plaise ou non, je dis les choses. Mais toujours en étant respectueux. On est dans un pays où tout le monde est libre de s'exprimer. Quand tu es respectueux, il n'y a jamais de soucis.

AVENIR

Moussa Sissoko a-t-il encore des rêves ?
Oui toujours. De gagner des titres. De voir grandir mon enfant en bonne santé, qu'il puisse avoir encore une meilleure vie que la mienne. Que tout se passe bien dans ma famille. Voilà les choses plus importantes à mes yeux.

Si tu devais terminer l'interview par un dicton que tu aimes, tu me sortirais quoi ?
Dieu est au contrôle. C'est quelque chose que je dis souvent. Parce que parfois, tout peut bien marcher dans ta vie et le lendemain, ça peut aller un peu moins bien. Donc là, tu te plains alors que tu es en bonne santé. Pendant ce temps-là, des gens vivent des moments plus difficiles. On n'a pas le droit de se plaindre. Je dis souvent à mes potes : *"Dieu est au contrôle"*. En gros, tout ce qu'il fait, c'est… *(Il coupe).* Il sait ce qu'il fait. En fait, tout ce qui nous arrive, c'est que ça doit nous arriver. Du coup, on n'a pas à se plaindre. Même si aujourd'hui ça va mal, demain ou après demain, il se passera quelque chose de 10 000 fois mieux. Cette chose te fera oublier la galère que tu viens de vivre.

Si tu devais mettre une note à l'interview ?
Je me suis trouvé très bien. Je me mets 10 sur 10. J'ai été franc, j'ai dit ce que je ressentais, j'ai été le plus simple et le plus honnête possible. A partir de là, je me dois de me mettre 10. Si je me mets 7 ou 8, c'est que j'ai caché des choses ou que je n'ai pas dit la vérité ou que je t'ai trouvé chelou *(rires).*

Ça va, je n'ai pas été chelou du coup.
Non, ça va, ça va. T'as été bien *(rires).* C'était bien. Toute façon, quand des gens viennent avec des questions bizarres, je ne réponds pas. Je leur dis clairement que je n'ai pas envie de répondre. Tout simplement *(sourires).*

Maintenant, on va faire les photos comme ça tu vas accrocher des photos de toi dans toute ta maison.
(Rires) T'es un vrai fou toi.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

HONGRIE

ÚJPEST, À LA POURSUITE DU TEMPS PERDU

• De notre envoyé spécial à Budapest, **Vladimir Crescenzo** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

Troisième club le plus titré du pays, Ujpest s'est principalement illustré dans les années 1970. Mais ce glorieux passé cache une disette longue de 19 ans. Une période au cours de laquelle cette équipe historique du football hongrois n'a plus mis la main sur le moindre championnat. Et le rachat du club par Roderick Duchâtelet en 2011 n'a pas arrangé les affaires des violets. Loin de là.

ÚJPEST
FOOTBALL CLUB
-1885-

Dimanche 14 octobre 2017, Ujpest reçoit Paksi pour un duel entre deux équipes engluées dans le ventre mou de la Nemzeti Bajnoksag I, la première division hongroise. Il est 15h30, et, à un peu plus d'une heure du coup d'envoi, il n'y a pas foule aux abords du Szusza Ferenc Stadion. Ils ne sont qu'un peu plus de 2 000 fidèles à avoir pris la peine de se déplacer jusqu'au nord de Budapest pour tenter de garnir les 13 500 places d'un stade sonnant bien creux. Outre les faibles affluences récurrentes au sein du championnat hongrois, la cause de ce manque d'engouement porte un nom : Roderick Duchâtelet. L'homme d'affaires belge n'est autre que le fils de Roland Duchâtelet, président de Saint-Trond et propriétaire de Charlton (Angleterre), Alcorcon (Espagne), Carl Zeiss Iéna (Allemagne) et donc indirectement d'Ujpest, via son fils, depuis 2011. Et dire que le Belge n'est pas en odeur de sainteté du côté de Budapest relève de l'euphémisme. *« Il est absolument détesté,* confirme Tomasz Mortimer, journaliste hongrois collaborant notamment avec EPSN. *Selon une rumeur, les fans seraient même prêts à afficher un comportement raciste envers les joueurs afin que Duchâtelet écope d'une amende. »*

Comme à Charlton, de nombreuses manifestations ont déjà eu lieu dans la ville afin de réclamer son départ immédiat. Et si les fans des Lilak *(les Violets)* boycottent désormais leur propre club, c'est bien que Roderick Duchâtelet a franchi une limite : toucher à l'identité d'Ujpest. *« Il a changé l'écusson du club avant le début du championnat,* confie Soma Novothny, attaquant et meilleur buteur du club cette saison (14 matchs, 6 réalisations). *Les fans ne le lui ont pas pardonné. »* Une modernisation qui sonne comme une trahison pour les supporters. *« Depuis, ils ne viennent plus nous supporter,* poursuit-il. *Que l'on gagne ou que l'on perde, ils ne se soucient même plus des résultats. »* Il faut dire que du côté du Szusza Ferenc Stadion, on ne plaisante pas avec l'histoire du club. *« Jusque dans les années 50, Ujpest était une ville à part entière, avant d'être intégrée à Budapest,* détaille Tomasz Mortimer. *Le quartier, ses 100 000 habitants et donc le club ont une vraie identité qui diffère de celle des autres formations de la ville. »*

UJPEST OU LE CHOLÉRA

Lorsque Red Bull approche le club du nord de Budapest, début 2017, dans l'optique d'une éventuelle reprise, les négociations n'aboutissent évidemment pas. *« Les fans d'Ujpest ne laisseraient pas Red Bull les racheter,* enchaîne-t-il. *La culture du club est trop importante pour que cela puisse arriver un jour. Les fans saccageraient le stade s'il le fallait.* » D'autant que la marque autrichienne ferait presque passer la famille Duchâtelet pour des nostalgiques de l'histoire du football. *« Le club a rapidement démenti donc il est difficile de savoir si l'intérêt était sérieux,* analyse Matyas Szeli, journaliste au Nemzeti Sport, le quotidien sportif de référence en Hongrie. *Mais cela aurait impliqué un changement de couleur, de logo et de nom...* » Et les supporters du deuxième plus vieux club du pays, fondé en 1885, ne semblent pas prêts à s'asseoir sur 132 ans d'histoire pour passer d'une multipropriété à une autre, aussi performante soit elle. Entre Red Bull et l'homme d'affaires belge, les fans préféreraient ne pas avoir à choisir. Pas d'inquiétude de ce côté-là, Roderick Duchâtelet s'en charge pour eux, lui qui ne paraît pas disposé à vendre. *« Il y a trop d'argent en jeu pour envisager cela,* confie Tomasz Mortimer. *À moins que l'offre ne se refuse pas... En fait, il faudrait qu'un oligarque hongrois se manifeste !* ». Et tant pis pour les fidèles d'Ujpest.

Car Roderick et Roland ne sont pas là pour faire d'états d'âme. Ni même pour obtenir des résultats sur le terrain. *« Ses intentions demeurent floues et Duchâtelet ne s'intéresse qu'à des clubs pouvant représenter de belles perspectives de plus-value,* constate Anthony Alyce, rédacteur en chef d'Ecofoot, site spécialisé sur l'économie du football. *Ujpest est une belle "marque" du football hongrois. Tout comme ses autres équipes, notamment Iéna, ancien grand nom du football allemand, ou Charlton qui pourrait considérablement développer ses revenus en cas de retour en Premier League* ». Roland et Roderick Duchâtelet spéculent et placent avant tout leurs billes dans l'optique de les faire fructifier. *« Des qu'il en a l'opportunité, Duchâtelet n'hésite pas à vendre ses joueurs,* explique Thomasz Mortimer. *Il utilise Ujpest pour faire de l'argent. Cela a été le cas avec des joueurs comme Andrade, Diagne ou Bardhi.* » Mais le système Duchâtelet va plus loin. Et si Roderick ne souhaite pas se séparer d'Ujpest, c'est aussi car le club s'inscrit dans une logique de multipropriété englobant les autres formations possédées par la famille. *« Difficile cependant d'analyser les objectifs précis du père et du fils »,* explique Anthony Alyce. Pas simple en effet de trouver une feuille de route et dégager ainsi le club qui serait la tête de proue du projet, comme ce peut être le cas avec Red Bull et Leipzig. *« Les bons joueurs hongrois gagnent des salaires importants, donc c'est aussi un bon moyen de bénéficier de joueurs étrangers (pas toujours très bons) prêtés par ces clubs,* relativise Matyas Szeli. *C'est une solution de facilité pour les Duchâtelet.* »

GAME OF TROND

Ce montage permet de faire passer les joueurs membres de l'empire Duchâtelet d'un club à l'autre. Et le stratagème se révèle parfois plus vicieux. *« Ujpest souhaitait me faire signer mais il se trouvait dans une situation très difficile en raison d'une interdiction de recrutement,* se rappelle Soma Novothny. *Roderick m'a alors expliqué que j'allais atterrir à Saint-Trond. En réalité, je n'y ai jamais mis les pieds. J'ai été prêté dans la foulée à Diosgyor une saison avant d'être revendu à Ujpest une fois l'interdiction levée.* » De la même manière, Donat Zsolter a débarqué à Ujpest cette saison. Chaque année, une poignée de joueurs navigue entre Ujpest, Saint-Trond et Charlton. De son côté, Alcorcon n'est que très épisodiquement associé à ces échanges, tandis que Carl Zeiss Iéna, actuellement en 3ème division allemande, en est complètement exclu. Le montage pourrait être payant – à l'instar de Giampaolo Pozzo avec Udinese et Watford – mais le manque de clarté économique et sportive dont fait preuve

3 QUESTIONS À

PIERRE RONDEAU
PROFESSEUR D'ÉCONOMIE
À L'UNIVERSITÉ
PANTHÉON-SORBONNE

STRATÉGIE ET MODÈLE ÉCONOMIQUE

Quels sont les différents types de multipropriété qui existent dans le football ?
Le premier type de système consiste à racheter des clubs avec un objectif financier. C'est le cas des entrepreneurs Giampaolo Pozzo et Roland Duchâtelet. Ils investissent essentiellement dans des clubs de seconde zone pour tenter des coups spéculatifs, revendre des joueurs à la hausse *(à la seule différence près que Pozzo et l'Udinese ont investi plusieurs millions d'euros dans la détection de jeunes talents, ndlr).* La deuxième catégorie, celle de la médiatisation, peut se diviser en deux sous-catégories. On retrouve Red Bull et City Football Group, qui tentent de faire connaître la marque dans le plus de zones possible. Red Bull opère sur une zone faible, avec des clubs dans le Nord Est de l'Europe. City en revanche a internationalisé son développement, aux Etats-Unis (New York City FC), en Australie (Melbourne City) et au Japon (Yokohama F. Marinos).

Comment expliquer le succès sportif de Red Bull comparé aux échecs de Duchâtelet ?
Red Bull a une politique sportive bien précise mais pragmatique et sérieuse, un organigramme clair et cohérent visant à atteindre les résultats escomptés, notamment dans le domaine de la formation. En Europe, chaque équipe a sa fonction et les deux clubs arrivent à tenir la cadence donc on parle d'eux, de la réussite sportive de Red Bull. C'est de la publicité gratuite pour la marque de soda. Pour exister médiatiquement, Red Bull est obligé de gagner. Et derrière, cela lui permet de réussir économiquement. Duchâtelet ne maintient pas une politique sportive. Ce déséquilibre provoque des catastrophes sportives à plus ou moins long terme.

Quel est le modèle le plus à même de permettre de concilier réussite sportive et économique ?
Les multi-propriétaires ne parient pas sur l'élite du football européen, cela coûte trop cher. Dans ce cas, il est très difficile de concilier réussite sportive et économique. Un moyen sûr est de miser sur sa maison-mère lucrative pour rattraper les pertes des filiales, comme City Football Group. Ainsi, Manchester City qui dégage beaucoup d'argent peut, si ses filiales venaient à baisser, renflouer les caisses et soutenir sportivement et économiquement les équipes. Comme cela a été le cas avec Patrick Vieira parti entraîner New York City FC.

BUDAPEST

L'EMBARRAS DU CHOIX

Avec cinq clubs professionnels, dont quatre en première division, Budapest compte parmi les places fortes du football européen. En terme de culture foot, au moins. À eux cinq, Ujpest, Ferencvaros, Honved, MTK et Vasas comptent en effet 91 titres de champion de Hongrie, contre 17 seulement pour les équipes du reste du pays. Ujpest, situé à 10 kilomètres au nord de Budapest, affiche fièrement son identité liée à l'histoire de son quartier, industriel. *« La population d'Ujpest, comme celle de Vasas (fondé par l'Union des travailleurs de l'acier et du métal, ndlr) est issue de la classe ouvrière,* explique Matyas Szeli. *C'est cette culture que l'on retrouve au stade et elle est très différente de celle qui existe à MTK ou Ferencvaros. »* De quoi expliquer l'antagonisme opposant Ferecvaros, issu de la classe moyenne et soutenu à travers tout le territoire, à Ujpest, populaire et principalement soutenu dans son quartier, autrefois autonome. D'autant que dans les années 50, Ujpest n'était autre que l'équipe du Ministère de l'Intérieur, Ferencvaros étant alors dans l'opposition.

L'assurance de derbies sulfureux : *« Ujpest-Ferencvaros, c'est l'assurance d'un match à guichets fermés,* tonne-t-il. *Il y a d'ailleurs eu de violents affrontements entre les supporters des deux clubs dans les années 90 et 2000. »* Ferencvaros entretient également une (trop) forte rivalité avec le MTK. Les deux équipes disputent le *« derby éternel »,* le plus vieux du pays dont la première rencontre remonte à 1903. *« MTK est traditionnellement soutenu par la communauté juive de Hongrie, car le club a été fondé par la bourgeoisie juive »*, rappelle-t-il. Et cet élément de l'histoire a d'ailleurs poussé une frange des supporters de Ferencvaros à entonner des chants antisémites lors d'un derby en 2012. D'un point de vue football, MTK se différencie également par sa philosophie. *« L'une des priorités est le développement des jeunes joueurs,* explique Istvan Beregi, analyste vidéo du club. *Lorsqu'ils arrivent en équipe première, les gamins sont adaptés au style de jeu basé sur la possession de balle et les passes courtes. »* Un avantage de taille sur ses concurrents de Budapest qui accordent souvent trop de pouvoir à l'entraîneur sans le travail nécessaire en amont. Un constat partagé par Bence Pavkovics, passé par l'académie MTK avant de rejoindre Ujpest : *« Pour moi, c'est le meilleur centre de formation du pays. J'y ai passé trois ans et cela n'a rien à voir avec l'académie d'Ujpest, qui n'est pas au niveau. Il n'y a qu'à voir le nombre de joueurs professionnels formés par MTK. Ujpest doit sortir un ou deux joueurs tous les trois ans ».*

Cette cohérence ne se retrouverait donc pas chez les autres formations de la ville si l'on en croit Istvan Beregi. Cela n'a pourtant pas empêché le MTK de connaître une année de purgatoire cette saison *(le club est actuellement leader de NB II et en bonne voie pour remonter).* D'autant que le Budapest Honved n'est pas en reste et peut se targuer d'avoir formé le hongrois le plus célèbre de tous les temps : Ferenc Puskas. De quoi assurer une renommée mondiale au club du quartier de Kispest, situé à une douzaine de kilomètres du centre-ville. *« Le club appartenait à l'armée sous la République Populaire de Hongrie »,* explique Matyas Szeli. C'est d'ailleurs durant les années 50, lorsque Puskas et Bozsik évoluaient sous la tunique rouge et noire, qu'est née la rivalité avec Ferencvaros. Une rivalité amplifiée par la proximité des districts respectifs des deux clubs, au sud de la ville.

Roderick Duchâtelet ne permet pas aux Lilak de renouer avec le succès. Si Ujpest a tout de même sauvé les meubles en remportant la Coupe de Hongrie 2014, son absence du top 5 depuis l'arrivée du Belge, en 2011, commence à se faire remarquer. Dans le ventre mou du classement avec un record de matches nuls, Ujpest s'apprête à vivre un nouvel exercice peu enthousiasmant. *« On avait d'autres ambitions au début du championnat,* confie pourtant Soma Novothny. *Mais on a perdu énormément de points. »*

Et le coupable est tout trouvé. *« Roderick est critiqué pour son manque d'investissement financier,* analyse Matyas Szely. *Les fans ont l'impression que le club n'est qu'une vache à lait. En plus, Roderick ne détient que la section football et il est en conflit avec le club omnisports d'Ujpest (dont dépend le centre de formation). La situation au niveau de la formation est assez chaotique de ce fait. »*

Le salut ne viendra donc pas des plus jeunes, un secteur loin d'être la priorité de l'actionnaire principal. *« Ujpest a la plus mauvaise académie parmi les clubs de Budapest,* ajoute Tomasz Mortimer. *L'équipe U19 ne participe même pas au meilleur championnat de sa catégorie. »* En attendant qu'un oligarque hongrois ne se manifeste ou qu'un projet en accord avec l'histoire du club ne prenne forme en mettant Roderick Duchâtelet à la porte, les supporters des Lilak rongent leur frein. Et se contentent de repousser un peu plus un record qu'aucun autre club hongrois n'est prêt d'égaler : 112 saisons consécutives dans l'élite. Avant, ils l'espèrent, de remettre la main sur un titre qui leur échappe depuis 1998.

SOF
HA

« IL N'Y A QUE LE FOOT QUI ME RENDE HEUREUX »

• Propos recueillis par notre envoyé spécial à Bruxelles, **Zahir Oussadi** - Photo **Marguerite Bornhauser** & **Icon Sport** •

Formé à Nantes, le meneur de jeu d'Anderlecht, Sofiane Hanni, a été contraint de s'exiler pour lancer sa carrière professionnelle. De la deuxième division turque à la Champions League en passant par la sélection algérienne, le gamin de Vitry a choisi une porte dérobée pour se révéler au grand public. Entretien avec un miraculé.

IANE
NNI-

" QUAND ON A 18 ANS, ON A D'AUTRES RÊVES. MOI, À MES 20 ANS, MON CONTRAT S'EST FINI. J'AI DU ALLER EN TURQUIE. J'AI PASSÉ TROIS ANNÉES LÀ-BAS EN DEUXIÈME DIVISION "

En signant ton premier contrat pro avec Nantes à 18 ans, aurais-tu pu t'imaginer en Belgique huit ans plus tard ?
Non, jamais de la vie. Je ne m'étais pas fixé ce plan de carrière, je ne m'attendais pas à ça. Je m'attendais à réussir au FC Nantes, à jouer régulièrement avec les pros dans mon club formateur. Malheureusement, ça ne s'est pas passé comme prévu. J'ai dû aller voir ailleurs. Huit ans après, je me retrouve ici. Je suis quand même fier du chemin parcouru jusqu'ici.

Tu ne souhaitais pas évoluer dans ce championnat à la base. Tu as appris à le découvrir sur le tard...
Je connaissais ce championnat uniquement de nom. C'est sûr que ce n'était pas un championnat auquel je m'intéressais. Quand on a 18 ans, on a d'autres rêves. Moi, à mes 20 ans, mon contrat s'est fini. J'ai dû aller en Turquie. J'ai passé trois années là-bas en deuxième division. Et en étant là-bas, je ne pensais vraiment pas à revenir en Europe. Je pensais que j'allais être complétement oublié. Quand on m'a proposé la Belgique, j'ai foncé. Le fait de passer de la deuxième division turque à la première division belge me plaisait.

Ton départ de Nantes à 20 ans a-t-il été un épisode brutal à vivre ?
Oui, quand même. Je venais de passer six années à Nantes où j'ai été formé. *(Il souffle).* Partir de là-bas sans avoir accompli mes objectifs a été très difficile. Je le vivais comme un échec. Quand on m'a annoncé qu'on ne me prolongeait pas, j'étais forcément déçu parce que je me sentais capable de réussir à Nantes. J'en avais vraiment envie. Mais voilà, après, je me suis vite remotivé et je me suis dit : *"Il n'y a pas qu'un joueur dans le foot et il n'y a pas qu'un club non plus. Passe à autre chose Sofiane".*

Tu étais préparé à vivre ça ?
Pas forcément.

Cette expérience t'a forgé un caractère et t'a donné envie de prendre ta revanche ?
(Direct) Clairement.

Les joueurs ont pour habitude de répondre à ce genre de question : "*Non, je ne suis pas revanchard*". C'est un faux discours ? De la fierté ? De la fausse modestie ?
Ça dépend des joueurs, de leur caractère. Moi, c'est clairement une revanche. Ok, quand on m'a annoncé que c'était fini, j'étais un peu déçu. Mais tout de suite, mon côté

" JE N'ARRIVAIS PAS À ATTEINDRE LA D1 EN TURQUIE ET J'AVAIS L'OCCASION DE LA TOUCHER EN BELGIQUE. C'ÉTAIT UN TREMPLIN INTÉRESSANT POUR MOI. ET ÇA ME PERMETTAIT AUSSI DE ME RAPPROCHER DE MA FAMILLE. POUR MOI, C'ÉTAIT TOUT BÉNÉF "

gagneur et revanchard m'a dit dans un coin de ma tête : *"Mais ils se prennent pour qui eux pour ne pas me garder ? Je vais leur montrer qui je suis".* Je voulais tout faire pour leur montrer qu'ils avaient eu tort de ne pas m'avoir conservé. À partir du moment où le club m'a dit que c'était terminé, mes nouveaux objectifs étaient les suivants : me prouver à moi-même que ma carrière n'était pas terminée et montrer au club qu'il avait fait une erreur avec moi.

Deuxième étape : la Turquie. Ça s'est passé comment ?
Nantes ne me garde pas, ne me prolonge pas, je dois trouver une porte de sortie, un nouveau club. Je suis en contact avec différentes personnes. Plein de contacts même. Mais au final, quand je fais le point, il n'y a rien du tout. Je pars en vacances avec mes amis, quand je reviens, un agent que je ne connais pas m'appelle et me propose un projet en deuxième division turque. Au début, quand il me parle de Turquie, je ne suis pas du tout intéressé. Ensuite, quand il me parle de deuxième division, encore moins. Après, il m'a dit : *"Tu fais quoi en ce moment ?".* Je lui ai répondu : *"Je ne fais rien de mes journées, je viens de rentrer de vacances".* Il m'a dit : *"Je te propose d'aller sur place et de faire comme un essai. Comme ça, ça te permet de voir comment le club est et le club peut voir comment tu es".* Cette proposition a tout changé puisque j'ai directement répondu : *"Moi, j'ai du temps devant moi, pour l'instant, je n'ai pas d'autres possibilités donc je vais y aller".* Et dès les premiers jours, j'ai été emballé. J'ai eu un super feeling avec les joueurs et les gens là-bas. Ça devait durer deux semaines mais au bout de trois ou quatre joueurs, le coach m'a dit : *"C'est bon, rentre chez toi et reviens avec tes affaires, je te veux absolument".*

Quand ton contrat à Nantes a pris fin et que tu n'as pas eu de sollicitations, ton amour propre a dû en prendre un coup. Tu étais vexé ?
J'étais vexé, mais je n'étais pas surpris. En France, à cette période, les clubs étaient un peu trouillards de mettre les jeunes sur le terrain. C'était toujours les mêmes discours : *"On préfère prendre un ancien qui a 33 ou 34 ans et qui a de expérience plutôt que de lancer un jeune parce qu'on ne sait pas s'il sera prêt".* Je n'étais pas énormément surpris. Je ressentais plus de l'incompréhension. Je me disais : *"Je suis persuadé que j'ai un talent mais les gens ne le voient pas."* Il y a toujours eu cette chose et mon père me l'a souvent dit : *"Il y a plusieurs clubs, il y a plusieurs pays, tout comme il y a beaucoup de joueurs donc ce n'est pas grave, si tu sens que la Turquie est un bon tremplin pour toi, il faut y aller".* Et j'ai été.

Comment se sont passées tes trois années en Turquie ?
C'est bien différent de la France. C'est une culture différente. C'est un pays musulman donc pour moi, c'était plus facile. J'étais avec d'autres joueurs étrangers qui avaient un peu de mal car ils n'avaient pas cette culture religieuse. J'étais dans une ville atypique, Kayseri. En France, les villes comme ça n'existent pas. C'est un peu le bled quoi *(sourire)*. J'ai vraiment aimé. Surtout l'accueil des gens, que ce soit les gens au club, les joueurs, les entraîneurs, les supporters, le président. Les Turcs sont vraiment chaleureux. Ça m'a beaucoup plu. Je me voyais carrément faire toute ma carrière en Turquie.

Pourquoi justement ne pas avoir fait toute ta carrière en Turquie ?
Parce que j'ai fait trois saisons là-bas, en deuxième division avec de bonnes statistiques individuelles. D'ailleurs lors d'une saison, je suis monté en D1 avec le club en finissant meilleur passeur du championnat. *(Il coupe)*. Ils ont une mentalité différente là-bas. Dans le sens où un joueur de D2 reste un joueur de D2 et un coach de D2 reste un coach de D2. Pour eux, ils ne peuvent pas évoluer plus haut. Donc, lorsqu'on est monté en D1, ils ont changé d'entraîneur. Et l'entraîneur qui est venu a ramené ses gars et viré tous les joueurs. J'ai pris un coup au moral par rapport ça. J'ai signé ensuite dans un autre club en Turquie. J'ai fini une deuxième fois meilleur passeur du championnat. J'avais encore de bonnes stats. Mais malgré tout ça, je n'avais aucune proposition en D1. Et moi, je voulais passer ce cap. Et tant que j'étais en D2, ce n'était pas possible. Si je n'avais rien eu, je serais resté... Mais à ce moment-là, Malines s'est intéressé à moi. Les dirigeants sont venus voir un de mes matchs et m'ont proposé un contrat. J'ai sauté sur l'occasion. Je n'arrivais pas à atteindre la D1 en Turquie et j'avais l'occasion de la toucher en Belgique. C'était un tremplin intéressant pour moi. Et ça me permettait aussi de me rapprocher de ma famille. Pour moi, c'était tout bénéf.

Tu t'es rapidement adapté au championnat belge. Comment expliques-tu cette adaptation ?
J'ai l'habitude de m'adapter assez vite. Je suis quelqu'un qui... *(Il coupe)*. Je ne me focalise pas trop sur la vie extérieure en fait. Tant que je suis sur le terrain, tout va bien, je suis content. Surtout lorsque je peux m'exprimer. Toute ma vie, c'est le foot. Je veux juste jouer. Il n'y a que ça qui me rende heureux. La Belgique est une culture totalement différente de la Turquie mais ça se rapprochait clairement de la France.

" QUAND JE SUIS REMPLAÇANT, JE SUIS TOUJOURS ÉNERVÉ MAIS JE L'ACCEPTE TOUT LE TEMPS PARCE QU'IL FAUT RESPECTER LES CHOIX DES COACHS. PAR RESPECT POUR LE COACH ET POUR L'ESPRIT D'ÉQUIPE, IL NE FAUT JAMAIS RIEN DIRE. SINON, TOUT LE MONDE SERA PERDANT. JE N'AI PAS CETTE MENTALITÉ-LÀ "

Tu pourrais rester en Belgique jusqu'à la fin de ta carrière ?

(Long silence). De ce que j'ai connu jusqu'ici, je ne pourrais pas dire que ce serait une mauvaise carrière de finir en Belgique. On vient de dire que j'ai relancé ma carrière ici, maintenant, mes objectifs sont plus importants. Je voulais m'imposer dans ce championnat, ensuite, je voulais rejoindre un gros club belge, c'est ce que j'ai fait. Aujourd'hui, je suis heureux à Anderlecht. J'ai pu découvrir l'Europa League l'an dernier et la Ligue des Champions, cette année. Moi, je cherche toujours à progresser. Je ne veux pas dénigrer le championnat belge ou Anderlecht qui est un grand club. Je suis fier d'évoluer dans ce club. Mais j'ai de l'ambition. Si je peux aller plus haut, je ne vais pas me gêner.

Tu as été très vite nommé capitaine. J'imagine que c'est une fierté et en même temps, une responsabilité lourde…

Oui, c'est sûr. C'est avant tout une fierté. Je ne vais pas mentir, j'ai été surpris aussi. J'ai été nommé capitaine au bout de deux mois. C'est du jamais vu. Les circonstances ont fait que le capitaine désigné est parti en fin de mercato. Le nouveau coach a eu énormément confiance en moi. Et il a trouvé que la meilleure personne pour porter ce brassard était moi. Être un joueur d'Anderlecht demande beaucoup de responsabilités, être le capitaine, encore plus. En fait, je me suis enlevé cette pression dès le début. Moi, je suis venu ici pour être bon sur le terrain. Je n'ai pas essayé de commencer à penser quel personne dois-je devenir pour être un bon capitaine. Je me suis toujours dit : *"Sofiane, reste la personne que tu es, reste le joueur que tu es. Si tu as été recruté, c'est pour tes qualités donc donne le meilleur sur le terrain. Si le coach t'a choisi en tant que capitaine, c'est parce qu'il pense que tu es la personne idéale. Donc reste comme ça et essaie de prendre certaines responsabilités de temps en temps".* Mais ça, c'est quelque chose que je faisais déjà sur le terrain avant d'être capitaine.

L'an dernier, face à Manchester United, tu es resté sur le banc. Comment as-tu vécu cette mise à l'écart alors que tu étais le meilleur joueur de l'équipe ?

J'étais forcément déçu. Après, l'entraîneur m'avait prévenu à l'avance. En fait, je ne l'ai pas pris de la même façon que lorsque l'entraîneur ne te met pas parce qu'il pense que tu n'es pas bon. Là, c'était plus pour me préserver parce qu'on venait d'entrer dans les play-offs et qu'on jouait le titre. L'entraîneur m'a dit : *"OK, c'est Manchester mais dimanche, on a un match hyper important et j'ai trop besoin de toi pour dimanche".* J'ai joué le retour à Old Trafford avec une belle ambiance et une atmosphère magnifique. J'ai pu marquer, j'étais content. Au final, on a terminé champion. Avec le recul, si on n'avait pas été champion, j'aurais été comme un dingue.

Comment un cadre dans son club vit le fait d'être mis assez souvent sur le banc en sélection ?

C'est le foot. Le club et la sélection sont deux choses différentes. Après, quand je suis remplaçant, je suis toujours énervé mais je l'accepte tout le temps parce qu'il faut respecter les choix des coachs. Par respect pour le coach et pour l'esprit d'équipe, il ne faut jamais rien dire. Sinon, tout le monde sera perdant. Je n'ai pas cette mentalité-là. En équipe nationale, beaucoup de nos joueurs évoluent titulaires dans de grands clubs. Par exemple, à mon poste, on peut mettre quatre ou cinq joueurs devant pas dix. Et pourtant, on est 10 à tous être titulaires dans nos clubs. Il faut l'accepter, attendre son tour. Quand le coach fera appel à moi, il faudra répondre présent et ne pas laisser passer sa chance.

Tu parles d'esprit d'équipe, c'est un discours assez rare dans le foot. Samir Nasri nous disait d'ailleurs : "*C'est le sport collectif le plus individuel au monde*"…

C'est vrai que c'est un sport collectif mais moi, je le vois depuis que je suis petit. La plupart des joueurs pensent à leur gueule. Ça, tout le monde le sait, ce n'est pas un scoop. Par exemple, l'an passé, j'ai eu la chance de vivre une saison où on a fait de belles choses en Coupe d'Europe et on a fini champion. Nos remplaçants tiraient les titulaires vers le haut, ils nous encourageaient à chaque fois. À chaque fois qu'un remplaçant rentrait,

il faisait la différence. C'est grâce à ces choses-là que tu réussis et gagnes des choses. Quand tu tires la tronche, tu peux finir deuxième ou troisième. Et finalement, tu n'as rien. Et ça, ça n'aide personne. Ni toi, ni l'équipe, ni tes coéquipiers, ni le groupe parce que ceux qui jouent, ils savent que tu tires la tronche, du coup, ça leur met plus de pression... Et ça n'aide pas l'entraîneur.

Finalement, qui est Sofiane Hanni ?
(Silence). Quelqu'un de discret, calme, posé. J'aime bien faire mon foot tranquille, aller aux entraînements, rentrer à la maison me reposer et profiter de ma femme et de ma fille.

Qu'est ce que le football représente pour toi ?
Tout. J'ai grandi avec. Toute ma famille a joué au foot. Depuis que je suis petit, j'ai un ballon dans les pieds. Aujourd'hui, ça représente tout pour moi. Tout, tout, tout. Même à la fin de ma carrière, j'ai envie de rester dans le foot.

Tu arrives à couper parfois ?
Oui j'y arrive mais le temps devient long après.

Tu aimes regarder les matchs à la maison ou pas ?
Ouais que du foot à la maison. Je regarde tout, tout, tout. J'aime trop ça.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Ça, c'est une bonne question. Je me rappelle quand j'étais petit, j'avais dit à ma mère : *"Si je ne finis pas footballeur, je serai pompier".* Donc peut-être pompier. Je les voyais comme des gens sportifs, costauds, et en plus, ils aident les gens. Ça me plaisait.

Pour revenir à la ville de Bruxelles, comment as-tu vécu les attentas ?
Un peu comme à Paris. J'étais choqué parce que tu te rends compte que c'est juste à côté. Et que toi, tu aurais pu être à cet endroit-là. J'étais dégouté par rapport à ce qui venait de se passer. J'étais triste par rapport aux familles des victimes. C'est malheureux.

As-tu senti un changement dans le regard des gens ?
Envers moi ?

Oui envers toi ou en général.
Non, non, non.

Penses-tu que le regard des Belges est différent de celui que tu as pu connaître en France où parfois, c'était dur d'être un joueur d'origine maghrébine ?
Ça, on le vivra tout le temps, tout le temps, même en Belgique. Tu peux toujours entendre des petites remarques. Dans le foot, certaines personnes - pas tout le monde - vont être plus flexibles avec les Belges ou les Flamands et beaucoup moins avec les Maghrébins. Ça, ça ne changera pas. Il faut faire avec... Tu ne vas pas te battre contre tout le monde. Il faut avancer et essayer d'être irréprochable à son niveau. Après, les autres font ce qu'ils veulent...

Comment as-tu vécu la dernière période un peu agitée autour de la sélection ?
C'est une période difficile. Quand ça marche, tu te rends compte à quel point le peuple est derrière toi. Les Algériens sont hyper fiers. Que ce soit en Algérie ou en France. Et toi, dans ces moments-là, tu es encore plus fier parce que tu es hyper content de les rendre heureux. Et voilà, quand ça se passe moins bien, comme en ce moment et que tu te sens impuissant... Ça t'attriste forcément. Je pense directement au peuple. Je suis déçu de les rendre malheureux. Je me dis : *"Purée, il n'y a pas longtemps, ils étaient tous fiers".* Tu vois aussi la famille qui est déçue et à la fois un peu inquiète des choses qui se passent. Tu as vite envie que la roue tourne. Tout simplement.

Avez-vous conscience que le peuple vous voit comme ses enfants ? Que les fans vivent très mal une défaite de la sélection ?
J'en ai clairement conscience. Je le vois et je pense que la plupart des joueurs s'en rendent compte.

Vous n'êtes pas en train de gâcher quelque chose ?
Bah oui, c'est sûr. Moi, je pense qu'on est trop resté sur l'idée : *"On est la génération dorée".* On le dit plus qu'on ne le montre sur le terrain. C'est mieux de tourner les choses d'une autre manière et se dire : *"OK, on a de bons joueurs mais ça, on va le voir sur le terrain".* Quand tu regardes les autres nations, il faut être réaliste, on n'est plus la meilleure équipe d'Afrique. Par contre, on peut le redevenir...

Qu'est ce que t'inspire le renvoi de Lucas Alcaraz ?
Ce n'est pas évident car il est arrivé il y a peu. Lorsqu'il est arrivé, deux matchs avaient déjà été joués pour les qualifications à la Coupe du Monde. Deux mauvais résultats. On avait déjà cinq points de retard. Ce n'était pas évident de relever la pente. Pour ma part, j'ai eu un bon feeling avec cet entraîneur. Il est arrivé avec énormément d'envie. Il avait quelques difficultés au niveau de la langue. Mais il s'est quand même bien démerdé puisque vers la fin, il faisait ses discours en français. Je sentais que certaines choses allaient changer avec lui. Je sentais qu'il y allait avoir plus de discipline dans ce collectif. Il avait l'air de savoir où il voulait aller. Chose que je n'ai pas ressentie avec les coachs précédents. C'est dommage, c'est comme ça, c'est le football.

Si tu devais finir par une citation ?
Mon dicton, c'est : dans la vie, on nous donne rien, c'est à nous de prendre. Voilà mon dicton.

Tu te mets quelle note ?
Un petit neuf sur dix on va dire.

" C'EST UNE PÉRIODE DIFFICILE. QUAND ÇA MARCHE, TU TE RENDS COMPTE À QUEL POINT LE PEUPLE EST DERRIÈRE TOI. LES ALGÉRIENS ONT HYPER FIERS. QUE CE SOIT EN ALGÉRIE OU EN FRANCE. ET TOI, DANS CES MOMENTS-LÀ, TU ES ENCORE PLUS FIER PARCE QUE TU ES HYPER CONTENT DE LES RENDRE HEUREUX "

LE ONZE DES JOKERS DE LUXE

SUPERSUBS STARS

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

PARFOIS, LA CONCURRENCE S'AVÈRE TROP FORTE. PARFOIS, LE TALENT SEUL NE SUFFIT PAS À SQUATTER UNE PLACE DE TITULAIRE. PARFOIS IL FAUT DONC PASSER PAR LA CASE BANC DE TOUCHE. ONZE MONDIAL A DRESSÉ POUR VOUS L'ÉQUIPE TYPE DES REMPLAÇANTS D'EUROPE. UN ONZE DE SUPERSUBS.

DIEGO **BENAGLIO** (AS MONACO)

DATE DE NAISSANCE : 08/09/1983 À ZURICH (SUISSE)
NATIONALITÉ : SUISSE
POSTE : GARDIEN
CLUBS SUCCESSIFS : VFB STUTTGART (2002-2005), CD NACIONAL (2005-2008), VFL WOLFSBURG (2008-2017), AS MONACO (DEPUIS 2017)
PALMARÈS : CHAMPION D'ALLEMAGNE (2009), VAINQUEUR DE LA COUPE D'ALLEMAGNE (2015), VAINQUEUR DE LA SUPERCOUPE D'ALLEMAGNE (2015)
INTERNATIONAL : A (61 ; 0)

Il avait quitté Wolfsburg cet été, après avoir perdu sa place de titulaire chez les Loups. Dans sa nouvelle meute, Diego a cependant conservé le même rôle. Pour ce qui a des allures de fin de carrière, le Suisse de 34 ans a opté pour un contrat de trois ans en principauté. Doublure de Danijel Subašić, le retraité international sait que son heure ne viendra peut-être jamais avec l'ASM. Chez les Rouge et Blanc, il se contentera probablement de quelques matchs de Coupes pour permettre au Croate de souffler ou le suppléer en cas de blessure. Les supporters monégasques peuvent se rassurer, Benaglio n'est pas venu faire le nombre. Le Suisse a pu le démontrer, il en a encore dans les gants. Début septembre, il a donc dû garder les cages en l'absence du numéro 1, retenu à l'infirmerie. On l'a donc (re)découvert en Ligue des Champions, contre le RB Leipzig (1-1), pour son premier match sous ses nouvelles couleurs. Un but encaissé, mais un match correct de sa part, histoire de le mettre tout de suite dans le bain. C'est en Ligue 1 que le portier a montré toute l'étendue de sa palette en ne concédant aucun but, en trois rencontres. Des victoires contre Strasbourg (3-0) puis à Lille (0-4) rassurantes pour le nouveau venu avant que la C1 ne revienne au galop. Lors de la défaite contre Porto (3-0), le gardien a sombré comme toute son équipe. Un intérim conclu contre Guingamp (6-0) où il n'a disputé qu'une mi-temps. Avec un joker expérimenté dans les buts, l'ASM peut se reposer sereinement sur son banc dans ce secteur.

LA PHRASE

Leonardo Jardim (entraîneur de Monaco) :
« Nous avons deux joueurs de grande qualité au poste de gardien. Ce sont deux gardiens avec beaucoup d'expérience, un beau parcours. C'est bien d'avoir toujours des solutions. Je suis très content des deux. Dans notre club, nous n'oublions pas les joueurs qui travaillent avec nous. »

SERGI ROBERTO (FC BARCELONE)

DATE DE NAISSANCE : 07/02/1992 À REUS (ESPAGNE)
NATIONALITÉ : ESPAGNOLE
POSTE : MILIEU DE TERRAIN / DÉFENSEUR
CLUBS SUCCESSIFS : FC BARCELONE (DEPUIS 2010)
PALMARÈS : CHAMPION D'ESPAGNE (2011, 2013, 2015, 2016), COUPE D'ESPAGNE (2012, 2015, 2016, 2017), SUPERCOUPE D'ESPAGNE (2013, 2016), LIGUE DES CHAMPIONS (2011, 2015), SUPERCOUP D'EUROPE (2015), MONDIAL DES CLUBS (2015)
INTERNATIONAL : A (3 ; 1)

Sa patience a des limites. Il arrive parfois qu'il faille quitter la maison. Car il faut s'émanciper, aller au devant de nouvelles aventures, connaître autre chose, découvrir un autre environnement. C'est probablement ce que se dit actuellement Sergi Roberto. Comme beaucoup avant lui, l'Espagnol fait partie des joueurs formés à la Masia, prestigieux centre de formation du FC Barcelone, producteur de talents depuis de nombreuses années, qui n'ont malheureusement pas tous l'occasion de s'exprimer avec l'équipe première. Depuis son passage chez les professionnels, Sergi n'a jamais réellement brigué une place de titulaire. Arrivé sous l'ère du trident Xavi-Busquets-Iniesta, il a rapidement dû combler les absences de certains, allant même jusqu'à devenir titulaire au poste d'arrière droit lors des deux derniers exercices, à la suite du départ de Dani Alves. Lassé de cette position où il dépannait pourtant avec brio, le numéro 20 a surtout vu son club se renforcer dans ce secteur sans parvenir à s'installer au sein du milieu catalan. Si son but historique lors de la remontada contre le PSG lui vaut une grande popularité venue des tribunes, rien n'y fait. Pas même le changement d'entraîneur. Élément de complément sous Luis Enrique, Roberto le reste toujours sous Ernesto Valverde. À force, l'international de la Roja qui compte seulement trois sélections, pourrait bien décider de partir, notamment en Angleterre où son profil plaît beaucoup et où il a été annoncé cet été. Partir, voilà peut-être la seule solution pour se défaire d'un statut dont il commence très clairement à se lasser.

LA PHRASE

Luis Enrique (ancien entraîneur du Barça) :
« Sergi est l'un de mes préférés. Depuis la saison passée, il a démontré son potentiel en jouant à pratiquement tous les postes. Il faut en avoir de l'intelligence, mais aussi un physique et des qualités innées pour être aussi fort partout. »

NACHO FERNANDEZ (REAL MADRID)

DATE DE NAISSANCE : 18/01/1990 À MADRID (ESPAGNE)
NATIONALITÉ : ESPAGNOLE
POSTE : DÉFENSEUR
CLUBS SUCCESSIFS : REAL MADRID (DEPUIS 2011)
PALMARÈS : CHAMPION D'ESPAGNE (2017), VAINQUEUR DE LA LIGUE DES CHAMPIONS (2014, 2016, 2017), DE LA SUPERCOUPE D'ESPAGNE (2017), DE LA SUPERCOUPE D'EUROPE (2016, 2017), DU MONDIAL DES CLUBS (2016), CHAMPION D'EUROPE U17 (2007)
INTERNATIONAL : A (12 ; 0)

Appelez-le l'homme à tout faire. Voilà maintenant six ans que Nacho évolue avec l'équipe première de son club formateur, dans sa ville natale. Un pur madrilène dévoué au Real Madrid, peu importe le poste. Et les statistiques ne mentent pas. Avant le début de cette saison, Nacho avait disputé presque 70 matchs en défense centrale, une trentaine sur le côté droit et une vingtaine sur le flanc gauche. L'Espagnol dépanne également sur les ailes de l'attaque en pleine rencontre lorsqu'il s'agit de garder le résultat ou de casser les offensives adverses. C'est simple, Nacho joue là où son entraîneur lui demande de jouer. Surtout quand celui-ci se nomme Zinedine Zidane auquel il voue un respect sans faille. Le couteau-suisse des Merengue réalise des prestations abouties à chaque occasion au point d'en faire un remplaçant dont tout entraîneur rêve. Prêt à combler n'importe quel manque, prêt à tous les sacrifices pour son équipe, constamment dans le don de soi. Nacho a prouvé qu'il pouvait également être utile dans le registre offensif en marquant des buts. On garde notamment en mémoire ce golazo mémorable inscrit sur un retourné acrobatique contre le Cultural Leonesa, en octobre 2016. Quatrième dans la hiérarchie des arrières centraux de la Maison Blanche, jusqu'à cet été, Nacho Fernandez a grimpé d'un cran après le départ de Pepe. Joker de Sergio Ramos et de Raphaël Varane, l'Ibérique coule des jours heureux chez lui. *"Rester au Real Madrid a été la meilleure décision, je suis où je veux et je joue beaucoup, ce qui est très important"*, claironne-t-il à l'envi. Rien à ajouter.

LA PHRASE

Zinedine Zidane (entraîneur du Real Madrid)
« Nacho représente le futur de l'équipe. Il fait partie du groupe. »

PRESNEL **KIMPEMBE** (PARIS SG)

DATE DE NAISSANCE : 13/08/1995 À BEAUMONT-SUR-OISE (FRANCE)
NATIONALITÉ : FRANÇAISE
POSTE : DÉFENSEUR CENTRAL
CLUBS SUCCESSIFS : PARIS SAINT-GERMAIN (DEPUIS 2014)
PALMARÈS : CHAMPION DE FRANCE (2015, 2016), VAINQUEUR DE LA COUPE DE FRANCE (2017), DE LA COUPE DE LA LIGUE (2017), DU TROPHÉE DES CHAMPIONS (2016, 2017)
INTERNATIONAL : ESPOIRS (11 ; 0)

La patience est une vertu et ça, Presnel Kimpembe l'a compris très tôt. Lorsqu'il effectue ses premières apparitions avec l'équipe première, le pur produit du Paris Saint-Germain est barré par la charnière titulaire Thiago Silva-David Luiz, puis par le remplaçant de choc de l'époque, Marquinhos. Le Français se contente alors de bouts de matchs ou de titularisations sur des rencontres de Coupes. Une dizaine de rencontres en tout, puis une vingtaine la saison dernière lorsque la direction francilienne choisit d'accorder sa confiance au jeune Presnel, propulsé numéro 3, afin de compenser le départ du chevelu défenseur vers Chelsea. Une progression sobre et régulière sous l'égide d'Unai Emery qui loue son travail et sa discipline. Si Thiago Silva et Marquinhos demeurent les titulaires en charnière, la rotation avec Kimpembe sera plus dynamique. Depuis le début d'exercice, l'international tricolore a déjà disputé une dizaine de parties en intégralité. Son entraîneur l'apprécie et entend miser sur lui dabs la durée. Sur le banc, il offre donc une solution grand luxe au Basque et jouit d'une belle cote de popularité auprès du public. Car à l'image d'Adrien Rabiot, il est de ces « *titis parisiens* » que les supporters réclament. Un joueur formé au club, c'est aussi ce dont une grande écurie a besoin pour améliorer son image et donner de l'espoir aux jeunes du centre de formation. Fort heureusement pour Paris, le gamin de Beaumont-sur-Oise n'a pas cédé aux sirènes d'un transfert et a pris son mal en patience. Aujourd'hui, bien que toujours considéré comme un remplaçant au PSG, il voit son statut s'améliorer quotidiennement. Régulièrement convoqué par Didier Deschamps, il n'a pas encore disputé la moindre minute avec les Bleus. Là encore, avec un peu de patience, une place pourrait bientôt se libérer…

LA PHRASE

Marquinhos (défenseur du PSG) :
« S'il a maintenant cette place, c'est vraiment qu'il l'a méritée. Le coach a confiance en lui, c'est bon pour tout le monde. La bonne concurrence, c'est toujours quelque chose d'important pour l'équipe et ses objectifs. »

JAMES **MILNER** (LIVERPOOL FC)

DATE DE NAISSANCE : 04/01/1986 À LEEDS (ANGLETERRE)
NATIONALITÉ : ANGLAISE
POSTE : MILIEU DE TERRAIN / LATÉRAL GAUCHE
CLUBS SUCCESSIFS : : LEEDS UNITED (2002-2004), SWINDON TOWN (2003, E.P.), NEWCASTLE UNITED (2004-2008), ASTON VILLA (2005-2006 EN PRÊT, PUIS 2008-2010), MANCHESTER CITY (2010-2015), LIVERPOOL (DEPUIS 2015)
PALMARÈS : CHAMPION D'ANGLETERRE (2012, 2014), VAINQUEUR DE LA COUPE D'ANGLETERRE (2011), DU COMMUNITY SHIELD (2012)
INTERNATIONAL : A (61 ; 1)

C'est ce qu'on appelle une reconversion en or. James Milner a attiré le regard des puristes du côté d'Aston Villa avant de se révéler au grand public durant ses cinq années passées à Manchester City. Sous la houlette de Roberto Mancini, puis de Manuel Pellegrini, l'Anglais endosse le rôle de milieu de terrain polyvalent. Pouvant évoluer dans l'axe, il œuvre le plus souvent sur l'aile droite où sa qualité de centre est appréciée. En fin de contrat, il atterrit à Liverpool en 2015, précédant de quelques mois son coach actuel, Jürgen Klopp. Le Normal One opère alors un choix stupéfiant : replacer Milner sur le côté gauche de la défense, en raison des performances insuffisantes d'Alberto Moreno, le spécialiste du poste. Brassard de capitaine au bras, Milner impressionne son monde. S'appuyant sur son immense vécu, il œuvre à merveille à son nouveau poste, au point de devenir titulaire indiscutable, une belle prouesse pour un droitier placé en latéral gauche. Cette saison, néanmoins, Klopp a redonné sa chance à Moreno, revenu le couteau entre les dents. Le stratège allemand a donc rebattu les cartes : Moreno sera latéral, et Milner retrouvera le milieu. Malheureusement pour le numéro 7 des Reds, la concurrence dans ce secteur est bien plus rude. À 31 ans, Milner doit donc faire face à Emre Can, Adam Lallana, Georginio Wijnaldum, Jordan Henderson et plus récemment Alex Oxlade-Chamberlain. La bataille s'annonce donc plus ardue, au grand bonheur de Jürgen Klopp, qui dispose avec Milner sur le banc d'un guerrier prêt à rentrer à trois postes différents. Un problème de riche donc.

LA PHRASE

Jürgen Klopp (entraîneur de Liverpool) :
« James Milner est libre de jouer au milieu de terrain. Sans être allé sur le marché des transferts, nous avons ici un nouveau milieu de terrain. »

PAULINHO (FC BARCELONE)

DATE DE NAISSANCE : 25/07/1988 À SÃO PAULO (BRÉSIL)
NATIONALITÉ : BRÉSILIENNE
POSTE : MILIEU DE TERRAIN
CLUBS SUCCESSIFS : FK VILNIUS (2006-2007), ŁKS ŁODZ (2007-2008), PÃO DE AÇÚCAR (2008-2009), CA BRAGANTINO (2009-2010), SC CORINTHIANS (2010-2013), TOTTENHAM (2013-2015), GUANGZHOU EVERGRANDE (2015-2017), FC BARCELONE (DEPUIS 2017)
PALMARÈS : CHAMPION DU BRÉSIL (2011), CHAMPION DE CHINE (2015, 2016), VAINQUEUR DE LA COPA LIBERTADORES (2012), DU MONDIAL DES CLUBS (2012), DE LA COUPE DE CHINE (2016), DE LA LIGUE DES CHAMPIONS D'ASIE (2015), DE LA COUPE DES CONFÉDÉRATIONS (2013)
INTERNATIONAL : A (46 ; 11)

José Paulo Bezerra Maciel Júnior connaît une carrière pour le moins mouvementée. Après des débuts en Europe de l'Est, c'est de retour au Brésil que le milieu de terrain brille pour la première fois, aux Corinthians. Repéré par Tottenham, il s'envole en Premier League et affiche au bout de deux saisons un bilan mitigé. Ironie de l'histoire, il est élu *« pire joueur de tous les temps »* par les supporters londoniens. En 2015, il signe en Chine pour y finir tranquillement sa carrière. C'est en tout cas ce que tout le monde se dit. Jusqu'à cet été, la carrière du Paulista connaît alors un énième rebondissement avec une signature, à la surprise générale, au sein du prestigieux FC Barcelone, moyennant un chèque de 40 M€. Il vient dans un contexte de crise quelques jours après le départ de Neymar et apparaît comme une recrue de seconde zone pour des supporters blaugrana terriblement déçus. Mais comme souvent, c'est sur le terrain que ça se passe. Si Paulinho doit se contenter d'une place de remplaçant, il saisit systématiquement sa chance quand Ernesto Valverde l'incorpore en cours de partie au sein de l'entrejeu du FCB. Des entrées gagnantes à tous les niveaux puisque, outre son apport au milieu de terrain, le numéro 15 du Barça se montre également décisif dans la surface de réparation (4 pions en 11 apparitions). Physique et doté d'un gros volume de jeu, il dispose d'un profil différent des Iniesta, Busquets, Rakitic et autre André Gomes. En disgrâce, à l'été, Paulinho est déjà parvenu à conquérir le cœur des Catalans, à l'automne. Au football, plus qu'ailleurs, les choses vont souvent très vite.

LA PHRASE

Ernesto Valverde (entraîneur du Barça) :
« Paulinho est un acteur majeur de la sélection brésilienne. Techniquement, c'est un joueur important et fort physiquement. Il n'existait aucun profil comme lui dans l'équipe, et il peut nous donner une certaine polyvalence. »

THOMAS PARTEY (ATLÉTICO MADRID)

DATE DE NAISSANCE : 13/06/1993 À ODUMASE KROBO (GHANA)
NATIONALITÉ : GHANÉENNE
POSTE : MILIEU DE TERRAIN
CLUBS SUCCESSIFS : ATLÉTICO MADRID (DEPUIS 2012), RCD MAJORQUE (2013-2014, EN PRÊT), UD ALMERIA (2014-2015, EN PRÊT)
PALMARÈS : NÉANT
INTERNATIONAL : A (14; 4)

Thomas sort du bois. Voici maintenant deux saisons que le milieu de terrain est revenu de son prêt à Almeria. Formé au club, le Ghanéen était dans un premier temps parti s'aguerrir après une première saison professionnelle où il s'est retrouvé cantonné en réserve. À Majorque puis à Almeria donc, Partey a endossé le rôle du titulaire, enchaînant entre trente et quarante matchs par saison. De retour à Madrid, la chanson n'est pas la même. Le poumon des Black Stars retrouve le banc de touche et doit se contenter de bouts de matchs avec Diego Simeone. Durant les deux dernières années, il n'a connu qu'une quinzaine d'apparitions, mais la donne semble tout doucement changer. Sans être intouchable, celui que les Espagnols appellent Thomas grappille sans cesse du temps de jeu, au point de devenir le douzième homme dans la hiérarchie du Cholo. Dans le 4-4-2 à plat classique de l'Atléti, le milieu de terrain préfère la récupération même s'il colmate parfois certaines absences sur le côté. Pas le choix dans un secteur où les concurrents se nomment Gabi (inamovible) et Saul Niguez (coqueluche locale) dans l'axe, Carrasco (feu follet) et Koke (alias monsieur propre) sur les ailes. Dans cette configuration, Partey n'a d'autre choix que de s'asseoir sur le banc. Patience donc. À force d'abnégation, une erreur ou une méforme d'un des membres du quatuor pourrait bien donner sa chance à celui qui est presque déjà apparu autant de fois avant la trêve, que lors de la saison écoulée.

LA PHRASE

Diego Simeone (entraîneur de l'Atlético Madrid) :
« Nous avons transformé une situation négative, en situation positive. Ne pas pouvoir recruter nous a permis de nous focaliser sur la progression de nos joueurs comme Thomas Partey. »

MARCO **ASENSIO** (REAL MADRID)

DATE DE NAISSANCE : 21/01/1996 À LLOSETA (ESPAGNE)
NATIONALITÉ : ESPAGNOLE
POSTE : MILIEU DE TERRAIN
CLUBS SUCCESSIFS : RCD MAJORQUE (2013-2014, PUIS 2014-2015 EN PRÊT), REAL MADRID (DEPUIS 2014), RCD ESPANYOL (2015-2016, EN PRÊT)
PALMARÈS : CHAMPION D'ESPAGNE (2017), VAINQUEUR DE LA LIGUE DES CHAMPIONS (2017), DE LA SUPERCOUPE D'ESPAGNE (2017), DE LA SUPERCOUPE DE L'UEFA (2016, 2017), DU MONDIAL DES CLUBS (2016), CHAMPION D'EUROPE U19 (2015)
INTERNATIONAL : A (6 ; 0)

Canon. Un mot qui sied bien à Marco Asensio. De par son point de départ tout d'abord. Après des expériences diverses en prêt, le Majorquin s'est depuis l'arrivée de Zinedine Zidane révélé au Real Madrid. Son retour en terre madrilène marque pour beaucoup son éclosion au plus haut niveau. Se contentant d'entrées en jeu la saison dernière, l'Espagnol a montré de par ses accélérations et ses buts que son apport constituait un vrai plus pour les Merengue. Des buts et même des coups de canon, voilà comment œuvre le nouveau prodige de Florentino Pérez, en témoigne son missile téléguidé dans la lucarne de ter Stegen contre le Barça en Supercoupe d'Espagne, au mois d'août. Asensio représente assurément le présent autant que le futur du football espagnol. Omniprésent avec les Espoirs cet été, Marco s'est depuis fait une place parmi les grands de la Roja, aligné même en pointe par Julen Lopetegui. À seulement 21 ans, le Merengue incarne, tout comme les Isco, Saul Niguez ou autre Deulofeu, la génération dorée du football espagnol. Au Real, Asensio est encore loin d'avoir conquis une place de titulaire. Chaque poste restant verrouillé, le jeune joueur dépanne à différents endroits du terrain, au milieu ou en attaque, en fonction des besoins de Maître Zidane. Avec un atout de taille dans sa manche : une faculté à se signaler positivement sur chacune de ses entrées. Une chose est sûre, s'il est aujourd'hui un supersub, il ne le restera pas bien longtemps...

LA PHRASE

Florentino Pérez (président du Real Madrid) :
« Il ne quitterait pas le Real Madrid même s'il avait une clause à 10 millions d'euros, car il est très heureux ici. »

ANTHONY **MARTIAL** (MANCHESTER UTD)

DATE DE NAISSANCE : 05/12/1995 À MASSY (FRANCE)
NATIONALITÉ : FRANÇAISE
POSTE : ATTAQUANT
CLUBS SUCCESSIFS : OLYMPIQUE LYONNAIS (2012-2013), AS MONACO (2013-2015), MANCHESTER UNITED (DEPUIS 2015)
PALMARÈS : VAINQUEUR DE LA COUPE D'ANGLETERRE (2016), DU COMMUNITY SHIELD (2016), DE LA LEAGUE CUP (2017), DE LA LIGUE EUROPA (2017)
INTERNATIONAL : A (17 ; 1)

Si cette équipe devait avoir un capitaine, ce serait certainement le Red Devil. Débarqué en grande pompe en 2015, l'attaquant a d'abord profité de son statut. Recruté contre 80 millions d'euros, Martial avait d'office obtenu une place de titulaire à Manchester United avec qui il signait de magnifiques débuts. Pourtant, depuis l'arrivée de José Mourinho au début de l'exercice 2016-2017, c'est une toute autre chanson. Rashford, Lindgard, Ibrahimovic, Mkhitaryan et Mata lui sont préférés et Anthony squatte le banc. Cet été, les cartes ont de nouveau été redistribuées, car United a effectué ses emplettes durant le mercato. Avec de nouvelles recrues, notamment Romelu Lukaku en attaque, Martial reste remplaçant, mais avec un rôle différent. Dans le petit monde des joueurs assis, le Français a eu le temps de se remettre en question et de saisir la portée de ses entrées en jeu. S'il préfère logiquement démarrer les matchs, c'est incontestable : il brille comme le meilleur remplaçant de Premier League. Généralement intronisé sur un côté, il apporte vitesse, percussion et surtout efficacité dans la zone de vérité. Après dix apparitions sous la tunique des Diables Rouges, il pointait déjà à quatre réalisations. Mieux, malgré son statut de remplaçant, ses propres supporters l'ont élu joueur du mois. Le terme de « supersub » est réellement revenu à la mode grâce à l'ancien de l'AS Monaco, qui a ouvert un débat insidieux : Anthony Martial ne serait-il pas meilleur remplaçant que titulaire ?

LA PHRASE

José Mourinho (entraîneur de Manchester United) :
« Nous sommes partis de zéro. Je pense vraiment qu'il peut être un grand grand joueur. Après une période difficile, l'explosion définitive arrivera. »

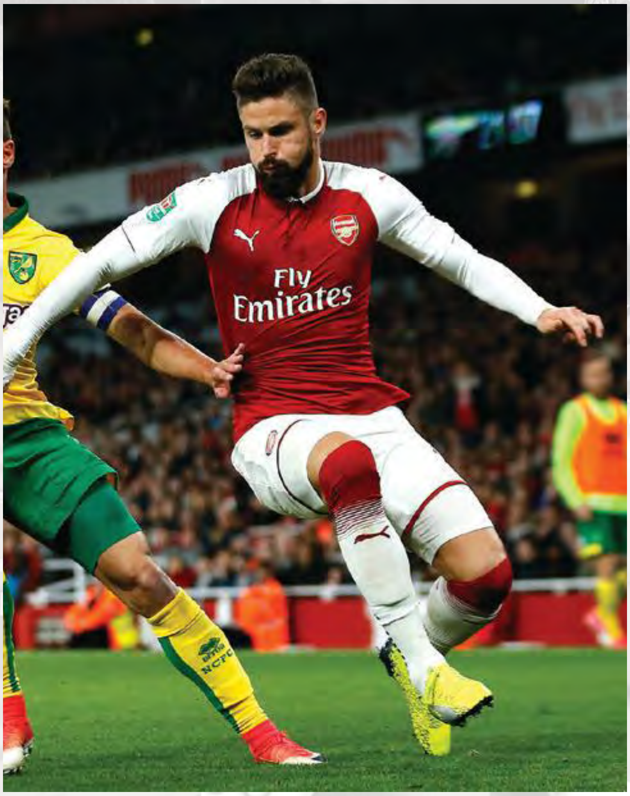
MICHY **BATSHUAYI** (CHELSEA FC)

DATE DE NAISSANCE : 02/10/1993 À BRUXELLES (BELGIQUE)
NATIONALITÉ : BELGE
POSTE : ATTAQUANT
CLUBS SUCCESSIFS : STANDARD DE LIÈGE (2011-2014), OLYMPIQUE DE MARSEILLE (2014-2016), CHELSEA (DEPUIS 2016)
PALMARÈS : CHAMPION D'ANGLETERRE (2017)
INTERNATIONAL : A (12; 4)

Michy n'a pas le Blues, mais ça pourrait ne pas tarder. Les observateurs de Ligue 1 connaissent bien le Belge qui a explosé sous le maillot de l'OM, il y a maintenant deux ans. À l'été 2016, l'attaquant, accompagné d'une flatteuse réputation, puis s'engage avec Chelsea où Antonio Conte vient tout juste de poser ses valises. Pour sa première année en Premier League, le buteur voit la pointe de l'attaque squattée par Diego Costa qui empile les buts. Il faut attendre la dégradation des relations entre l'ancien de l'Atlético et son coach pour que Michy soit enfin aligné d'entrée sur le pré. En 25 matchs toutes compétitions confondues, Batshuayi n'atteint pas la barre des dix buts et ne parvient pas à s'imposer. Pire, l'attaquant constate, impuissant, la signature d'Alvaro Morata, proclamé numéro 1. Un prêt est même évoqué pour Michy. Malgré tout, il persévère à Londres où il entend se battre pour sa place. Depuis le début de la saison, l'ancien chouchou du Vélodrome est limité à des entrées en jeu, mais sait se montrer décisif, en championnat comme en Ligue des Champions. Un rôle de joker maîtrisé à perfection par le Diable Rouge. Remplaçant de luxe à Chelsea, Batshuayi pourrait être titulaire dans bon nombre d'écuries européennes. La situation a priori pas prête de changer, mais il n'appartient qu'au Belge de faire douter son entraîneur. Ça passe par des performances de premier plan.

LA PHRASE

Antonio Conte (entraîneur de Chelsea) :
« C'est important de marquer des buts tout en s'inscrivant dans l'identité de jeu qui est la nôtre. S'il marque, je suis très heureux. C'est important de continuer à travailler très dur pour toujours essayer de s'améliorer. »



OLIVIER **GIROUD** (ARSENAL FC)

DATE DE NAISSANCE : 30/09/1986 À CHAMBÉRY (FRANCE)
NATIONALITÉ : FRANÇAISE
POSTE : ATTAQUANT
CLUBS SUCCESSIFS : GRENOBLE FOOT 38 (2005-2008), FC ISTRES (2007-2008), TOURS FC (2008-2010), MONTPELLIER HSC (2010-2012), ARSENAL FC (DEPUIS 2012)
PALMARÈS : CHAMPION DE FRANCE (2012), VAINQUEUR DE LA COUPE D'ANGLETERRE (2014, 2015, 2017), DU COMMUNITY SHIELD (2014, 2015, 2017)
INTERNATIONAL : A (69 ; 29)

Il aura fallu cinq saisons pour voir le Français inquiété à Londres. Arrivé en 2012, Olivier Giroud s'est très vite mis le public dans la poche, ainsi que son entraîneur. Indéboulonnable en pointe pendant cinq longues années, il a, grâce à ses performances régulières, éclipsé tous ses concurrents et les possibles recrues pour ce poste. À chaque mercato jusqu'à Mais privé de Ligue des Champions cette saison, Arsène Wenger a décidé de jeter son dévolu cet été sur Alexandre Lacazette. Un transfert historique pour mieux faire passer la pilule à des supporters réclamant depuis longtemps de plus gros investissements. De ce fait, Giroud est depuis août devenu un remplaçant à Arsenal, et doit se contenter de la Ligue Europa pour laquelle il est titulaire, et de bouts de matchs pour le reste. Un statut perdu pour celui qui a gardé ce sens du but, et sait se montrer spectaculaire. Il a notamment glané le dernier Prix Puskas, et signé une belle retournée en C3 cette saison. S'il a perdu sa place de numéro 1 en club, ce n'est pas encore totalement le cas en sélection, où il marque pour quasiment chacune de ses apparitions. Mais le sélectionneur l'a prévenu, son faible temps de jeu pourrait lui coûter sa place en Bleu. Devenu remplaçant, Giroud n'a pourtant pas perdu le chemin des filets. Il faudra plus que jamais se montrer décisif dans les grands rendez-vous pour reconquérir son trône.

LA PHRASE

Didier Deschamps (sélectionneur de l'équipe de France) :
« Ce n'est pas l'idéal. Son temps de jeu est réduit. Il joue la Ligue Europa. Je préférerais qu'il soit dans un club où il joue la quasi-totalité des matchs. Il a pris la décision de rester à Arsenal. C'est son choix. Il peut avoir des conséquences comme pour tous les autres joueurs.»

VIVE LE FOOTISME

Dans la vie il y a ceux qui hurlent leur amour pour le ballon rond et sa démesure. Ils sont passionnés et vous attrapent par l'épaule pour vous dire avec un regard intense : *« Le football n'est pas une question de vie ou de mort, c'est quelque chose de bien plus important que cela »*. Et puis il y a les autres. Ceux qui préfèrent regarder un match depuis leur canapé - parce qu'on voit quand même vachement mieux - en bouffant des chips et en buvant une Kro. C'est vrai, la France est probablement un pays de Footix. Autant en être fier.

• Par **Ianis Periac** •

1

LE CLAPPING ISLANDAIS

Ils sont venus pour tout mettre à feu et à sang. *« AHOU ! AHOU ! AHOU ! »*, c'est une armée de vikings dans un Euro. Évidemment, ça fout la pression et ça hérisse la barbe. *« AHOU ! AHOU ! AHOU ! »*, hurlent-ils en faisant trembler le stade. C'est une petite apocalypse, c'est un clapping islandais, ils sont déchaînés.

À la buvette, Clement d'Antibes prend des notes sur son calepin Clairefontaine. *« Ahou, ahou... »*, écrit-il d'un trait peu assuré. Deux jours plus tard, les Bleus ont une nouvelle manière de fêter les victoires. Sans aucun style évidemment, c'est un ClapFrance.

2

LA « OLA »

Partout sur la planète
n. f. : Ondulation de foule désuète pour célébrer sa ringardise. Très à la mode dans les années 1980 avec la Coupe du monde 86 en point d'orgue, elle devient très vite ringarde. Disparue depuis 1997.

Synonyme : Perdre tout amour propre.

En France :
n. f. : Fantastique communion entre le public et le Stade de France. Se lance entre 12 et 27 fois par match grâce à l'indispensable *« Gege le lanceur de Ola »*. Peut se faire dès la 2ème minute de jeu.

CQFD.

3

ALLEZ LES BLEUS

Tout au fond du supporter de foot se cache un lyriciste. C'est lui qui couche quelques mots sur une banderole pour pousser son équipe ou qui trouve le slogan qui va bien. C'est aussi lui qui invente des chansons comme *« Brasil decime que se siente »* ou *« "Will Grigg's on fire »*.

Malheureusement, en France notre lyriciste préféré s'appelle Patrick Sébastien alors on chante *« Allez les Bleus ! Allez les Bleus ! »* depuis 1826. Moins de swag et de variétés que les chants de FIFA 06. Triste.

4

L'ÉQUIPE

A Bola, O Jogo, Record... au Portugal
Gazzetta dello Sport, Tuttosport, Corriere dello Sport... en Italie.
1232 Tabloïds en Angleterre.

Sport, As, Mundo Deportivo, Marca... en Espagne
Et L'Équipe en France.

Avoir un seul quotidien sportif dans un pays, c'est un peu comme avoir un seul testicule au fond de son caleçon H&M. Ça fonctionne, mais on hésite un peu à se changer en public.

5

CHRISTIAN JEANPIERRE

Figurez-vous Arsène, c'est scientifiquement prouvé. Un pays où ce diable de Christian Jeanpierre peut faire carrière en parlant de foot est un pays qui n'aime pas vraiment entendre parler de foot.

6

POULIDOR

Héros français de père en fils, Poulidor, la France qui ne gagne… pas.

7

ON N'AIME PAS VRAIMENT LES FOOTBALLEURS, EN FAIT

« Non ce n'est pas vrai, il y en a qu'on aime bien. Si ! Ceux qui nous font gagner et qui se taisent. On les aime bien ceux-là. Après, il faut quand même dire qu'ils font souvent la gueule les footballeurs. Et puis c'est des sales gosses aussi. Si encore ils mouillaient le maillot, mais même pas. En plus, ils se la jouent alors qu'ils ne font que taper dans un ballon. Enculés de footeux… »

Jean-Yves, 47 ans, fan de foot.

8

LE STADE DE FRANCE

Il est froid et sans âme. On a demandé un stade chaud bouillant, on nous a livré un coworking space. Idéal pour travailler les jours de match, le café y est pas mal et le silence absolu. La France, une Start-up Nation.

9

ON N'AIME PAS LES ÉQUIPES QUI GAGNENT

Le Qatar Saint-Germain, l'OL des années 2000 ou l'OM de Tapie ? De la merde.

Les Verts de 76, il n'y a que ça de vrai. À la limite, il y a les Bleus de Séville, aussi.

10

PAR PRINCIPE, ON N'AIME PAS LES ITALIENS

Faut dire qu'ils sont frileux les Italiens. C'est le catenaccio et la commedia dell'arte. Nous, on est des romantiques. Et tant pis si on joue avec sept milieux défensifs contre le Lichtenstein à domicile.

11

ON PART AVANT LA FIN DES MATCHS

« C'est vrai qu'il y a 2-2 et que notre équipe pousse. C'est vrai qu'un but à ce moment du match changerait tout. Absolument tout. Oui mais voila, si on ne part pas tout de suite, on va se taper les embouteillages. Et ça, c'est chiant. Allez, de toute façon, personne ne le saura et on peut toujours suivre le Live sur lequipe.fr. »

Jean-Pierre à son frère Jean-Yves, 47 ans, fan de foot.

12

ON A TROUVÉ LE NOUVEAU ZIDANE

Plusieurs fois même. 576 fois très exactement. Mais bon, Zidane n'était-il pas lui même le nouveau Platini ?

- FRANCE

72 / RETOUR AUX SOURCES

YANNIS SALIBUR

78 / MADE IN FRANCE

NOUVEAU CENTRE D'ENTRAÎNEMENT DE L'OGC NICE

82 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

CHRISTOPHE PÉLISSIER

YAN SALI

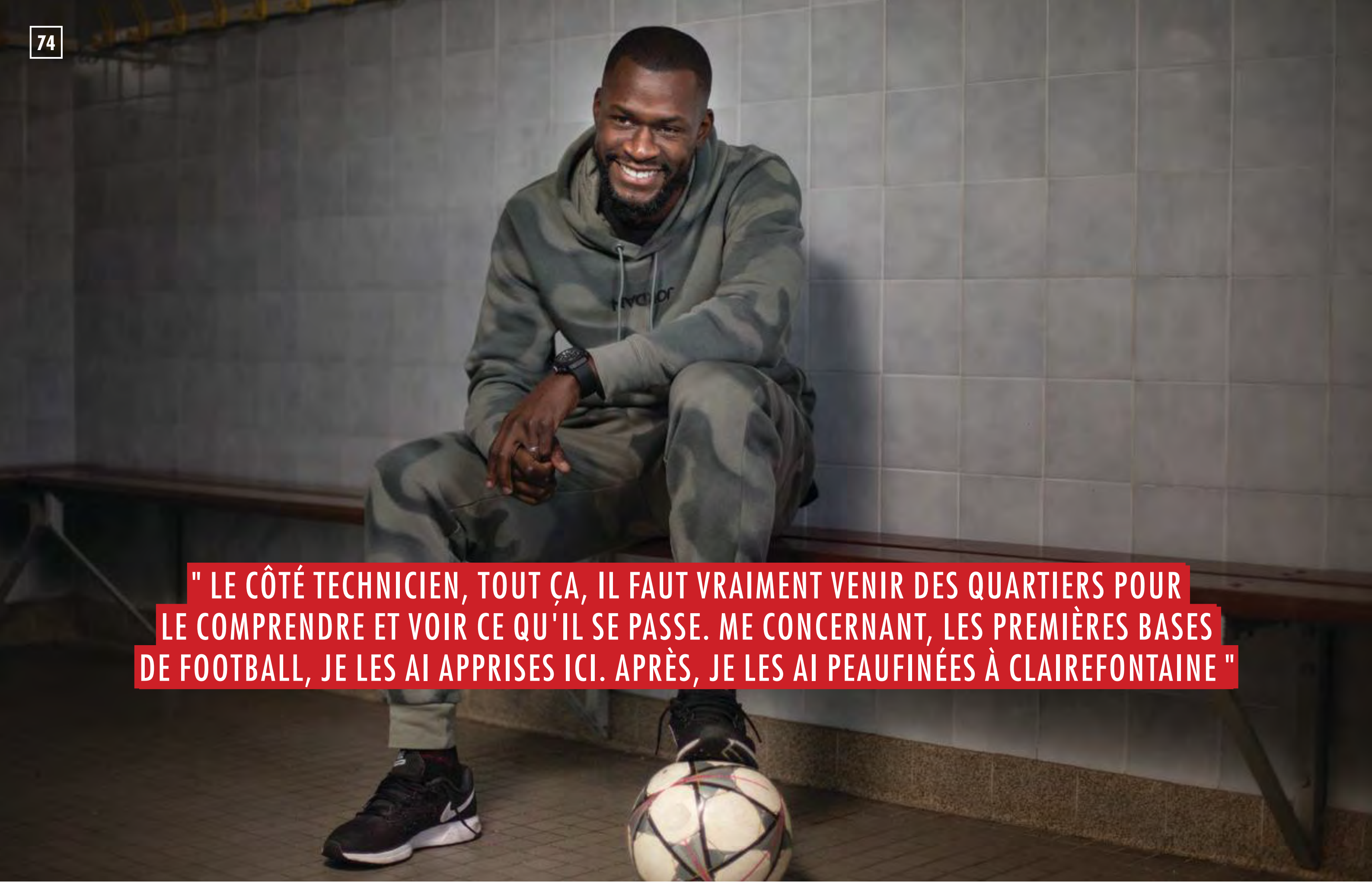
« JE N'AI JAMAIS ÉTÉ ENVIEUX »

• Propos recueillis par notre envoyé spécial à Pierrefitte, **Rafik Youcef** - Photo **Hugo Lebrun** & **Icon Sport** •

Sur lui, beaucoup de choses ont été dites : qu'il était meilleur qu'un certain... Eden Hazard. Ou même qu'il était le futur de l'équipe de France. Finalement, il fait "seulement" partie des meilleurs joueurs de notre championnat. Pour s'ouvrir à Onze Mondial, Yannis Salibur a choisi l'antre du club de sa ville natale : le Parc Roger Fréville de Pierrefitte-sur-Seine. Posé dans un vestiaire et surtout en confiance, le milieu offensif de l'En Avant Guingamp a lâché toutes ses vérités. Entretien avec un garçon qui n'a pas dit son dernier mot.

NIS

BUR-



" LE CÔTÉ TECHNICIEN, TOUT ÇA, IL FAUT VRAIMENT VENIR DES QUARTIERS POUR LE COMPRENDRE ET VOIR CE QU'IL SE PASSE. ME CONCERNANT, LES PREMIÈRES BASES DE FOOTBALL, JE LES AI APPRISES ICI. APRÈS, JE LES AI PEAUFINÉES À CLAIREFONTAINE "

Pourquoi avoir voulu faire l'interview ici, au Parc Roger Fréville de Pierrefitte ?
Comme tout le monde, j'aime bien ce qui est plutôt local. J'ai grandi ici. Plus jeune, je jouais certes au Red Star mais, c'est ici que j'ai tapé mes premiers ballons. C'est ma ville. Je connais quasiment tout le monde. Quand je reviens ici, c'est toujours un plaisir. Pour moi, c'est très important de représenter ma ville.

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis de Pierrefitte-sur-Seine. J'ai grandi dans un quartier en face de la gare de Pierrefitte. J'étais à l'école primaire juste à côté de chez moi. Ensuite, je suis allé au collège près d'ici. Après, j'ai intégré l'INF Clairefontaine et j'ai fait mon chemin.

Tu étais comment à l'école ?
J'étais plutôt dissipé. Par contre, j'ai toujours été réservé et calme. Après oui, j'étais dissipé mais en tout cas ici, à Pierrefitte, je n'ai jamais eu de problèmes au niveau de mes études. J'ai toujours travaillé, on va dire. J'ai d'ailleurs sauté une classe à l'époque, le CP. J'étais plutôt bon à l'école. Niveau comportement, c'était un peu plus dur.

Tu as sauté le CP parce que tu savais mieux dessiner que les autres ?
(Rires). Non, parce que je savais déjà lire.

Quand sont arrivés tes problèmes à l'école ?
Un peu plus tard. Quand je suis arrivé à l'INF Clairefontaine. Quand j'alternais beaucoup entre le foot et l'école. C'était un peu plus difficile pour moi.

On m'a parlé d'une histoire de crampons à Clairefontaine...
(Sourire). Ouais, c'est vrai. Il y a eu cette histoire. Bon, j'étais jeune. Avec certains coéquipiers à l'époque, on avait chipé des crampons et on s'était fait attraper.

Il paraît que tu voulais prendre ces crampons pour les ramener dans ton quartier.
Ouais, c'est vrai en plus. Je les avais pris pour les ramener aux mecs du quartier qui n'avaient pas grand chose. J'avais 13 ou 14 ans, c'était une erreur de jeunesse.

Tu t'es pris pour Robin des Bois ?
Voilà *(il éclate de rires).* C'est exactement ça : Robin des Bois.

FORMATION

Comment s'est passée ta formation ?
J'ai fait toutes mes armes à Clairefontaine. Le côté technicien, tout ça, il faut vraiment venir des quartiers pour le comprendre et voir ce qu'il se passe. Me concernant, les premières bases de football, je les ai apprises ici. Après, je les ai peaufinées à Clairefontaine avec André Merelle, un super coach. Ensuite, j'ai poursuivi ma formation à Lille. Là-bas, j'ai un peu plus appris la tactique tout ça.

Tu étais considéré comme un gros talent. Est-ce qu'on gère un talent de la même manière que les autres ?
Euuuh... Ça dépend des mentalités, en fait. Moi, je dis toujours qu'il y a différents types de joueurs. Comme il y a différents types d'humains. Tu ne peux pas gérer chaque personne de la même façon. Tu peux mettre tout le monde dans le même moule mais c'est difficile parce que chacun a son

" JE SUIS TRÈS CASANIER [...] JE PRÉFÈRE PASSER DU TEMPS EN FAMILLE. APRÈS, QUAND JE RENTRE À PARIS, C'EST UN PEU DIFFÉRENT, JE RETROUVE MES POTES. ET PUIS GUINGAMP, IL Y A LA MER, TOUT ÇA, POUR LES ENFANTS, C'EST BIEN "

caractère et sa personnalité. Je pense qu'il faut peaufiner certains joueurs, en prendre un peu plus soin. Si tu sens que le jeune a un truc, c'est important de le suivre avec attention. Ce n'est que mon avis.

Avec le recul, qu'est ce qui t'a manqué pour réussir dans ton club formateur ?
(Direct). De la maturité. Celle que j'ai aujourd'hui, je ne l'avais pas à l'époque. Je n'avais pas la maturité requise pour jouer dans cette équipe à l'époque. Il y avait quand même des gros joueurs comme Gervinho, Eden (Hazard)... Je me souviens, même à l'époque, Aubam (Pierre-Emerick Aubameyang) ne jouait pas. C'était une grosse équipe. Comme j'étais l'enfant du club, inconsciemment, je me disais : *"Ça va venir, tranquille".* Bon, je n'arrivais pas au vestiaire en roulant des mécaniques non plus. Elle était là ma grosse erreur. À certains moments, j'ai été trop tranquille.

Pour toi, tu aurais dû plus jouer à Lille ?
Je ne sais pas si j'aurais dû, mais j'aurais pu en tout cas. J'en avais les moyens. Malheureusement, des choses ont fait que je n'ai pas joué. Je n'en veux à personne. J'ai d'ailleurs toujours des amis là-bas. Je n'ai aucune rancune.

LIGUE 2 : BOULOGNE, CLERMONT

Après Lille, tu passes quatre ans en Ligue 2. Le temps devait être long…
Je me disais : *"S'il faut passer par cette étape-là pour atteindre mes objectifs, il faut le faire".* Je ne voulais pas m'apitoyer sur mon sort. Il est vrai que la Ligue 2 est un championnat très difficile. Il y a pas mal de talents en Ligue 2, d'ailleurs, pas mal de talents ne passent pas. Et quand tu vois, tu commences à te poser la question : *"Est-ce que ça va passer pour moi ?".* Beaucoup de joueurs attendent la Ligue 1. Malheureusement, ils n'y arrivent pas. Du coup, ils sont obligés d'attendre la performance collective du club avec une montée pour goûter à la Ligue 1. C'est un peu compliqué tout ça.

Je suppose que dans ton plan de carrière, tu n'avais pas prévu d'atterrir en Ligue 2.
Pas du tout ! Arrivé à un moment, j'étais coincé. Il fallait trouver une solution et la solution était d'aller en Ligue 2. J'ai eu la chance aussi d'avoir quelqu'un qui m'a beaucoup aidé dans ma carrière, Pascal Plancque, l'actuel adjoint de Claude Puel à Leicester. C'était la première personne – je parle de mes années lilloises – à m'avoir fait confiance les yeux fermés. C'est la personne la plus importante de ma carrière. C'est lui qui m'a sorti d'une situation difficile à Lille en me faisant venir à Boulogne. J'ai ensuite suivi mon chemin, mais c'est lui qui m'a tendu la main.

Tu as été coaché par une femme, Corinne Diacre. C'est spécial ?
C'est spécial dans le sens où ça n'avait jamais existé avant. Ensuite, ça ne passait pas avec moi parce que j'étais sur le départ. C'était un petit peu compliqué, un jour j'étais là, un jour je n'étais pas là. Donc, elle s'est braquée et ça ne l'a pas fait. Mais bon, chacun son chemin. Quand je suis parti pour Guingamp, elle a dit aux autres joueurs : *« C'est magnifique pour Yannis, un joueur de niveau National, d'arriver en Ligue 1 ».* Pour moi, elle s'y est mal prise. C'est comme si elle rentrait dans l'arène et voulait montrer sa force. Tu vois la mentalité ? Elle voulait absolument avoir du poids alors qu'elle n'avait pas besoin de faire ça.

GUINGAMP

À 26 ans, tu es à Guingamp. Pas trop de regrets sur ton début de carrière ?
Je ne vis pas avec les regrets ! Je me dis qu'il y a des choses qui auraient pu se faire, mais voilà, c'est mon parcours. C'est ce qui fait aussi mon histoire. Avec une certaine maturité, une certaine expérience, cela se serait sans doute passé différemment. C'est vrai que j'aurais peut-être pu aller plus haut, il y a eu des choses avec des transferts qui n'ont pas pu se faire. C'est la vie.

Tu parles de maturité, mais n'as-tu pas manqué non plus d'humilité ?
Ça va avec. J'étais sûr de moi, mais je n'étais pas arrogant. Si j'avais eu la grosse tête, je ne serais jamais allé en Ligue 2. J'étais dans un club comme Lille, j'étais bien, qu'est-ce que je serais allé faire à Boulogne-sur-Mer ? Ce n'était pas vraiment ça, mais à l'époque, je voulais tout et tout de suite. Avec le temps, j'ai appris la patience. Par exemple, c'est dur de se dire que tu ne joues pas alors que tu es plus fort que le titulaire. Ça ne veut pas dire que tu n'iras pas plus haut que lui. À l'époque, je n'avais pas cette mentalité-là.

En tant que mec de Paris, ce n'est pas trop dur de vivre à Guingamp ?
Je suis très casanier. J'ai ma femme, mon fils, je reste chez moi. Ce n'est pas trop mon truc de sortir, je préfère passer du temps en famille. Après, quand je rentre à Paris, c'est un peu différent, je retrouve mes potes. Et puis Guingamp, il y a la mer, tout ça, pour les enfants, c'est bien.

Et Kombouaré, il est vraiment spécial ?
Humainement, c'est quelqu'un de très bien. Les gens ont l'image d'un mec viril, énervé, mais ce n'est pas ça. Il est très proche de ses joueurs, il les protège tout le temps, en tout cas vis à vis des médias. De par son passé de joueur, il a compris que le côté humain et confiance est très important. Très important *(il insiste).* Et lui, il base beaucoup de choses sur ça.

Et ses discours ?
Je vais te raconter une anecdote, c'est comme en boxe. Tu prends un boxeur amateur qui va combattre contre Anthony Joshua (champion du monde des poids lourds, ndlr). Bah, Antoine Kombouaré, c'est quelqu'un qui va persuader le boxeur amateur qu'il peut et qu'il va le battre. L'année dernière, on allait jouer contre Paris et il nous a dit : *« Ce n'est pas un exploit de gagner contre Paris ».* Je te jure, c'est vrai, moi, ça m'avait marqué. Avant le match, hein ! Il avait dit : *« On va venir, on va les analyser, moi, j'ai 100% confiance en vous parce qu'on travaille tous les jours*

ensemble ». Alors que c'est le Paris Saint-Germain, une des quatre meilleures équipes du monde ! Et lui arrivait à nous transcender, il a ce truc ! Il mise beaucoup sur la confiance et l'état d'esprit, ça, c'est important.

Tu as failli quitter Guingamp à plusieurs reprises… Pourquoi ça coince à chaque fois ?

Beaucoup de malchance ! Malheureusement, il y a des choses qui ne sont pas explicables. Par exemple, je devais aller en Angleterre en janvier dernier. Ils m'envoient les papiers, À 17h00, ils étaient à Nice et m'ont dit : *« Il faut que tu prennes l'avion pour aller là-bas »*. À 18h00, on m'a dit c'est mort. À 19h00, ils me rappellent et me demandent d'aller au siège du club pour signer les papiers. J'arrive à 20h00 au club, je signe les papiers, en même temps, ils avaient signé d'autres joueurs. J'ai attendu jusqu'à 00h00, mais les papiers sont arrivés en retard. Après, il y a eu Saint-Etienne. Les gens en ont beaucoup parlé alors qu'il y a certaines choses qu'ils ne connaissaient pas. J'étais prêt à y aller, mais, ils m'ont appelé le 31, à 11h00 du matin. Quand tu signes un contrat, de quatre ans en l'occurrence, il y a plein de trucs qui entrent en compte. Il faut que je prévienne ma famille, etc… Je n'ai pas 15 ans. Après, les gens te diront que j'étais démoralisé ou des choses comme ça, mais non, ils ont déformé et mal interprété mes propos.

D'un autre côté, si Saint-Etienne voulait vraiment te recruter, il ne serait pas venu le 31…

C'est exactement ce que je te dis. Le président m'a donné un bon de sortie en novembre 2016. Tout le monde savait que je pouvais partir. Certains clubs ont été dérangés par le coût du transfert, mais ça, ça ne me concerne pas. Un club comme Saint-Etienne qui t'appelle le 31 alors qu'il connaît ta situation, il sait que tu es disponible. C'est dommage, mais je n'en veux à personne. C'est les médias qui ont détourné certaines paroles que j'ai pu dire.

PERSONNALITÉ

Tu es un garçon assez discret dans les médias et sur les réseaux sociaux. Pourquoi ?

Je n'aime pas trop mettre ma famille sur les réseaux sociaux. Je vais le faire une fois comme ça, mais ce n'est pas dans ma nature, je suis discret. Je préfère les mecs qui s'expriment sur le terrain même si aujourd'hui, les médias, ça compte beaucoup. J'y suis de manière occasionnelle, j'aime bien regarder l'actualité, parfois, il y a des petits montages marrants, mais ce n'est pas un truc où je vais me montrer ou sortir une phrase choc pour qu'on parle de moi. Après, chacun fait ce qu'il veut.

Tu as déjà pu te dire : *« Lui est là alors que je suis meilleur »* ?

Plus jeune, oui. Maintenant, non. Quand j'étais à Lille, c'est parce que je n'étais pas patient. Quand tu penses ce genre de choses, tu oublies de te focaliser sur toi-même. Tu oublies de travailler et c'est le début des problèmes. Je n'ai pas envie de faire l'ancien, mais c'est ce que je dis aux plus jeunes, c'est très dur à accepter, de prendre sur soi. Inconsciemment, tu te reposes un peu, alors que dans le foot comme dans la vie, tu ne travailles jamais dans le vide. Mais, je n'ai jamais été envieux ou ce genre de choses. C'est juste que j'étais moins mature, moins patient.

Tu parles beaucoup de patience. Mais, est-ce facile de patienter pour un génie ? Par exemple, Kylian Mbappé ne souhaitait pas être remplaçant…

Maintenant, c'est plus facile pour les jeunes. L'entourage fait en sorte de mettre le jeune bien. En plus, le petit a la tête sur les épaules. Ça se voit qu'il n'est pas con. Je connais un petit peu son frère, (Jirès Kembo, ndlr), c'est des gens très simples. Ce qu'il fait, c'est mérité. Il est talentueux et on l'a façonné pour briller. Il dit qu'il veut jouer tout de suite, mais il ne l'a jamais revendiqué publiquement. Il a fait en sorte de convaincre son coach pour inverser la tendance. Ce n'est pas la même démarche.

Un mec de quartier doit-il forcément plus réussir qu'un mec lambda ?

Pour moi, oui. Ici, on est 3 à avoir plus ou moins fait notre chemin. Il y a eu Younousse Sankharé, Fousseni Diawara qui était à Saint-Étienne à l'époque. On sait à quel point c'est difficile de réussir, difficile d'avoir un petit peu d'argent et moi, quand je vois un mec de quartier réussir, même si je ne le connais pas, je suis content pour lui. Parce que tu te vois en lui, tu sais ce qu'il a fait pour réussir. Pas que dans le foot d'ailleurs. C'est respectable.

Est-ce que tu te considères toujours comme un mec de quartier ?

Oui, j'ai toujours été un mec de Pierrefitte. Ce que les gens ne comprennent pas, c'est que venir d'un quartier ne signifie pas être un voyou. Venir d'une cité et écouter du rap, ça ne fait pas de toi un mec mauvais. La preuve : le petit Mbappé s'exprime bien, il est bien éduqué et sûr de lui. Tu sens que les gens sont surpris, mais si ça avait été un autre, pas originaire de Bondy, les gens ne diraient pas ça.

Est-ce que tu es un mec heureux aujourd'hui ?

Oui parce que dans ma vie je suis un mec heureux même s'il y a des choses qui auraient pu se faire et qui ne se sont pas faites, notamment les transferts avortés. Ça fait partie de la vie. Dans la vie, il m'arrive souvent des poisses qui n'arrivent pas aux autres.

Comme quoi ?

Je suis tête en l'air. La dernière fois, je suis rentré chez moi en laissant la voiture ouverte avec les clés dessus. C'est l'histoire de ma vie, donc je prends ce qui vient.

Tu aurais pu être plus heureux ?

Tout le monde peut être plus heureux, mais j'aurais surtout pu être plus malheureux.

" J'AI PLEIN DE RÊVES ET J'ESPÈRE LES RÉALISER UN JOUR "

" TOUT LE MONDE PEUT ÊTRE PLUS HEUREUX, MAIS J'AURAIS SURTOUT PU ÊTRE PLUS MALHEUREUX "

STYLE DE JEU

Tu dribbles beaucoup. C'est spontané ou calculé à chaque fois ?
C'est à l'instinct. Tu sens le dribble forcé d'un joueur quand tu regardes un match. Moi, je suis spontané.

Ce sont souvent les mecs de quartiers qui aiment bien dribbler…
C'est vrai. Moi, j'ai appris à dribbler ici, dans mon quartier, juste derrière la maison. Les gens disent que les dribbleurs ne font pas de passes. Mais, ça ne veut rien dire ça. Il y a des joueurs qui ne dribblent pas et qui ne font pas de passes, ils ne font que tirer. Ça dépend. Plus jeune, ça m'arrivait de croquer un peu, mais aujourd'hui, je me focalise plus sur la performance collective. Si la performance collective a été bonne, c'est que normalement, j'y ai contribué en mettant ma pierre à l'édifice.

Beaucoup disent qu'ils ne voient pas le football comme un métier. C'est un bon raisonnement selon toi ?
C'est un très mauvais raisonnement, parce que les gens ne se rendent pas compte de tout ce qu'un footballeur doit faire au niveau mental, physique. Tu en vois beaucoup qui, après leur carrière, sont ruinés. D'autres qui, pendant leur carrière, consultent des psys en raison de la pression mentale. Tu en trouves d'autres qui sortent beaucoup. Pourquoi ? Parce que le footballeur doit extérioriser quelque chose ! Il a une telle pression… Certes, on fait quelque chose qu'on aime beaucoup et on est des privilégiés, mais ça, c'est les avantages. Quand je suis parti de chez moi à 13 ans pour tracer mon chemin, j'ai aussi fait des sacrifices. Je ne voyais plus mes potes comme avant, je ne voyais pas mes parents tout le temps. Quand j'étais au centre de formation, mes potes me disaient *« On a été là, on est sortis à la foire du trône, on est partis en vacances là »*, des choses que je ne pouvais pas faire. C'est ce que les gens oublient un petit peu. Le foot prend une partie de notre jeunesse. C'est comme ceux qui font des études très longues jusqu'à 25, 26, 27 ans, pour devenir médecin ou autre. Il y a des sacrifices énormes.

L'argent ne gâche-t-il pas parfois le football ?
En tout cas, quand tu vois les sommes actuelles, je comprends ceux qui disent que le football est devenu n'importe quoi. Tu vas dire à un mec d'ici les sommes que certains gagnent, ils vont te dire qu'on ne vit pas dans le même monde. J'ai grandi ici, t'as 80% de la population pour qui c'est difficile. Mais, quand tu te renseignes bien, c'est un business. Quand de telles sommes sont investies, c'est que le retour sur investissement est énorme aussi. Quand tu achètes Neymar 220 M€ et que tu vends je ne sais combien de maillots en un jour, c'est un business.

CONCLUSION

Tu es passé par toutes les sélections de jeunes en France. Est-ce que tu penses parfois aux Bleus ?
Plus jeune, je me posais la question, moins maintenant. Je vois tellement de surprises dans le football que *(il souffle)*… Imagine si j'étais parti, cet été, dans un bon club qui dispute la Coupe d'Europe. Tu ne sais pas mais peut-être que le sélectionneur peut te voir alors que tu ne t'y attends même pas. Tu penses que Nzonzi ou le petit Benjamin Pavard s'attendaient à être sélectionnés ? Jamais de la vie. Quand il l'a annoncé, il a dû croire à une blague. Et pourtant il y est. L'année dernière, il était en D2 allemande. Dans le football, tu ne peux pas dire jamais. Tu ne peux pas dire *« Je vais »*, mais tu ne peux pas dire *« Jamais »*.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Je ne sais pas. Footballeur, c'est ce que j'ai toujours voulu faire depuis tout petit. La première fois qu'on m'a posé la question, j'ai dit : *« Je veux et je vais »*. Je ne sais pas ce que j'aurais voulu faire, mais je sais ce que je veux faire après. J'aime bien le côté business et le côté découverte de talents.

Recruteur ou agent ?
Agent, c'est un métier trop crapuleux. Je ne sais pas, peut-être. J'aime bien détecter les jeunes qui ont un truc.

Si tu devais terminer l'interview par une citation qui te représente…
Aucune cité n'a de barreaux ! Il n'y a pas de limites à se fixer ! Si tu crois en toi et que tu fais le nécessaire, même si tu as beaucoup de gens contre toi, avec un peu de chance, tu peux y arriver. Comme dit Booba : *« Aucune cité n'a de barreaux »*. Tu peux venir d'une cité, être allé à l'école, réussir. T'as eu Anelka, Zidane, Benzema. T'en as qui sont devenus avocats, d'autres qui ont percé dans la musique. Il faut dépasser cette limite.

Tu te mets quelle note pour cette interview ?
Franchement ? 10 sur 10 ! Je t'aurais mis 9, 8 ou peut-être 7 si on était allés sur Paris. Mais, là, comme c'est chez nous, chez moi, c'est 10 sur 10.

En fait, je te demandais ta note à toi, celle que tu t'attribues après ton interview ?
Je l'ai trouvée bien, parce qu'elle était naturelle. Il n'y avait pas de calculs. La base du foot, c'est ça. Faire un entretien ici, c'est naturel. Je t'ai dit la vérité avec des choses que je n'ai pas dites dans d'autres interviews.

Il y a des sujets que tu aurais aimé évoquer ? C'est le moment.
Tous les sujets que je voulais évoquer, bah je les ai évoqués surtout par rapport à ce passage à Saint-Étienne. Il fallait que les gens sachent que je n'étais pas démoralisé. C'est le décor du football et certaines personnes en qui je n'ai plus confiance qui m'ont déçu. Ce n'est pas le club de Saint-Étienne qui m'a déçu.

MADE IN FRANCE

VISITE GUIDÉE DU NOUVEAU CENTRE D'ENTRAÎNEMENT DE L'OGC NICE

• Propos recueillis par notre envoyé spécial à Nice, **Rafik Youcef** - Photo **Hugo Lebrun & OGC Nice** •

LE 5 OCTOBRE DERNIER, UNE NOUVELLE PAGE S'EST TOURNÉE DANS L'HISTOIRE DE L'OGC NICE AVEC L'INAUGURATION DE SON NOUVEAU CENTRE D'ENTRAÎNEMENT ET DE FORMATION. UN NOUVEL OUTIL CONSTRUIT EN GRANDE PARTIE GRÂCE À LA VENTE DE JORDAN AMAVI À L'ÉTÉ 2015. VISITE EN COMPAGNIE D'UN GAMIN FORMÉ AU CLUB : VINCENT KOZIELLO.

HALL D'ENTRÉE

Description :
Le hall d'entrée *(en forme de ballon)* appelé *"La géode"* est le point de symétrie entre le sud qui est l'espace professionnel et le nord qui est l'espace formation. Ces deux parties forment un seul et même bâtiment pour les pros, la formation et l'association qui est la préformation. Le bâtiment est réparti sur 3 étages avec pour chaque niveau un secteur d'activité dédié : le sportif au rez-de-chaussée, l'administratif et les salles de classe au premier étage, l'hébergement au deuxième et la restauration avec la terrasse et le petit espace de pétanque au troisième. Dans la géode, le club a affiché une fresque murale de l'équipe professionnelle. Nombreux sont les visiteurs à prendre un selfie. Elle changera naturellement chaque année en fonction de l'effectif.

" C'EST BEAUCOUP PLUS BEAU ET AGRÉABLE D'ARRIVER DANS UN TEL ENDROIT. CE QUI EST BIEN SURTOUT, C'EST QUE CE BÂTIMENT RÉUNISSE TOUT LE MONDE "

Vincent Koziello :
" C'est beaucoup plus beau et agréable d'arriver dans un tel endroit. Ce qui est bien surtout, c'est que ce bâtiment réunisse tout le monde. On croise plus de personnes du club et ça, c'est hyper important. Ça nous montre qu'on est tous là pour la même chose : représenter l'entité OGC Nice. C'est un centre qui sent le foot et donne envie de progresser. Il y a eu une vraie évolution et j'en suis forcément sensible. Je n'ai pas envie de cracher sur ce qu'on a connu avant. C'est juste l'évolution du club qui a voulu ça : un nouveau centre d'entraînement pour améliorer la performance et continuer à se développer."

SALLE DE CONFÉRENCE DE PRESSE

Description :
La nouvelle salle de presse flambant neuve a connu quelques améliorations comparées à la précédente, trop étroite. Elle dispose d'un Wi-fi presse en plus d'une connexion internet filaire. En plus d'avoir une vue sur les terrains, l'endroit est désormais climatisé. Afin d'ajouter une touche *"esprit club"*, la direction a décidé d'inscrire le nom des 826 joueurs passés par l'équipe professionnelle ainsi que les trophées remportés.

Vincent Koziello :
"C'est moi qui ai inauguré cette salle. Je suis le tout premier joueur à avoir tenu une conférence de presse dans ce nouvel endroit (grand sourire). C'est une grande fierté. Cette nouvelle salle est beaucoup plus spacieuse et surtout beaucoup plus professionnelle que l'ancienne. Ce qui me plaît, ce sont tous ces noms et ces trophées que le club a pu gagner sur les murs. Ça dégage quelque chose de fort, ça nous rappelle l'histoire du club et ça nous montre que quelque soit le temps que l'on va passer ici, on va rester à vie dans celui-ci à travers ce mur. Bon, je cherche mon nom depuis toute à l'heure, je ne le trouve pas (rires)."

LES TERRAINS

Description :
Plusieurs terrains sont sortis de terre. D'un côté, ceux réservés aux jeunes et à la réserve. De l'autre, celui réservé à l'équipe professionnelle. Habitués à suivre tous les entraînements des pros, les supporters craignaient de ne plus avoir accès aux séances à la suite de ce changement. Une peur rapidement évacuée par les dirigeants azuréens puisque la volonté de convier les fans niçois en semaine reste présente. La zone réservée aux supporters est située au sud du centre d'entraînement. Sur cet emplacement, une tribune sera montée en 2019. Celle-ci permettra à ce terrain d'être homologué pour la Nationale 2 et la Youth League. Comme pour les pros, les jeunes ont accès à la balnéo, aux salles de muscu et de soins. Sur ce plan, le GYM figure parmi les 3 meilleurs clubs de France.

Vincent Koziello :
" C'est un terrain très agréable avec une pelouse hybride, la même qu'à l'Allianz Riviera. Il a été fait pour nous aider à avoir plus de repères et améliorer nos performances. On prend donc l'habitude à évoluer sur ce genre de terrain toute la semaine. Si je dois comparer avec ce que j'ai connu lors de ma formation, ce n'est pas du tout pareil. Ce qui est hyper important, c'est cette proximité entre le groupe professionnel et les jeunes. Le club a voulu garder ce côté famille avec les supporters parce qu'ils sont hyper importants pour notre vie de club, c'est dans l'ADN. L'OGC Nice a toujours prôné un football populaire et ça ne va pas changer avec ce nouveau centre."

SALLE DE CLASSE

Description :
Dans l'ancien centre, les jeunes en formation disposaient de peu de salles de classe. Les cours étaient donnés dans des... préfabriqués. Fin de la misère pour la jeunesse niçoise. Désormais, l'enseignement se déroule dans des salles climatisées. *"Ils ont intérêt à bosser car s'ils se comportent mal, les jeunes ne jouent pas le week-end. Il n'y a pas que les performances sur le terrain qui sont prises en compte. Le respect et le bon comportement sont aussi regardés avec attention par le directeur du centre et les éducateurs",* nous glisse un employé du club.

Vincent Koziello :
"Le club avait à cœur d'offrir des conditions de travail encore meilleures y compris hors du terrain. Ils ont commencé par les salles de

" CE QUI EST HYPER IMPORTANT, C'EST CETTE PROXIMITÉ ENTRE LE GROUPE PROFESSIONNEL ET LES JEUNES. LE CLUB A VOULU GARDER CE CÔTÉ FAMILLE AVEC LES SUPPORTERS PARCE QU'ILS SONT HYPER IMPORTANT POUR NOTRE VIE DE CLUB, C'EST DANS L'ADN "

classe puisqu'ils accordent une très grande importance à la scolarité. Avant de former des footballeurs, c'est important de former des hommes. Le club a un taux de réussite au BAC qui est très élevé. Il est de 100% depuis six ans."

HÉBERGEMENT

Description :
Le nouveau centre dispose de chambres doubles et de chambres simples. L'hébergement pour les pros sert durant les mises au vert. Il donne aussi la possibilité aux joueurs de rester se reposer après le déjeuner lors des séances biquotidiennes par exemple. C'est LA grande révolution pour l'effectif professionnel. Les jeunes ont la chance d'avoir les mêmes chambres que les pros.

Vincent Koziello :
" C'est exceptionnel pour les jeunes d'avoir de telles chambres. Ils ont quasiment les mêmes que nous qui sommes professionnels. Ils vivent dans un cadre parfait. Ce qui change, c'est que nous avons des télés et eux des bureaux, c'est tout (sourire). Je croise souvent les jeunes, ils regardent tout avec de grands yeux. Je pense qu'ils mesurent leur chance. Même pour les parents, c'est plus rassurant de laisser son enfant dans un tel centre d'entraînement. Dans le couloir du centre, les dirigeants ont décidé de mettre les photos des joueurs qui sont passés professionnels ici. Ça pique les jeunes et leur donne envie de réussir. Même si les séances ne sont pas doublées, on peut tout de même rester ici. Par exemple, on peut avoir entraînement le matin, manger au restaurant, faire une sieste puis faire une séance de muscu supplémentaire en solitaire sans avoir à effectuer un aller-retour à la maison. Même si on a un groupe très soudé, tout ça, ça va nous rapprocher encore plus. On va passer plus de temps ensemble."

" LE CLUB AVAIT À CŒUR D'OFFRIR DES CONDITIONS DE TRAVAIL ENCORE MEILLEURES Y COMPRIS HORS DU TERRAIN. ILS ONT COMMENCÉ PAR LES SALLES DE CLASSE PUISQU'ILS ACCORDENT UNE TRÈS GRANDE IMPORTANCE À LA SCOLARITÉ. AVANT DE FORMER DES FOOTBALLEURS, C'EST IMPORTANT DE FORMER DES HOMMES. LE CLUB A UN TAUX DE RÉUSSITE AU BAC QUI EST TRÈS ÉLEVÉ. IL EST DE 100% DEPUIS SIX ANS "

RESTAURANT - TERRASSE

Vincent Koziello :
"Comme pour le hall d'entrée, c'est un endroit où on peut croiser tous les employés du club et partager des moments avec eux. On peut manger avec eux, jouer à la pétanque, au baby-foot ou au ping-pong. C'est un espace convivial avec une vue panoramique sur les terrains. C'est juste magnifique."

CŒUR HOMMAGE AUX VICTIMES

Description :
Depuis l'attentat de Nice du 14 Juillet 2016, l'équipe professionnelle du GYM porte désormais sur son maillot saison le cœur symbole créé par l'OGC Nice. Le club a également tenu à habiller la façade Nord de son bâtiment par une bâche de 100m² avec ce logo, comme pour montrer qu'il n'oubliera jamais les victimes de cet événement dramatique.

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

CHRISTOPHE PÉLISSIER

• Propos recueillis par **Yahia Saouthi** - Photo **Icon Sport** •

« PAS DE BONS ENTRAÎNEURS SANS BONS JOUEURS »

Artisan de la montée historique d'Amiens en Ligue 1, Christophe Pélissier a accepté de nous livrer les secrets de sa réussite. Un entretien 100% tactique dans lequel le technicien révèle ses principes de jeu, sa philosophie et les rapports humains qu'il partage avec ses joueurs et son staff.

LA VENUE AU FOOTBALL

« Le foot c'est une longue histoire ! J'ai pris ma première licence à 5 ou 6 ans. J'ai effectué une carrière de haut niveau amateur puisque j'ai passé la plupart du temps en CFA sans passer professionnel. Je suis revenu dans le club de ma ville de naissance, Revel, à l'époque en DH, en tant qu'entraineur/joueur à l'âge de 35 ans. J'ai eu la chance de réussir la montée en CFA2 directement, dès la première saison. En 2006, j'ai entrainé l'AS Muret avant que Luzenac, alors en CFA, ne vienne me chercher en 2007. En sept années, on a grimpé jusqu'en Ligue 2 avec toute l'histoire que l'on connaît derrière. Je suis arrivé à Amiens en 2015, le président m'avait donné deux ans pour faire monter le club en Ligue 2 et finalement, on a eu la réussite de monter coup sur coup et d'arriver en Ligue 1. En tant que coach, j'ai réussi à faire toutes les montées de la DH à la Ligue 1. L'année dernière c'était ma sixième montée en 10 ans. »

LA MEILLEURE TACTIQUE, UNE GARANTIE ?

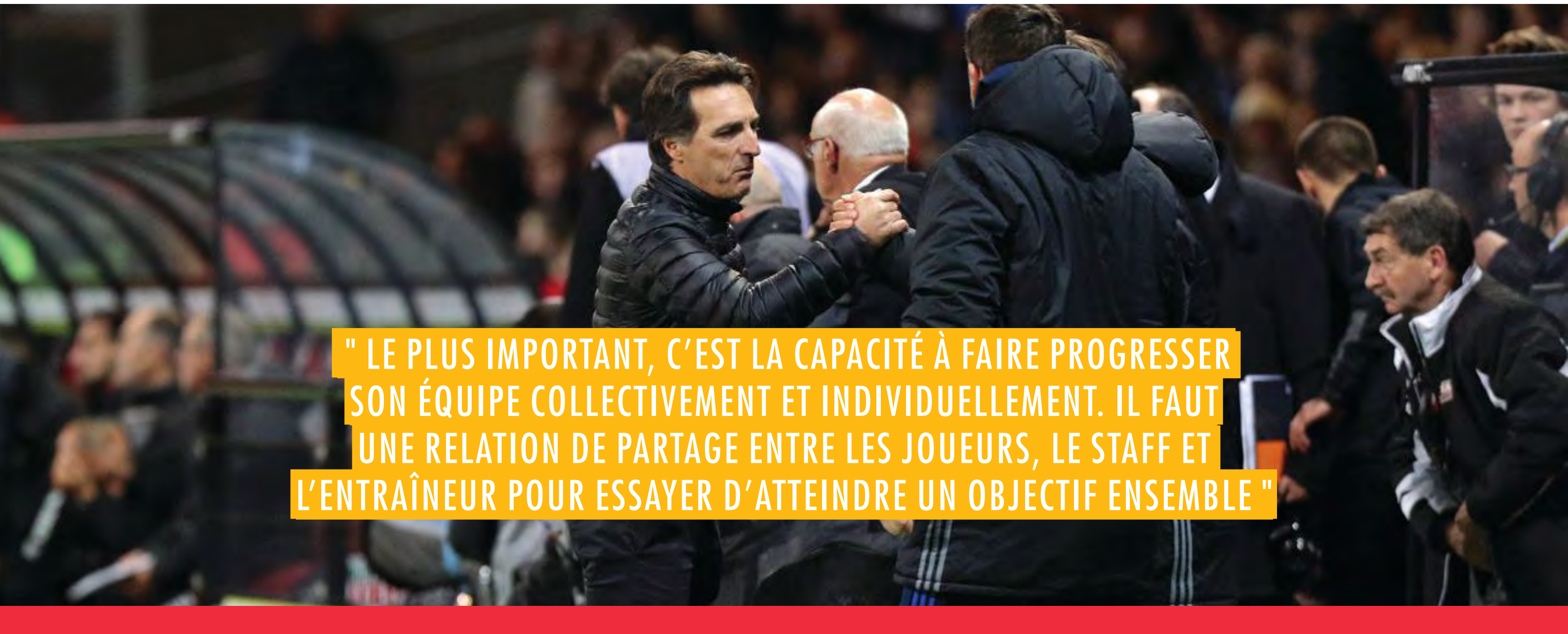
« Pas systématiquement. On dit que la performance est multifactorielle et que beaucoup d'éléments entrent en compte dans le victoire ou la défaite. Entre une victoire 1-0 et une défaite 1-0, ça tient à très peu de choses. La tactique c'est un bien grand mot, on a souvent un projet de jeu global dans lequel on veut voir évoluer son équipe, on est obligé de s'adapter aux conditions du match qui arrive, à l'adversaire et ainsi de suite… La tactique peut permettre à une équipe d'avoir des repères, de mettre des choses en place. De là à dire que c'est spécialement ça qui détermine la victoire ou la défaite, je ne pense pas. On peut avoir mis tous les ingrédients et penser à tout ce qu'on peut mettre en place pour gagner le match, il y a toujours des individualités qui peuvent faire pencher la balance dans un sens ou dans l'autre. C'est ce qui fait du football un sport génial. »

LA DÉFINITION DU BON COACH

« On a tendance à dire que le bon entraîneur est celui qui gagne, mais je ne crois pas trop à cette théorie même si on est jugé sur ça. Le plus important, c'est la capacité à faire progresser son équipe collectivement et individuellement. Il faut une relation de partage entre les joueurs, le staff et l'entraîneur pour essayer d'atteindre un objectif ensemble. Il ne peut pas y avoir de bons entraîneurs sans bons joueurs, j'en suis persuadé. C'est souvent les joueurs qui détiennent la vérité sur le terrain. »

LES PRINCIPES DE JEU

« Au niveau de l'animation défensive, je veux que mon équipe exerce un gros pressing. J'aime les équipes qui jouent avec beaucoup d'intensité, tant sur le plan offensif que défensif. Offensivement, l'intensité se traduit par des courses à la récupération, un jeu vertical. Chaque passe doit avoir de l'intensité pour mettre du rythme au match. Ce qui compte, c'est comment récupérer le ballon, où le récupérer et comment attaquer. Selon les schémas, il peut y avoir des variations et des aménagements à certains postes. Mais c'est surtout la philosophie de jeu et les principes qui doivent être communs dans toutes les tactiques. »



" LE PLUS IMPORTANT, C'EST LA CAPACITÉ À FAIRE PROGRESSER SON ÉQUIPE COLLECTIVEMENT ET INDIVIDUELLEMENT. IL FAUT UNE RELATION DE PARTAGE ENTRE LES JOUEURS, LE STAFF ET L'ENTRAÎNEUR POUR ESSAYER D'ATTEINDRE UN OBJECTIF ENSEMBLE "

" DANS LE RÔLE D'ENTRAÎNEUR, IL Y A OBLIGATOIREMENT CELUI D'ÉDUCATEUR. ON A DANS LES EFFECTIFS DES JOUEURS AVEC UNE CERTAINE EXPÉRIENCE, MAIS ON A ÉGALEMENT DE JEUNES JOUEURS. LE RÔLE D'UN COACH, AU-DELÀ DE L'ASPECT TECHNIQUE ET TACTIQUE, C'EST AUSSI DE FAÇONNER SON GROUPE ET DE VOULOIR CERTAINES ATTITUDES "

LE SCHÉMA PRÉFÉRENTIEL

« Je n'ai vraiment pas de schéma préféré. J'aime jouer avec un numéro 10 et un attaquant donc le 4-2-3-1 est une tactique que je mets souvent en place. Avec Luzenac, j'ai joué en 3-5-2 pendant trois ans et obtenu de bons résultats. Le plus important, ce sont les principes de jeu. Le 4-4-2 ou le 4-2-3-1 me semblent les schémas les plus équilibrés, notamment pour occuper la largeur du terrain. On peut jouer avec un numéro 10 et lui demander d'être proche de son attaquant ou de s'intégrer au milieu sur les phases défensives pour avoir la supériorité. »

LE SYSTÈME OU LES JOUEURS, QUELLE PRIORITÉ ?

« Il y a toujours une ambiguïté par rapport à ça, en fonction de l'effectif. Quand on est coach et qu'on arrive dans un club, on a ses principes de jeu et ses idées et on a les joueurs qui composent l'effectif, qu'on ne choisit pas en totalité. On peut avoir des idées sur la tactique, mais encore une fois, ce qui est important, ce sont les principes de jeu. C'est au coach de savoir quelle tactique va mettre en lumière les qualités de ses joueurs. Le but n'est pas de s'enfermer dans un schéma où les joueurs n'affichent pas leur meilleur rendement. Le rôle d'un coach, c'est de placer ses joueurs dans les meilleures dispositions pour qu'ils soient le plus performants donc l'idée est de les faire évoluer dans un schéma qui leur correspond. »

ENTRAÎNEUR ET ÉDUCATEUR, DEUX MÉTIERS DIFFÉRENTS ?

« Dans le rôle d'entraîneur, il y a obligatoirement celui d'éducateur. On a dans les effectifs des joueurs avec une certaine expérience, mais on a également de jeunes joueurs. Le rôle d'un coach, au-delà de l'aspect technique et tactique, c'est aussi de façonner son groupe et de vouloir certaines attitudes. Avec les joueurs, on a des discussions sur le côté informel et ce qui peut se passer en dehors du vestiaire, des choses qui peuvent à court terme nuire à la performance de chacun. C'est toujours important de dialoguer, de dire ce qu'on ressent pour lui permettre de mener une réflexion différente. »

LA DIFFÉRENCE DE VISION ENTRE LE JOUEUR ET L'ENTRAÎNEUR

« Quand on est joueur, on est centré sur sa performance et sur sa personne alors qu'en tant qu'entraineur, on doit s'ouvrir aux autres. La première approche est donc totalement différente. Un coach est dans la réflexion permanente pour savoir comment faire progresser son équipe. Un joueur cherche la performance individuelle pour se retrouver dans l'équipe du week-end. »

SON RAPPORT À LA PRESSE

« Je n'ai pas de rapport particulier avec la presse. On sait que ça fait partie du métier et chacun doit faire son boulot. Les journalistes sont là pour analyser les matchs. J'essaie d'être le plus respectueux possible avec les gens de la presse parce qu'ils font leur métier et j'essaye dès que je le peux de répondre aux sollicitations. »

IMPULSTAR FOOTBALL

LE FOOTBALL FAÇON 21ÈME SIÈCLE

Pour sa septième édition organisée en partenariat avec Foot Korner, le plus célèbre tournoi de "street-foot" du pays a frappé fort. Trés fort. Impulstar a une fois de plus vu choses en grand cette année.

Le 1er novembre dernier, à la Halle Georges-Carpentier de Paris, plus de 4000 personnes se sont deplacées pour assister aux 32 rencontres programmées. Le resultat d'un travail de longue haleine. "On organise l'evenement depuis 2010. On commence a etre rode. Avec du recul, je peux dire que c'est l'édition la plus aboutie depuis le démarrage, explique Bernard Messi, fondateur du tournoi Impulstar. Le public a répondu présent. Les gamins patientaient **devant** le gymnase avant même l'ouverture des portes. L'engouement était impressionnant."

Une réussite normale au vu des guests annoncés : Ninho, MHD, Aya Nakamura, Fianso... qui n'ont pas hesité à prendre le micro pour chanter leurs tubes. "Tu oublies de mentionner tous les humoristes présents poursuit l'ancien Directeur Artistique de Deadline Music, aujourd'hui investi a 100% pour Impulstar. De nos jours, l'humour, le rap et le foot, c'est le melting-pot parfait pour les plus jeunes."

Cerise sur le gateau : l'arrivée d'Adrien Rabiot pour donner le coup d'envoi de la finale. "Je suis content de venir faire un coucou, car Bernard et ses gars ont mis du cœur pour permettre aux petits de vivre une journee inoubliable, glisse le milieu de terrain du PSG. Je donne de la force mais on m'en donne aussi lorsque je viens sur ce type d'évènements." Le natif Saint-Maurice n'est pas le seul à avoir donné un coup de pouce à l'organisation. Nicolas Anelka, Robert **Pires,** Benjamin Mendy, Karim Benzema ou encore Thomas Meunier ont envoyé des vidéos de soutien au profit du tournoi.

La couverture de notre numéro 313, Eden Hazard, a souvent prêté son image au tournoi sur les précédentes éditions. Invité à livrer son avis sur le sujet lors de notre rencontre à Londres, la star de Chelsea nous indique sourire aux lèvres : "J'ai rencontré Bernard à Lille, à l'époque. On avait bien parlé, et j'ai accepté avec plaisir. Au final, les jeunes, c'est ça qu'ils veulent : jouer au foot. Ce qui est bien dans ce tournoi, c'est que de nombreux footballeurs ou rappeurs se **déplacent.** Du coup, ça permet aux jeunes de rencontrer leurs idoles. Que ce soit en Belgique, en France ou n'importe où, le football, c'est l'un des trucs les plus faciles à faire. Tu as jute besoin d'un ballon et de tes potes pour jouer. Ce genre d'initiatives, c'est important de les mettre en avant."

Meissa Ndiaye, agent influent et grâce à qui la notoriété du tournoi s'est développée à l'échelle européenne conclut : "Un triptyque nous anime depuis la fondation du tournoi : social/sportif/évènementiel. Il a fallu dans un premier temps s'installer, ensuite perenniser et murir tout en repondant aux attentes toujours plus grandes. Les sportifs, comediens, chanteurs qui nous soutiennent se prètent au jeu, cela a permis à de jeunes talents de sortir de l'ombre. La prochaine étape est internationale, l'aventure ne fait que commencer.". Balle au pied, personne ne peut me stopper.

ADRIEN RABIOT

EDITION N° 7

+de 4000 PERSONNES

32 RENCONTRES

MHD

IMPULSTAR IMPULSTAROFFICIEL IMPULSTAR

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-20%*

32€

au lieu de 40€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM

(pour paiement par chèque ou carte bancaire)

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 32€

NOM ____________ PRÉNOM ____________

ADRESSE ____________ CODE POSTAL ____________

VILLE ____________ PAYS ____________

EMAIL ____________ TEL. ____________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part: ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2017 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

-C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC TEAM

UNIONE CALCIO SAMPDORIA

92 / ÉTOILE FILANTE

SEBASTIAN DEISLER

93 / HA11 OF FAME

TONY ADAMS

EUX AVANT

L'AMOUR DURE TROIS ANS

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Issu de la fusion de deux clubs de Gênes, le mot « *Sampdoria* » n'a aucune signification particulière. Pour les supporters génois, c'est en revanche une toute autre histoire, spécialement pour les anciens qui durant une décennie ont vu leur équipe franchir les paliers un à un, pour connaître une période historique entre 1989 et 1992. Retour sur une épopée loin d'être insignifiante.

PRISE D'ÉLAN ET PREMIERS SUCCÈS

La Samp' connait un profond renouveau en 1979. À l'époque, la formation végète en deuxième division. Elle est rachetée par l'entrepreneur Paolo Mantovani. C'est le début d'une longue mais certaine ascension. De retour en Serie A trois ans plus tard, les Liguriens vont alors squatter la première partie de tableau pour ne plus la quitter. Constant en championnat, le club génois navigue entre la huitième et la quatrième place.

Cette régularité permet à l'UC de consolider sa place parmi les formations les plus constantes de la Botte. Les premiers succès arrivent dans les Coupes. En 1985, la Sampdoria glane le premier trophée de son histoire, la Coupe d'Italie, contre l'AC Milan. La route pour l'Europe s'ouvre pour la Samp' qui engrange de l'expérience chaque année. Une nouvelle finale de Coupe nationale en 1986, suivie d'une deuxième victoire en 1988, les Blucerchiati abordent ensuite une année 1989 marquant le début d'une période féerique pour eux.

COUPES APRÈS COUPES

Devenue spécialiste de la compétition, la Sampdoria conquiert une nouvelle fois la Coppa Italia, sa troisième, face au Napoli d'un certain Diego Maradona. Mais 1989, c'est surtout l'année de la première épopée européenne des Génois. Emmenés par le duo infernal Mancini-Vialli, les hommes de Vujadin Boškov atteignent la finale de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupes (ancienne C2) où ils s'inclinent face au grand FC Barcelone et voient s'envoler leur rêve européen.

Pas rassasiés par cet énorme exploit, les Blucerchiati enchaînent l'exercice suivant par des déceptions sur le plan national, mais aussi par une nouvelle grosse sensation en Europe. De retour en C2, la Samp' ne tremble pas et glane cette fois son premier titre européen grâce à un doublé de Gianluca Vialli en prolongation, contre Anderlecht. Le fruit d'une abnégation à toute épreuve.

LE SCUDETTO DE LA CONSÉCRATION

« *Le travail paie* » et les coéquipiers de Mancini en font leur devise. Composés d'un noyau dur de fidèles que sont les Pagliuca, Lombardo, Cerezo et autre Vialli, les Génois mettent le cap sur le championnat en 1991. Bilan des courses : vingt victoires, onze nuls et trois défaites. Ce parcours exceptionnel donne à la Sampdoria le premier et unique scudetto de son histoire, devant la Roma, Naples, l'Inter et l'AC Milan. Rien que ça.

Le championnat en poche, les Transalpins découvrent quelques mois plus tard la défunte Coupe des Clubs Champions. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'entrée est soignée. Pour son baptême du feu, la Samp' s'offre une finale contre... le FC Barcelone ! Trois ans après la première manche perdue, les joueurs de Boškov s'inclinent une nouvelle fois, durant la prolongation, sur un coup franc de Ronald Koeman. Ce dernier acte marque la fin d'une ère à la Sampdoria et l'ultime épisode d'une série de trophées qui a en réalité débuté en 1989. Comme souvent, l'amour dure trois ans...

ROBERTO MANCINI

LA SAMP' DANS LE SANG

Il y a eu Paolo Maldini, Francesco Totti ou encore Andrea Pirlo. Mais avant eux, il y avait Roberto Mancini. Si les plus jeunes connaissent le Mancini entraîneur, aujourd'hui au Zénith Saint-Pétersbourg et révélé auparavant à l'Inter et à Manchester City, Roberto a d'abord été un joueur et pas n'importe lequel.

Issu de la plus pure tradition italienne, créatrice de joueurs fidèles à leur club de cœur jusqu'à la retraite ou presque, l'attaquant formé à Bologne a choisi la Sampdoria. Joueur le plus capé de l'histoire du club avec 567 rencontres, il en demeure aussi le meilleur buteur avec 173 pions.

Arrivé en 1982 sous l'ère Paolo Mantovani, il formait avec Gianluca Vialli un duo offensif qui fit les beaux jours de la Samp', surnommé *« Gemelli del Gol »*, traduire *« les jumeaux du but »*. Grâce à ses performances avec les Blucerchiati, les portes de la Nazionale se sont logiquement ouvertes pour lui. Au total, il a cumulé 36 capes pour 4 buts.

ZOOM

UNIONE CALCIO SAMPDORIA

85 : Première victoire Coupe d'Italie
86 : Finale perdue Coupe d'Italie
87 : Néant
88 : Victoire Coupe d'Italie + finale Supercoupe d'Italie
89 : Finale C2 + victoire Coupe d'Italie + finale Supercoupe d'Italie
90 : Victoire C2 + finale Supercoupe d'Europe
91 : Titre Serie A + finale Coupe d'Italie + victoire Supercoupe d'Italie
92 : Finale LDC

SURNOM	COULEURS	CRÉATION	STADE
Blucerchiati	Rouge, Bleu, Noir et Blanc	1946	Luigi-Ferraris (40 122 places)

PALMARÈS

1 championnat d'Italie (1991)
4 Coupes d'Italie (1985, 1988, 1989, 1994)
1 Supercoupe d'Italie (1991)
1 Coupe des vainqueurs de Coupes (C2) (1990)

SEBASTIAN DEISLER

ALLEMAND FRAGILE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Il devait être le nouveau Matthias Sammer. Doté d'une technique hors du commun, Sebastian Deisler a vite subi l'attente d'un peuple acquis à sa cause. Une pression trop lourde pour son cerveau, ses épaules, et aussi ses genoux.

Le footballeur moderne est un athlète de haut niveau. À l'image de Cristiano Ronaldo qui en a fait sa ligne directrice, le travail du corps est indispensable pour un joueur professionnel. Malheureusement, il arrive parfois que le corps dise stop.

À NOS ACTES MANQUÉS

Sebastian Deisler a 18 ans lorsqu'il débute en pro avec le Borussia Mönchengladbach en 1998. L'avenir du club commence gentiment à s'assombrir mais la jeune pépite brille de mille feux. Il n'en faut pas plus au Hertha Berlin pour l'attirer dans la capitale contre un chèque de 2 millions d'euros. Le point de départ d'un long chemin de croix puisque le milieu offensif se blesse gravement et manque la Coupe du monde 2002. Pour autant, l'Allemand atténue cette déception par une signature au grand Bayern Munich, pour 9 millions d'euros.

À peine le maillot bavarois revêtu, c'est déjà un calvaire pour Deisler. En deux saisons, il dispute seulement une vingtaine de rencontres, largement handicapé par des blessures à répétition. Il faut attendre 2004 pour voir le Teuton renaître de ses cendres. Malgré ses longues absences, Sebastian jouit d'une cote folle auprès des supporters qui s'arrachent ses maillots et voient toujours en lui le futur de la Mannschaft. Felix Magath partage le même avis et croit en son poulain. Pour son troisième exercice, Deisler dispute près de 25 matchs, plus que le total de ses deux premières saisons avec le FCB. Absent à l'Euro 2004, il participe cependant à la Coupe des Confédérations 2005. Un nouveau titre de champion d'Allemagne, un rappel en sélection, tout semble reparti sur de bonnes bases. Et pourtant…

MEURTRI PAR LE FOOTBALL

En mars 2006, c'est la rechute. Les genoux de Deisler ne résistent plus et le milieu de 25 ans doit une nouvelle fois s'absenter des pelouses pour entamer une énième rééducation, ratant un nouveau Mondial, en 2006. Cette fois, c'en est trop pour celui qui avait déjà fait un tour par la case hôpital psychiatrique en 2003 après un premier burnout. Si Seb revient à la compétition en novembre, il met un terme à sa carrière le 16 janvier 2007, à seulement 27 ans, sans avoir franchi la barre des 150 rencontres en Bundesliga en neuf ans de carrière.

Les blessures à répétition et les désillusions subies auront eu raison d'un garçon introverti voulant simplement jouer au ballon. Annoncé comme un prodige alors qu'il désirait seulement faire du football sa vie, Sebastian Deisler fait partie de ces joueurs que la professionnalisation a tué en plein vol. Trop fragile, « *Basti Fantasti* » s'est aujourd'hui complètement retiré des terrains. Il vivrait à Fribourg et tiendrait une petite boutique. Le destin brisé d'un joueur pour lequel on a probablement rêvé trop grand.

TONY ADAMS

CAPTAIN FANTASTIC

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Il est un joueur comme on n'en fait moins de nos jours. Dans la plus pure tradition anglaise, Tony Adams a, à tout jamais, marqué de son empreinte Arsenal. Retour sur un Canonnier ayant fait ses armes dans un club qu'il n'a jamais pu abandonner.

FAMOUS FOUR ET ALCOOLISME

Avant de squatter les salles de cinéma, les Quatre Fantastiques ont d'abord œuvré en Angleterre, à Londres plus précisément. Formé à Arsenal, Tony Adams débute sa carrière en 1983, aux côtés de Nigel Winterburn, Lee Dixon et Steve Bould. À eux quatre, les Anglais forment une ligne de défense qui fera la renommée du Arsenal de George Graham. Ils sont « *The Famous Four* ». Cinq ans plus tard, il est déjà temps pour Adams d'entrer dans l'histoire, en devenant le plus jeune Gunner à porter le brassard de capitaine, le 1er janvier 1988. Il n'a alors que 21 ans.

La suite ? Un mandat de capitaine long de quatorze années pour le défenseur qui lui permet de remplir son étagère à trophées. Championnat, Coupe d'Angleterre, Coupe de la Ligue, Community Shield, Coupe des Coupes, tout y passe. Malheureusement, à l'instar de George Best, Tony Adams connaît certains déboires extra-sportifs à l'image de son goût prononcé pour l'alcool. Proche de sombrer, il doit son salut à un homme : Arsène Wenger.

WENGER ET LES RECORDS

L'arrivée du coach français en 1996 change la donne pour Adams. Le style de vie et l'hygiène imposés par l'Alsacien obligent l'Anglais à s'adapter. Cette discipline le remet sur les rails du succès. En sélection, le grand Tony retrouve le brassard pour l'Euro 1996 et la Coupe du monde 1998. Cette année-là, il réalise le doublé championnat-Coupe avec les Gunners, un exploit réédité en 2002, année où il prend officiellement sa retraite, à 36 ans.

Avec 668 matchs sous la tunique londonienne, il s'installe à la deuxième place des joueurs les plus capés de l'histoire d'Arsenal, derrière David O'Leary (772 rencontres). Il reste encore aujourd'hui le seul capitaine anglais à avoir remporté une Coupe nationale le brassard au bras durant trois décennies différentes.

RECONVERSION MITIGÉE

Avec un palmarès et un vécu dignes des meilleurs et une envie toujours intacte de transmettre, Tony se lance logiquement dans une carrière d'entraîneur. Il débute en 2003 aux Wycombe Wanderers mais ne peut éviter la relégation du club. Deux ans plus tard, il tente sa chance aux Pays-Bas avec les jeunes du Feyenoord Rotterdam, puis au FC Utrecht, avant de revenir au pays en 2006, en tant qu'assistant de Harry Redknapp à Portsmouth. Deux ans plus tard, les dirigeants lui confient les rênes de l'équipe première. Pour quatre mois seulement avant d'être remercié pour cause de mauvais résultats.

Voyage toujours, Adams tente ensuite sa chance en Azerbaïdjan, au FK Qabala, qu'il quitte un an et demi plus tard. Après tous ces revers, la légende d'Arsenal décide de faire une pause et ne reprend du service qu'en avril dernier pour une opération sauvetage du côté de Grenade. Sans parvenir à modifier le cours de l'histoire, les Filipinos finissant par descendre à l'échelon inférieur. Une seconde carrière pour le moment beaucoup moins glorieuse que la première. Mais, comme le phénix, Tony Adams renaît toujours de ses cendres. Surtout lorsqu'on ne l'attend plus.

- DOS

« JE NE REGARDE QUE LES GROS MATCHS »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef**, à **Boulogne** - Photo **Julien Boudet « Bleu mode »** •

En pleine session d'enregistrement de son nouvel album qui sortira courant 2018, Dosseh s'interrompt pour Onze Mondial. Apprécié par une grande partie des footballeurs, le natif d'Orléans ne connaît paradoxalement pas grand chose au ballon rond. Il se définit lui-même comme un *"footax"*. Interview avec un rappeur différent.

Dosseh, quel est ton rapport au foot ?
Mon rapport au foot est très sommaire *(sourire)*. Je suis un peu un mouton à niveau-là. Je ne regarde que les grosses compétitions genre les gros matchs de Coupe du monde ou d'Euro ou les finales de Ligue des Champions. Je suis à l'ouest en vrai. Je suis un footix. Non même pas, je suis le niveau en dessous du footix *(rires)*. Tu vois, il y a le supporter de foot qui kiffe de fou, ensuite il y a le footix et après, il y a moi : le footax *(il éclate de rires)*. C'est grave hein ?

Tu joues quand même de temps en temps avec tes potes ?
Je jouais quand j'étais gamin, tu vois. Je n'étais pas mauvais en plus. Mais aujourd'hui, non, je ne joue pas trop. Ou rarement quoi.

Si tu devais te retrouver sur un terrain, tu te définirais comme quel joueur ?
Hmmm... Je me définirais comme Benzema.

Pourquoi Benzema ?
Parce qu'il m'inspire un truc positif. Pour moi, c'est le mec qui est trop chaud, trop fort mais malgré ça, il y a quand même une partie de son milieu qui veut le nier. Ils veulent faire comme s'il n'existait pas alors que tout prouve qu'il existe. A quelques détails près, j'ai la même position dans le rap *(rires)*.

SEH

ALBUM TOUJOURS DISPONIBLE
"YURI"

Ton point commun avec Benzema est ta proximité avec Booba…
Ouais, on est en être mecs infréquentables *(sourire)*.

Justement, ton plus gros son se nomme "*Infréquentables*". Il a même été "*Single de Platine*". Qui sont les infréquentables du foot ?
Comme je te dis, je ne m'y connais pas assez pour te sortir tous les infréquentables du foot. Moi, le seul que je connaisse, c'est Karim Benzema. Il y avait Eric Cantona à l'époque aussi. Un vrai fou le type.

Ton dernier album "*Yuri*" a été "*Disque d'Or*". On peut comparer cette récompense à quoi dans le foot ?
On peut la comparer à… *(Il coupe)*. On va dire, il y a la Coupe du monde tout en haut, ensuite la Coupe d'Europe et pour finir la Ligue des Champions. Le *"Disque d'Or"*, c'est la Ligue des Champions. Il me reste à aller chercher la Coupe d'Europe puis la Coupe du Monde. L'Euro serait pour moi le *"Disque de Platine"* et le Mondial serait l'équivalent du *"Disque de Diamant"*. On se prépare pour tout péter.

Comme dans le rap, il y a souvent des clashs dans le foot. Qui sont les plus chauds ?
En fait, je pense que c'est le même principe. C'est des guerres de communication. Je pense que ça existe dans tous les domaines où il y a du challenge, de la compétition, de l'ego, tout ça. Si les mecs sont des compétiteurs et qu'il y a une certaine hargne, ça amène forcément à ce genre de choses.

Rapper dans un stade rempli comme tu as pu le faire, ça procure plus de sensations ?
Ouais forcément. Enfin, non. Tu me dis plus de sensations, mais tout va dépendre du public. Si tu rappes dans un stade où personne ne te connaît, où personne ne connaît tes sons, où tu te sens un peu seul, ça va forcément te faire chelou. Tu vas obligatoirement avoir moins de sensations que si tu es dans une salle de 500 personnes mais 500 personnes qui connaissent tous tes titres. Mais, techniquement, un stade, c'est logiquement mieux. Comme un joueur de foot, il va forcément préférer jouer devant 40 000 personnes.

Tes sons passent souvent en boucle dans le vestiaire du PSG, ça fait quoi d'être validé par les joueurs d'une telle équipe ?
Ça fait plaisir parce que… *(Il coupe)*. En vrai, tout fait plaisir. Que ce soit par le PSG ou que ce soit par des gens normaux, c'est un peu la même. Juste voir que tes sons sont kiffés, ça te fait quelque chose, ça te montre que le taff a payé et que tu ne bosses pas pour rien.

Tu es proche de certains joueurs ?
Ouais de Loïc Rémy, c'est un mec que je connais depuis longtemps, depuis l'époque où il jouait à l'OM. C'est le joueur dont je suis le plus proche. Après j'en connais d'autres, on discute sur les réseaux ou sur snap de temps en temps.

Contrairement aux autres rappeurs, tu utilises peu le foot dans tes sons…
Comme je ne suis pas un mec pointu dans le domaine, mes références sont légères. Je ne pousse pas trop. Mais j'en ai déjà envoyé pas mal.

En vue de la Coupe du monde, tu la sens comment l'équipe de France ?
Ta question est trop compliquée pour moi *(rires)*. En fait, je ne regarde pas assez pour avoir un vrai un avis. Moi, j'ai un avis uniquement parce que Oumar *(son manager)*, avec qui je suis toujours, est un malade de foot. Donc forcément à force de l'entendre parler avec ses potes, je comprends ce qu'il se passe. Je fais des recoupements d'informations. Je connais les Mbappé, Dembélé, tout ça, mais je les suis de loin. Moi, je suis le Français moyen de base qui… *(Il coupe)*. En tout cas, en terme de foot, tu ne me verras jamais faire le tacticien genre je connais alors que rien du tout. Je ne suis pas un footeux du tout.

" JE CONNAIS LES MBAPPÉ, DEMBÉLÉ, TOUT ÇA, MAIS JE LES SUIS DE LOIN. […] EN TOUT CAS, EN TERME DE FOOT, TU NE ME VERRAS JAMAIS FAIRE LE TACTICIEN GENRE JE CONNAIS ALORS QUE RIEN DU TOUT "

OÙ EST HAZARD?

Saurez-vous le retrouver ?

128
CHELSEA FC

L'ILLUSTRATEUR DU MOIS

Jisbar est un artiste de 28 ans, œuvrant sur Paris. Depuis 10 ans, son art décale avec ironie les références de la pop culture. Ses créations réactualisent notre société imbibée par les médias et les références *« geek »* qu'il réinterprète avec les clés de son univers. La mode, la musique, l'esprit freestyle du monde du skateboard ainsi que les différents moyens d'expression qui habitent les rues sont autant d'éléments qui façonnent son style.

Jisbar aime dire que chacune de ses œuvres représente des *« instants de vie »,* comme un souvenir qu'on immortalise dans un album photo. Cette nostalgie d'une époque passée et l'angélisme de l'enfance, il les fige dans ses peintures où la puissance des couleurs fondamentales joue un rôle prépondérant. Jisbar est un artiste qui peint dans l'urgence et s'applique à extérioriser cette spontanéité créative. Cela lui permet de composer les anecdotes qui animent son quotidien et le regard qu'il porte sur notre société en gardant son authenticité.

Pour ce numéro 313 dont la couverture et le poster sont consacrés à Eden Hazard, Jisbar a été accompagné par Thomas Nowotarski. Plus connu sous le pseudonyme de Nowo, ce jeune dessinateur s'est fait connaître par le biais de son compte Instagram en dessinant des personnages de mangas japonais puis des portraits de sportifs professionnels. Il se différencie par un style unique. À la fois réalistes et caricaturés, ses dessins s'inspirent des styles oriental et occidental pour un mélange détonnant. Il est aujourd'hui le dessinateur officiel du Stade Toulousain.

SOLUTION

BLAISE MATUIDI
DWN TWN PARIS
By
Dwen D. Corréa
MARQUE TON STYLE

PUBLICITÉ
VOTRE FEMME N'AIME PAS LE FOOT ?
VOS AMIS SONT INDISPONIBLES POUR ALLER VOIR UN MATCH À L'ÉTRANGER ?
RENCONTREZ SUR PARAVECMOI UN(E) COVOYAGEUR(SE) FAN DE FOOT
À vous les matchs à Madrid ou à Munich...
La solution du covoyage affinitaire
Apple iOS
Android
WWW.PARAVECMOI.FR

ÉVÉNEMENT : LE LIVRE COLLECTOR DU MAGAZINE ONZE MONDIAL

40 ANS D'EXPLOITS DU FOOT FRANÇAIS

288 PAGES
+ DE 650 PHOTOS D'ARCHIVES
100 % ONZE MONDIAL
25 €
SEULEMENT

SUR LES TERRAINS
LE 18 OCTOBRE 2017

Suivez notre actualité

MARABOUT.com